

Pierre Jean FABRE

L'ABREGE DES SECRETS
CHIMIQUES

*Où l'on voit la nature des animaux, végétaux & minéraux entièrement
découverts :*

*Avec les vertus et propriétés des principes qui composent & conservent
leur être ; & un Traité de la Médecine générale.*

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

De l'origine de l'alchimie & de sa perfection de siècle en siècle

Il est impossible, selon mon opinion, de pouvoir trouver parmi le calcul des sciences & des Arts, tant mécaniques que libéraux, aucun d'iceux parfait en sa source ; ils se parfont de jour en jour, comme l'embryon dans sa mère, qui en son commencement est informe, & petit à petit insensiblement il acquiert le poli & l'embellissement destiné par la nature. Tout à coup, il est impossible, il faut du temps pour perfectionner la moindre chose que ce soit en la nature. L'alchimie, qui est la maîtresse des Arts & sciences naturelles, nous le donne assez à connaître : Car si nous la contemplons dans les premiers siècles où les hommes étaient logés dans les antres des rochers & dans les creux des arbres, nous la verrons encore naître, & toute dans l'abîme de la connaissance & de l'intelligence Divine, sans encore se faire connaître à l'homme, comme lui étant quasi inutile, ne sachant encore que c'était du pur & de l'impur des choses naturelles, pour n'avoir jamais encore ressenti les aiguillons piquants de cette impureté, Mais aussitôt que petit à petit insensiblement, cet esprit de vie, implanté dans l'humide radical de l'homme, vint à perdre sa force & vigueur, & que les maladies commencèrent à naître ; aussitôt l'homme sentant affaibli & diminuée en lui cette vigueur de vie par ses ennemis, il commença à songer & méditer comme raisonnable & plein d'intelligence, par quel moyen & en quelle façon il pourrait résister à cet inconvénient. Il connu par la lumière des sciences naturelles & infuses, que son Créateur lui avait donné, que le monde où il était, était tout plein de vie, semblable à celle qui était en lui, & qu'il ne pouvait demeurer un moment de temps sans la perpétuelle attraction de cet esprit vital, qu'il faisait attirer continuellement par le moyen de ses poumons, & que cet esprit ainsi attiré n'était encore suffisant pour lui conserver sa vie, qu'il fallait encore qu'il tirait des aliments un esprit de vie plus fixe & plus solide que celui qu'il tirait de l'air, & que, les aliments qu'il prenait pour sustenter sa vie, avaient déjà attiré à soi quantité de cet esprit vital, infus par tous les éléments, & l'avaient préparé pour se l'approprier & faire leur, & que son estomac, son foie, son cœur, & toutes les parties de son corps travaillaient nuit & jour à faire séparation de cet esprit vital, qui était infus, tant parmi tous les éléments, que parmi tous les individus élémentés, afin de pouvoir entretenir & conserver sa misérable vie. Et qu'avec tout cela il ne pouvait encore éviter le malheur des maladies ; i1

pensa donc, par une semonce Divine, un homme science au moyen de laquelle il eût la connaissance : premièrement de cet esprit vital, principe & soutien de sa vie : secondement il eût la connaissance de tous les individus qui abondaient en cet esprit vital ; l'usage desquels pouvait renforcer sa vie, & contrarier aux ennemis d'icelle. Tiercement, il trouva le moyen & la méthode de pouvoir séparer cette substance vitale sur le modèle des vases naturels que la nature avait forgée en lui-même, & en tous les animaux, pour la commodité de cette séparation. Pour un quatrième, il excogita tous les moyens de prévenir l'affaiblissement de cet esprit de vie implanté en lui, pour éviter qu'il ne succombât point aux assauts de tant de maladies, qui par laps de temps le devaient attaquer.

Le tout était bien puissant, & ramassé dans cet esprit Divin, mais la communication qu'il nous en laissa était bien petite ; car aux siècles subséquents, lorsque la terre commença à être peuplée & ornée d'hommes, nous n'en trouvons aucuns vestiges par lesquels nous puissions comprendre que nos premiers aïeux fussent de grands Chimiques, & sussent avec perfection l'artifice de séparer le pur de impur, & l'extra&ion de cet esprit vital, duquel tout le monde est plein, & duquel rien ne peut être vide.

L'on tient que Cham fils de Noé fut un des premiers qui mit la main à la pâte & qui premier charbonna ses mains pour en faire la preuve ; d'où l'on tient que cet artifice appelle Alchimie, comme voulant dire artifice de Cham. Je sais bien qu'il y a d'autres étymologies & dérivations de ce mot Alchimie, mais je les laisse pour être parmi tous les Alchimistes, très communes & très connues ; pour vous dire que ce ne sont point les hommes qui ont trouvé ce merveilleux & miraculeux artifice, mais que c'est la même nature qui le montre, & l'enseigne tous les jours à la vue de tout le monde ; & cependant la plus grande partie des hommes est si aveuglée, qu'elle ne voit point tette opération manifeste.

N'est-il pas vrai, que tous les hommes, tous les animaux brutes, tous les végétaux & tous les minéraux attirent cet esprit vital infus parmi les éléments, pour se nourrir, entretenir, & conserver en leur être ; & qu'en cette attraction ils manifestent parfaitement la séparation du pur & de l'impur par le bannissement ordinaire de tous les excréments, qu'ils rejettent hors de leurs corps d'une force incroyable; pour laquelle arrêter, il est impossible, sans la totale ruine des sujets, desquels l'on voudrait empêcher cette séparation.

Il est donc très notoire que la seule Nature, & non les hommes, est inventrice de cet admirable & miraculeux artifice, & qu'il est si ancien que la Nature même ; & qu'aussitôt qu'elle a commencé à produire, nourrir, & conserver ses enfants; aussitôt elle a commencé à exercer l'Alchimie parmi eux, pour parvenir à la séparation du pur & de l'impur, sans laquelle elle ne peut en aucune façon produire, nourrir, & conserver ses enfants qu'elle éclot tous les

jours de l'abîme de ses trésors & de la nuit de son chaos, les poussant dans la lumière de sa vie.

Au commencement des siècles cette Alchimie naturelle était bien puissante par la puissance de son feu naturel, qui séparait puissamment ce qui lui était contraire, & qui donnait empêchement à ces perfections, & rebutait l'accomplissement de ces vœux : aussi voyait-on toutes choses durer davantage qu'on ne voit à présent, puisque ce feu naturel est beaucoup affaibli par la société d'une grande & énorme quantité d'excréments qu'il ne peut rejeter, qui causent son entière extinction dans infinité d'individus particuliers, qu'il est contraint d'abandonner, & se retirer dans sa source, pour de nouveau reprendre ses forces, & en produire de nouveaux, dans lesquels il recommence son Alchimie ; & par ainsi il ne la quitte jamais, que pour la recommencer avec nouvelle force.

Ainsi les vrais sages & serviteurs de la Nature doivent apprendre de leur maîtresse à faire cette séparation ; & que si dans les siècles passés, ils se sont trouvés quantité de Philosophes, même parmi des Palais Royaux, où les Rois Philosophes n'ont dédaigné de mettre en exécution les préceptes de cet Art, comme Hermès Trismégiste, Aristée, & Geber, nous le témoignent assez suffisamment, nous devons à leur exemple, ne mépriser point les préceptes de ce merveilleux artifice, afin de pouvoir retirer du plus profond des individus naturels ce qui peut conserver & maintenir en sa vigueur & force, le baume de notre vie, & combattre par même moyen, & vaincre tous ses ennemis ; car c'est parce seul artifice que nous pouvons obtenir cette glorieuse victoire, comme l'on verra très clairement par la suite des Chapitres suivants, & par l'expérience qu'un chacun en pourra faire au traitement de toute sorte de maladies.



CHAPITRE II.

Que l'Alchimie est la vraie & unique Philosophie naturelle, & qu'elle comprend en soi toute la nature.

Pour clairement comprendre que l'Alchimie est la vraie & unique Philosophie, & qu'elle a la connaissance de toutes les choses naturelles, nous devons déclarer que c'est que nous entendons par l'Alchimie.

Plusieurs d'entre les Philosophes ont voulu définir l'Alchimie un Art qui enseigne de changer les métaux l'un à l'autre ; savoir les imparfaits en parfaits.

En ce changement ils veulent comprendre toutes les épurations & triages des choses métalliques & minérales d'avec les impures cadmies, terrestrités & féculences, qui se trouvent parmi le genre minéral : Mais cette distinction est bien étroite, & s'étend pas si loin que son défini : Car l'Alchimie comprend bien davantage que le genre minéral. Les végétaux & les animaux ne peuvent éviter ses puissances, ni mêmes ces quatre corps vastes que nous appelions les quatre Éléments, qui sont les colonnes du monde, ne peuvent empêcher par leur grandeur & vaste solidité, que l'Alchimie ne les pénètre d'outre en outre, & ne voie par ces opérations ce qu'ils ont dans leur ventre, & ce qu'ils ont de caché dans le plus reculé de leur centre inconnu. Le Ciel même qui est par-dessus nos sens corporels, que nous ne pouvons comprendre que par l'opération intellectuelle de notre âme, ne peut être exclus du domaine de l'Alchimie ; puisque par la matière incorruptible des choses inférieures qui se trouvent en leur centre, elle voit & touche les matières supérieures & célestes ; & voit par même moyen & même voie, les matières inférieures être semblables & de pareille substance que les supérieures & célestes, & que leur différence est seulement par le pur & l'impur qui se trouve en leurs individus. Nous dirons donc, vu tant de merveilles, que l'Alchimie n'est pas tant seulement un Art ou science pour enseigner la transmutation métallique, mais une vraie & solide science, qui enseigne de connaître le centre de toutes choses ; qu'en langage Divin l'on appelle l'Esprit de vie, que Dieu infusa parmi tous les éléments pour la production des choses naturelles, leur nourriture & entretien, qui se corporifie au centre de toutes choses, se faisant un corps incorruptible, permanent & fixe, pour résister à toutes fortes d'altérations qu'il faut qu'il pâtisse, pour la commodité des diverses générations qu'il doit éclore de son centre.

L'Alchimie donc enseignant cette substance divine, spirituelle en toutes choses ; & démontrant par ses opérations Chimiques de la tirer & séparer de l'embarras & corruption Élémentaire, pour la faire jouir des puissances &

vertus, presque infinies, que son Créateur lui a donné, mérite le vrai nom de l'unique Philosophie naturelle, puisqu'elle montre la base, le fondement, & la racine de toutes les choses créées, & enseigne la dépuracion & exaltation d'icelle ; d'où vient la transmutation métallique ès métaux, la fertilité ès végétaux, & la prorogation de vie, avec l'équipage de tout son ornement ès animaux.

Quelle connaissance plus grande pouvons-nous avoir de la nature en général & en particulier, que par l'anatomie générale & particulière que l'Alchimie fait de toute la nature en général & en particulier ? Est-il possible que l'homme raisonnable puisse penser & méditer, qu'il y aie la nature une méthode plus facile pour obtenir la connaissance entière des choses naturelles, que par celle que l'Alchimie a trouvée, prise & inventée de la nature même, sans l'altérer ni la corrompre en substance radicale ; ne la dépouillant que du corps qu'elle prend comme une robe, pour se tenir couverte ; & comme pudique qu'elle est, & vierge, ne se montrer toute nue, qu'à ses vrais serviteurs & chers amis, qui la savent caresser & honorer selon son mérite, & lui porter la révérence qui lui est due, & non la prostituer à tout le monde, pour être bafouée & moquée des ignorants ; qui nouveaux Ixions embrassent les ombres plutôt que les vrais corps de notre chaste Junon : Ainsi ils courent après les corps mortels & corruptibles, & ne veulent entendre, ni écouter ceux qui leur veulent montrer la semence merveilleuse qui est cachée sous l'ombre du corps qu'elle a produit à cet effet, qui de soi n'a aucune vertu ni propriété quelconque ; car tout ce qu'il a, descend immédiatement de cet esprit séminal qui est en lui. Ce qui est par trop manifeste en la corruption qui se fait dudit corps, pendant que son esprit se forge un nouveau, & plusieurs corps, du débris & ruine du premier. Le grain de froment pourrissant en terre, & s'anéantissant, son esprit séminal pousse un tuyau, au bout duquel il produit un épi, garni de cent ou tant de grains, semblables à celui qui se perd & se détruit dans la terre : il ne monte pas de la terre en l'air au bout de son épi, mais cet esprit seulement y monte & y produit, & engendre plu fleurs corps semblables à celui qu'il a quitté, & duquel il s'est retiré pendant le temps de sa corruption, pour se multiplier & diviser en plusieurs, semblables au premier : Tellement que cette petite parcelle, & comme invisible substance séminale de grain, est capable par succession de temps, & a le pouvoir de se multiplier en une infinité corps semblables à son premier : Et encore chacun de ces corps contient en soi cette vertu séminale, qui a toujours le même pouvoir de produire encore une infinité de corps, semblables à ceux qu'elle a forgés naguère, & tout fraîchement.

Merveille des merveilles, miracle des miracles, que Dieu infini en sa puissance, a colloqué en la nature créée, pour être le perpétuel & continuel objet aux vrais sages de son infinie puissance, qu'un point, qu'un atome en

corpulence, puisse remplir, par la production de ses individus, toute une Province, voire tout un monde.

Que la science donc qui enseigne & démontre cette vertu séminale, & cet esprit de vie enclos en toutes choses, qui remplit tout le monde, & est sa seule & unique force & vertu, soit estimée la vraie Philosophique, & la vraie perle des sciences naturelles ; sans laquelle toutes celles qui se veulent parer de ce beau titre, sont de vraies carcasses mortes, ou des échos sonnants, où la voix des hommes ne fait qu'éclater & sonner tant seulement, & non raisonner.



CHAPITRE III.

Des Principes de l'Alchimie, qui donnent à connaître l'intérieur de toute la Nature.

L'Alchimie, comme la quintessence, & la vertu même de la Philosophie naturelle, après avoir fait l'anatomie de la nature en général & en particulier, & fouillé dans le plus creux de son intérieur, a trouvé que la source & racine de toutes choses était une substance spirituelle, homogène & semblable en soi-même, sans avoir aucune partie différente substance qui constituât son essence diverse, que tous les Philosophes anciens ont nommée substance vitale, Esprit de vie, Lumière, Baume de vie, Mumie vitale, Chaud naturel, Humide premier né, Esprit & Ame du monde, Force & vigueur de toute la nature. Principe de mouvement, Entéléchie & Quintessence, & Mercure de vie ; & de mille autres noms qu'il n'est besoin de coucher sur le papier, pour être court.

Cette Substance spirituelle, semence première de toutes choses, a trois substances distinctes, & non différentes en soi-même ; car elle est homogène, comme nous avons dit, & partant toute une : Mais d'autant qu'il s'y trouve un chaud, un humide & un sec, & que tous trois entre eux sont distincts seulement & non différents, nous disons à bon droit, que tous trois ne font qu'une essence & substance radicale ; autrement il ne se trouverait rien de simple & homogène en toute la nature ; tous les composés seraient hétérogènes, & composés de parties essentiellement différentes en leurs principes séminaux & racines originelles : ce qui ne peut être pour les grands inconvénients qui s'en en suivraient. Car si le chaud était différent de l'humide qui lui est connaturel, il ne s'en pourrait nourrir comme il fait, à cause qu'il ne se nourrit point des choses différentes, mais toutes semblables : Que si l'aliment est en son commencement différent de son alimenté, il faut qu'il se dépouille de cette différence, & par diverses altérations il se rende semblable à son alimenté, avant qu'il puisse être son dernier aliment ; or il est assuré que l'humide radical est le dernier aliment de la chaleur naturelle, & partant il ne peut être différent d'icelle : Davantage s'ils étaient différents, chacun voudrait produire son semblable, tellement que dans un même sujet & individu naturel, il se trouverait trois formes différentes ; l'une qui viendrait du chaud ; l'autre qui viendrait de l'humide ; & l'autre qui viendrait du sec ; tellement que dans un même individu se trouveraient trois individus, & qu'un ferait trois, ce qui implique & ne peut être.

Les Péripatéticiens mêmes, lorsqu'ils font entrer en la composition des individus, leurs quatre Éléments, chacun différents en forme, ils veulent

qu'en la mixtion ces formes différentes se perdent & s'anéantissent, & que de cet anéantissement s'élève & se produise la forme de la chose qui se doit produire.

Nous ne philosophons pas de la façon, mais entendons que toutes formes sont pleines de vie, & qu'elles sont incorruptibles ; & que si elles viennent à quitter leurs sujets, ce n'est que se cacher dans leur abîme & chaos, pour reprendre à leur tour un semblable corps en espèce, mais nous parlerons de ceci en son lieu plus amplement.

Nous reprendrons notre discours, & dirons que cette substance radicale & fondamentale en toutes choses, est vraiment unique en essence, & trine en nomination, s'il m'est permis ainsi de parler, pour interpréter nos intentions & pensées : Car cette substance, à raison de son feu naturel, est appelée soufre ; à raison de son humide aliment & pâture de ce feu, est nommée Mercure ; & à raison de ce mercure sec radical ciment & liaison de cet humide & de ce feu, est dite sel ; tellement qu'une même chose unique en essence a trois noms, & pourtant n'a pas trois substances différentes l'une de l'autre ; comme l'on verra plus particulièrement aux Chapitres suivants, qui seront particuliers pour l'explication & intelligence de ces trois substances.



CHAPITRE IV.

Du Feu Naturel de toutes choses, qu'en Chimie on appelle Soufre.

Quand les Philosophes Chimiques parlent du feu naturel qui engendre & produit toutes choses, ils n'entendent en aucune façon le feu matériel que nous voyons ici bas dans nos foyers & fournaies, mais ils entendent un feu vital invisible, principe de tout mouvement & de toute action, qui n'est nullement différent, mais du tout semblable aux influences célestes, générales & particulières : Pour les générales, j'entends les influences du premier mobile, source & principe de ce feu: Pour les particulières, j'entends les influences particulières de toutes les Planètes & constellations célestes ; entre lesquelles le Soleil en est la plus abondante, comme le centre de ce globe céleste, où l'esprit de vie, où ce feu naturel est plus puissant qu'en toutes autres parties de ce grand corps supérieur, que Dieu a rempli d'esprit de vie & de ce feu, plus particulièrement que toutes les autres parties du monde ; comme étant la tête & le cerveau du monde, où doit être le foyer & la mine de ce feu vital, pour vivifier toutes les parties, qui par une chaîne invisible, & toutefois impossible de rompre, l'ont attachées à cette grotte tête.

Ce feu donc est astral & céleste; c'est à dire qu'il retient plutôt de la nature des astres que toute autre chose : Car pour dire vérité, & parler à la rigueur de la vraie & véritable Philosophie, il n'est point astral ni céleste, mais quelque chose de plus pur que le Ciel, dont le Ciel a été rempli, & tous les autres Éléments, pour les rendre puissants & capables, de produire & d'engendrer toutes les choses naturelles que nous voyons tous les jours s'y produire : car avant cet esprit ils étaient vides, vains, inutiles, & pleins de ténèbres, comme nous dicte le Saint Esprit dans l'Écriture Sainte : Terra erat inanis & vacua, tenebrae erant laper faciem abyssi ; Mais après la création de la lumière, qui est cet esprit de vie, feu naturel & soufre vital, tout fut à l'instant rempli de vie, & rien ne fut inutile, ni vide, ni vain; tout fut bon & très important.

Ce feu donc naturel que nous appelions soufre, est cet esprit de vie avec sa lumière inséparable, qui fut créé par la Toute puissance Divine, & infus dans tous les Éléments pour la vivification de toute la nature ; & principalement dans le Ciel, comme le premier & principal élément, dans lequel ce feu naturel est si puissant, qu'il en est communiqué par toutes les parties de l'univers. D'où vient que tous les anciens Philosophes nous ont laissé par écrit que l'être principal de toutes choses inférieures qu'ils disaient être leur forme, & leur vraie essence était dépendante du Ciel ; car ils ont assuré que sous les formes particulières de tous les individus élémentaires elles étaient

produites & engendrées par ce feu céleste ; qui s'introduisant dans les semences inférieures, suscite & fait paraître la forme intérieure du plus profond de la matière, avec tout son ornement & équipage : Et voila comme la génération se fait par le moyen de ce feu céleste, & comme toutes choses élémentaires ici bas en dépendent, comme de leur vraie source & origine.

Pour bien & dûment comprendre avec très facile intelligence, les puissances de ce soufre & feu naturel sur toutes les choses inférieures, il faut noter selon l'opinion des Talmudistes & Hébreux, que le premier mobile de vie & de ce feu naturel, l'infuse & le communique au firmament où il commence par les diverses constellations & infinies étoiles que Dieu y a colloquées, à recevoir & s'orner de diverses & infinies vertus & propriétés, chacune de ces Etoiles y mettant la sienne ; ainsi orné & rempli des vertus du firmament il descend dans la Sphère & globe de Saturne, où il prend la vertu de Saturne ; & de là il descend dans la Sphère de Jupiter, où il reçoit tout ce que Jupiter a : il descend après de Planète en Planète, jusqu'au globe de la Lune, où il reçoit la dernière & l'absolue perfection céleste : de là il descend dedans l'air ; de l'air, dans l'eau ; de l'eau, dans la terre ; au centre de laquelle il acquiert la dernière perfection élémentaire, où par sa propre vertu Architectrice de routes formes & figures, il prend corps de sel ; que quelques-uns des Philosophes Chimiques ont appelé Démogorgon, comme esprit & démon de la terre ; qui de son centre jette tant de rayons de sa puissance, qu'il la pénétré toute jusqu'à sa superficie ; voire encore tout le globe de l'eau & de l'air, pour produire & engendrer en tous ces Éléments, une infinité de mixtes individus de toute sorte d'espèce : Et ainsi après avoir descendu du premier mobile jusqu'au centre de la terre, il monte du centre de la terre jusqu'au Ciel ; & pénétré, & en pénétrant anime tout l'Univers, & le remplit de sa puissance ; vivifiant, engendrant, produisant, nourrissant, & conservant toutes choses ; car il ne se peut trouver aucune chose naturelle, quelle qu'elle soit, qui ne souhaite pour son entretien, nourriture & conservation, ce feu & ce soufre céleste ; comme ayant en soi tout ce que chaque individu peut souhaiter pour sa production, nourriture & conservation : Car comme vous avez vu tout ce qui est dans le Ciel, dans les Étoiles, Constellations & Planètes, & dans tout le reste des autres Éléments, est en abrégé & en quintessence dans ce feu naturel, & ce soufre vital, lequel comme étant inséparable de son humide radical, ou son mercure & de son sel, se donnera encore plus parfaitement à connaître par la démonstration & l'anatomie de son mercure & de son sel, aux Chapitres suivants.

CHAPITRE V.

De l'Humide radical de toutes choses, qu'en Chimie on appelle Mercure.

Nous avons, ce me semble assez clairement discoursu du feu naturel & du soufre vital, pour le faire connaître à tout le monde ; l'on le pourra encore connaître avec plus d'intelligence en donnant à connaître son humide radical, qui lui est inséparable, & de même nature & essence, qui lui sert d'aliment & pâture, & de fidèle Achate & compagnon inséparable en la production & conservation de toutes choses.

L'humide donc radical de toutes choses, qu'en Chimie on appelle mercure, que c'est la substance humide, première née en la semence de toutes choses ; sur laquelle le feu naturel, ou soufre vital agit, pour en pousser les formes mussées & cachées dans le trésor de son abîme ; l'appelle abîme, les vertus & propriétés qu'il a presque infinies, pour tirer de soi-même toutes sortes de formes. Les divers lieux tant seulement qui lui font ces diverses matrices, empêchent, & sont la vraie cause pourquoi en un même lieu, & dans une même matrice, il ne pousse pas plusieurs & diverses formes en même temps, & en même sujet ; le lieu lui détermine son œuvre & sa besogne, & lui donne la loi de travailler ainsi, & non autrement.

Les semences particulières de toutes les espèces qui sont dans l'Univers, sont les vrais lieux & matrices particulières ; vraies dans lesquelles cette semence universelle, avec son feu & son humide, s'épaissit, s'individue, & se fait particulière : car chacune de ces semences a une vertu aimantine & attrayante par son feu naturel, d'attirer à soi pour se conserver, & nourrir cette semence universelle, ce soufre & ce mercure ; & l'ayant attiré, se le fait propre & particulier à soi-même. D'où vient que lorsque cette semence particulière, dans son lieu propre & convenable, vient à produire & engendrer son individu, & mettre en évidence au jour & en lumière, la forme qui lui est due & convenable y attirant à soi pour se multiplier & se renouveler cette semence générale que nous appelons soufre & mercure, le force & contraint de se joindre à son vœu & intention, non au vœu qu'elle a de toutes les formes, lorsqu'elle est dans ses matrices générales & universelles, qui sont les Cieux, & tous les Éléments. Car si la semence particulière, le feu naturel, & l'humide radical particulier de chaque chose, a son lieu & sa matrice particulière pour le mettre en acte, & le conserver en son entier ; la semence générale, le feu naturel, & l'humide radical universel a aussi son lieu, & sa matrice générale où il réside, & demeure entier & puissant, pour delà survenir à tous les particuliers.

C'est ce qui a trompé & abusé la plus grande part des Philosophes, qu'en la

génération des mixtes naturels, les Éléments entrassent en leur composition & production ; d'autant que toutes sortes de mixtes se produisent dans iceux, & prennent nourriture, & se conservent ennemi les Éléments : Mais si l'on pèse bien, & considère cette façon de production, nourriture & conservation, l'on verra que bien qu'elle se fasse dans les Éléments, elle ne se fait pas pourtant d'iceux ; mais de cet esprit de vie qui est en eux, & sans lequel les éléments seraient inutiles & vains dans la pâture, comme des corps sans âme & sans vie :

car de vrai cet esprit est leur vie & leur âme ; au moyen de laquelle ils font, produisent, & conservent toutes choses : Or la partie de cette âme & de cette vie, & de cet esprit vital qui est parmi tous les Éléments, qui est humide & pleine de lumière, et appelée soufre : Et la partie humide, à laquelle cette chaleur lumineuse est attachée & adhérente, comme à soi propre & unique, & dernier aliment, est appelée mercure, humide radical, humide premier né : Et la troisième partie qui procède de l'action de ces deux, au moyen de laquelle ils prennent corps visible & sensible, est appelée Sel, de laquelle nous ferons son Chapitre particulier. En celui-ci nous déclarons tant seulement qu'est-ce que Mercure, humide radical, & humide premier né, qui se trouve en la matière première, & derniers de toutes choses, pendant qu'elle dure & persiste en sa vigueur & sa force : le feu naturel, & le soufre vital, aussi persiste ; & ainsi durent les choses, & conservent leur être, sans recevoir aucun changement ni diminution ; mais s'il croît, elles croissent & augmentent. Mais aussitôt que cet humide radical vient à diminuer, aussitôt il y a changement & mutation en l'être de la chose, dans laquelle cet humide radical diminue : lui diminuant & manquant, le feu naturel & soufre vital vient aussi pareillement à diminuer & manquer ; & tous deux diminuant & manquant, le sel vital, principe de corporification, ne peut subsister ; & ainsi le mixte & l'individu produit, vient à se détruire, & se résoudre en ses principes, pour se réunir derechef, & se joindre dans son chaos, & dans fort abîme ; qui est cet esprit universel, qui contient en soi toutes les formes virtuellement & en puissance sous une forme générale, qui n'est point répugnante à toutes les autres particulières, que virtuellement elle contient & à cause de cet esprit universel, est appelé chaos & abîme ; qui à cause de cette puissance virtuelle, & non répugnante à toutes les formes qu'il a, Aristote, très subtil en l'inquisition de la Nature, pour ajouter quelque chose à la doctrine de son maître, & montrer à la postérité sa subtilité, a admis aux principes naturels, la privation ; mais sans déroger à l'honneur d'Aristote, & à la grandeur de fort esprit, il me semble qu'il n'a pas si bien rencontré comme il pense, sinon qu'il aie eu l'intention & volonté par ce moyen de nous cacher cette puissance & vertu miraculeuse de cette matière, première & unique substance des substances de toutes choses ; mais nous parlerons de cette

affaire en son lieu.

L'humide donc radical de toutes choses venant à manquer, les autres deux parties qui lui sont essentielles & connaturelles, viennent pareillement à manquer, & ainsi le mixte se détruit. Mais comment, dira quelqu'un, peut-il manquer ni jamais faillir, puisqu'il est incorruptible, & que les agents les plus violents ne le sauraient détruire ; car même le feu dévorant & destructif, brûlant & calcinant quel mixte que ce soit, dans ses cendres est conservé un sel incorruptible, qui contient en soi son humide & son feu naturel ; au moyen duquel le mixte avait son être & sa durée ; & au moyen duquel il peut encore renaître le même en espèce, félon notre opinion & de tous les Philosophes Chimiques.

L'on répond à cette objection, qui semble très subtile, & de difficile solution, que l'humide radical à la vérité de tous les mixtes, est incorruptible, & qu'il demeure après leur mort & destruction, tout entier dans les mesures de leur ruine. L'on dit cependant qu'il manque ou se diminue ; d'autant que ses actions, vertus & propriétés, manquent & diminuent par l'assemblage & congrégation d'une infinité d'excréments, & substances contraires & étranges à cette substance vitale, qui empêchée de faire ses fonctions par l'apposition de son contraire, est dite défailante, morte, & éclipsée ; bien qu'en son intérieur & en soi-même elle ne ressente aucune liaison, mais seulement empêchement de faire ces fonctions, & d'agir comme elle agissait auparavant. De même qu'un diamant & pierre précieuse barbouillé & embrené de quelque ordure & vilainie, ne jette lus ses rayons éclatants & ses feux brillants ; mais lavée qu'elle est & nettoyée, elle reprend son premier luire & son naturel éclat ; ainsi cette substance vitale, cette lumière naturelle, qui constitue l'ente en toutes choses par succession de temps, petit à petit vient à contracter quelque rouillure & excrément, qui vient de l'aliment ordinaire, & son pain quotidien, qu'elle est contrainte d'appeler pour sa pâture : Elle prend ce qui lui est homogène & semblable, & le reste elle le rejette par sa puissance & faculté expultrice : mais elle ne pouvant faire exactement ce triage & séparation du pur & de l'impur, petit à petit cet impur vient à croître ; & lorsqu'il est grand, il empêche entièrement les actions de cette substance vitale, & par ainsi le mixte & l'individu où cela est, est sensé mort, & détruit : Ce néanmoins nous voyons comme clairement que dans cette mort & cette destruction, les rayons de la vie demeurés entiers & puissants, puisqu'elle a de coutume de se remettre sur pieds, & derechef faire paraître sa vertu & sa force en renaissant ; comme vrai Phoenix de ces cendres, & en faisant une féconde vie de sa mort. Ce qui a donné occasion au Génie de la Philosophie Scholastique d'établir cet Axiome ; *Corruptio unius est generatio alterius*.

Et voila comme l'humide radical, & les autres principes des choses naturelles,

demeurent fermes & constants parmi la corruption & destruction de leurs individus, sans jamais se détruire ni corrompre, mais seulement mêlés ou séparés, s'altèrent & s'ornent de diverses figures, qui est seulement se déguiser & prendre divers vêtements ; & l'humide radical principalement, qui ferme & confiant, paraît & se montre évidemment en son sel en la résolution des mixtes ; duquel si l'on le veut séparer, & le montrer super abondant à ces deux autres principes, soufre & sel, & paraître en liqueur, portant le nom d'humide radical ou de nature de vie, il ne faut que le mettre dans une cornue bien lutée, & à force de tirer cet esprit volatil qui réside dans le sel, accompagné d'un humide éthéré & vital ; car c'est lui seul qui est appelle humide radical, & mercure de vie en toutes choses. Il est appelé humide radical, parce que véritablement il est humide radical ; pourquoi d'autant qu'il est principe & il est racine de toutes choses, avec les autres deux principes, soufre & sel, qui sont toujours insinués radicalement en cet humide. Et il est appelé Mercure, d'autant que cette Planète, comme ont remarqué tous les Astrologues anciens & Modernes, a outre & par-dessus sa vertu particulière, de produire cet humide radical en toutes choses, & le conserver particulièrement : il a encore ce don & cette vertu de son Créateur, qui conjoint avec le Soleil ; il est Soleil, & a les vertus solaires, conjointement avec Saturne, & a les vertus de Saturne, & infuse comme lui ; avec Mars comme Mars, & ainsi des autres. Cet humide radical pareillement, outre & par-dessus toutes ces choses, il produit, conserve & augmente l'humide radical particulier de toutes choses : En un poirier, il est poirier ; dans un chou, il est chou ; en l'or, il est or ; au plomb, il est plomb ; tellement qu'en tout & partout, il suit les propriétés & vertus de la Planète de Mercure, & partant les Chimiques ont eu droit & juste raison de l'appeler Mercure.



CHAPITRE VI.

Du Sel Central Principe radical de toutes choses.

Tous les Philosophes Chimiques anciens ont parlé manifestement du soufre & du mercure principes radicaux de toutes choses, mais il y en a fort peu qui aient parlé du Sel radical, qui est aussi principe de toutes choses ; c'est qu'ils estimaient qu'en la manifestation de ce principe toute la nature était découverte, & qu'en déclarant son essence l'on mettrait à nu toute la nature. Voila pourquoi ce trois fois Grand Hermès a dit : In Sole & Sale naturae sunt omnia ; tellement qu'ils cachaient, tant qu'ils pouvaient ce principe de toutes choses ; & lorsqu'ils étaient contraints d'en dire quelque chose c'était superficiellement, en ne faisant qu'effleurer leurs fleurs de cette connaissance, pour témoigner qu'ils en avaient l'intelligence, & que s'ils cachaient cette doctrine c'était afin de ne permettre pas à tout le monde indifféremment l'entrée de cette divine science.

Car à la vérité l'anatomie du Sel est si haute & si relevée, que quiconque la sait dûment faire, & unir toutes ses parties intégrantes qui le composent, il verra en vérité que c'est le siège fondamental de toute la nature en général & en particulier, que c'est le point & le centre où toutes les vertus & propriétés célestes & élémentaires aboutissent & se terminent, & que delà l'on peut former & constituer sa vraie définition en cette forme. Le sel central de toutes choses est leur principe radical & séminal, qui enferme en soi le feu naturel ou soufre vital, l'humide radical ou mercure de vie avec toutes les vertus Célestes & Élémentaires ; & est par ainsi l'abrégé de toute la nature pour constituer un petit monde dans chaque individu, où il est enfermé comme principe de corporification, & qui est le nœud & le lien des autres deux principes soufre & mercure, & leur donne corps, & par ainsi les fait paraître visiblement aux yeux d'un chacun.

Le Sel duquel je parle n'est point le sel commun & marin, ou le salpêtre qui se trouve universellement épandu & infus par toute la terre, bien que ceux y en aient une grande quantité du sel susdit ; comme les autres mixtes en ont chacun en sa part ; & nulle des choses naturelles, quelles qu'elles soient, ne peuvent subsister sans icelui ; car c'est lui qui les fait subsister, lui manquant c'est à dire étant empêché de produire ses actions, il faut nécessairement que le mixte & l'individu ou cet empêchement se trouve, se dissolue & se détruise en ses principes pour se dépêtrer des excréments ou autres choses étranges, qui empêchent l'action & vertu de ses principes ; & ainsi dépêtrés & démêlés de cette mixtion étrange, ils recommencent un nouveau mixte, en agissant de nouveau en cet individu nouvellement produit, jusqu'à ce qu'encore un coup

ils soient empêchés par des nouveaux excréments qui sont contractés par l'aliment, qu'ils sont contraints d'attirer & d'appeler à soi pour se nourrir : Car ces principes, soufre, mercure & sel, liés ensemble d'un nœud indissoluble & gordien, ont besoin d'aliment & nourriture, pour persister & se conserver dans les mixtes qu'ils produisent ; or ces aliments sont excrémenteux, & la soixantième partie d'iceux n'est pas vrai aliment, tout le reste est excrément qui ne peut être dûment séparé par la faculté expultrice du mixte qui prend cet aliment. Tellement que par succession de temps ces excréments croissent & multiplient si fort qu'ils sont capables d'empêcher les actions vitales de ces principes, dont vient la mort & destruction du mixte, où cette multiplication d'excréments, & choses étranges de l'essence des principes vitaux, se trouve. Or comme ils ne peuvent demeurer oisifs, d'autant qu'ils sont principes de mouvement, ils convoquent à soi l'esprit général du monde qui est de même essence ; & avec icelui ils se dépêtrent des dits excréments; d'autant que l'esprit général du monde pénétrant toutes choses, tant pour les conserver & nourrir, que pour susciter des nouvelles générations & productions ès sujets & individus où les actions vitales cessent, à cause des excréments surabondants qui empêchent lesdites actions, & introduisent la mort qui n'est que la fin & le terme des actions vitales. cet esprit général, dis-je, en pénétrant toutes choses trouvant son fils garrotté & privé de ces actions, il commence à lui susciter de nouvelles forces, à séparer ses ennemis, d'où s'ensuivent les dissolutions & corruptions des corps morts, & en cette dissolution & corruption, qui se fait par la pénétration de l'esprit général du monde, l'esprit particulier de l'individu, qui se dissout & pourrit en ces parties étranges & non essentielles, vient à pousser une nouvelle vie, semblable aucune fois en espèce à la première, & aucune fois dissemblable, selon les teintures, dons & vertus que l'esprit général y aura introduites les premières, au commencement de la dissolution : car l'esprit général, comme nous avons dit ci-devant, a en vertu & puissance toutes les formes naturelles ; tellement qu'il en introduit celles auxquelles il est plus disposé, tant extérieurement qu'intérieurement, par la dissolution du mixte, qui le plus souvent par sa forme intérieure a beaucoup de pouvoir de disposer l'esprit général à sa forme même, d'où vient que le grain de froment dissout & pourri en terre engendre & produit le froment, & autres fois non : car le plus souvent l'ivraie s'en produit, & de la vermine, & cela vient de la disposition que l'esprit général du monde y suscite, qui reçoit cette disposition des lieux particuliers où il se trouve, qui sont ses matrices, qui contiennent ses esprits particuliers à les formes, qui s'introduisent en la génération des choses, outre & par-dessus le vœu & l'intention, ou but de la semence en laquelle l'esprit général passe les actions vitales, & fait la génération & production. Or toutes ces choses susdites ne pourraient le faire en la Nature, si en icelle il

ne se trouvait une matière incorruptible, une substance permanente & fixe, qui soit la base & fondement inébranlable des générations & productions de toutes choses. Tous les Philosophes, tant anciens que modernes l'ont admise en la Nature, l'ont confessé par leurs écrits, & l'ont appelée d'un nom général, première & dernière matière de toutes choses : Car selon leurs axiomes, *Quae sunt prima in compositione, sunt ultima in resolutione* : & *quae sunt ultima in resolutione, sunt prima in compositione*, nous apprenons qu'il y a en la Nature une première & dans les Écoles : dernière matière de toutes choses, qui est le fondement de toutes les productions & générations naturelles. Les Philosophes Chimiques faisant l'anatomie & résolution des mixtes naturels en leurs principes, ont trouvé que cette première & dernière matière de toutes choses était un sel central & radical, qui en la résolution des mixtes le trouvait toujours la dernière matière en laquelle le mixte se résolvait, & partant qu'elle devait être la première aussi en laquelle la Nature commençait la génération & production de toutes choses. Et à la vérité elle y commence & finit, car les semences de toutes choses où la Nature commence la production ne sont que sel congelé, avec les plus subtiles parties des corps desquels sont les semences ; la preuve en est évidente en la conjecture certaine : Faites bouillir la semence, quelle qu'elle soit, vous la rendrez à l'instant stérile & du tout infertile, la raison en est d'autant que cette vertu séminale consiste à un sel, qui le résout comme sel qu'il est en l'eau bouillante, & toute sa vertu passe en icelle eau, & l'expérience nous le montre, car si de cette eau en laquelle aurait bouilli quelques semences vous en arrosez les plantes qui jettent ces semences, elles en reviennent beaucoup plus fertiles & fécondes, & les semences mêmes trempées dans la même eau en laquelle auraient bouilli de semblables semences, pourvu qu'elles y trempent, cette eau étant froide, & qu'après avoir trempé quelque temps l'on les jette en terre propre à leur Nature, elles en sont au centuple plus fertiles & fécondes ; car elles prennent les vertus séminales de toutes les autres qui ont bouilli en cette eau, & c'est ainsi mettre double & triple semence & vertu prolifique dans un même corps. Les ménagers ont ici beaucoup à apprendre ; car de tous les grains pourris & gâtés qu'on est contraint jeter, l'on en peut faire de frais, & l'extrait duquel les semblables semences arrosées qu'on doit semer & jeter en terre, récompensent la perte qu'on a faite par la pourriture des susdites semences, portant ce double & ce triple, qu'elles n'eussent fait si elles n'eussent été ainsi arrosées.

Cela nous apprend & nous montre très clairement que la Nature commence la production de toutes choses par un sel qu'elle a, central & radical, qui comprend en soi & enferme en son sein les autres deux principes naturels, qui sont le feu naturel, & son humide radical que nous appelions en Chimie Soufre & Mercure ; d'autant que ces deux mixtes ont plus de rapport à ce feu

naturel & à cet humide radical, que tous les autres mixtes de la Nature : Et ainsi du sel, lequel, bien qu'il représente plus que tout autre mixte naturel ce principe duquel nous parlons, n'est pas toutefois ce principe, mais un mixte composé comme les autres mixtes naturels, dans lequel gît ce sel principe de toutes choses comme dans les autres mixtes ; & d'icelui non moins que des autres mixtes nous ne le pouvons tirer & extraire par l'artifice Chimique qu'avec beaucoup de peine, & de sueur : Car d'avoir un sel tout plein de feu naturel & vital, nullement corrosif, rempli d'humide radical vivifiant le dernier & premier aliment en toutes choses, c'est posséder un trésor plus grand qu'on ne pense, & préférable aux choses plus précieuses qu'on doit tirer d'une chose générale.



CHAPITRE VII.

Des Éléments Naturels : Qu'est ce qu'Élément ?

Tout le monde pense connaître les éléments, jusqu'au plus ignorant paysan, il pense savoir que c'est, & moi au contraire je trouve qu'il y a fort peu de personnes, mêmes entre les plus doctes, qui connaissent exactement la nature & l'essence des éléments ; car ce que nous voyons, & ce que le vulgaire appelle éléments, ne sont point éléments, mais corps mixtes & élémentés, & frais de ce qu'on doit appeler élément. Car si nous suivons l'opinion des Philosophes Scholastiques, qui nous veulent faire entendre que les éléments sont les substances premières desquelles toutes choses sont faites & composées, je ne vois pas, ni ne comprends en aucune façon comme le feu, l'air, l'eau & la terre que nous voyons & sentons puissent composer & faire la moindre chose du monde ; car bien que toutes choses se fassent en eux, se produisent & se conservent, ce n'est pas toutefois d'eux que ces choses se font, mais de quelque autre chose qui est en eux, qui est entièrement distincte & séparée de l'essence & nature des éléments. Celui serait digne de risée & moquerie qui dirait que l'homme se fait de la matrice de la femme, à cause qu'il s'y engendre & s'y produit, s'y nourrit & s'y conserve : Les éléments que nous voyons sont pareillement les matrices de toutes choses, car en iceux gît l'esprit général & séminal de toutes choses, qui celui qui engendre & produit tout dans les éléments, & les éléments ne sont que le lieu & la matrice des productions & générations, le reste n'est qu'esprit vital, ou excrément de cet esprit qui des choses informe, actue, & les rend pleins de vie, autrement ce sont des corps sans vie, vains & inutiles, comme il est dit dans la Sainte Écriture : Car ce qui est dit de l'un des éléments, Terra erat inanis & vacua, comme nous avons dit ci-devant, s'entend aussi des autres éléments, lesquels étaient tous inutiles avant que le Créateur de toutes choses y eût mis cet esprit de vie qui les vivifia tous.

Les éléments, séparés de cet esprit vital, ne font que des substances vides de force & puissance active, dans lesquelles Dieu infusa cet esprit de vie, qui est principe de mouvement & d'action, pour rendre toute la nature créée productrice & génératrice de toutes choses ; & cet esprit de vie est tellement lié & attaché à la substance des éléments, par une magie & un lien incompréhensible qu'il est impossible de l'en séparer, ni se trouver aucune partie élémentaire la plus petite qu'elle soit, qui ne soit remplie de cet esprit vital que nous avons ci-devant décrit.

Ces quatre substances colonnes du monde qui furent créées du Dieu Tout Puissant, selon l'opinion de quelques Philosophes Chimiques, sont le Ciel,

l'air, l'eau & la terre, car ils ne font point différence entre le feu & le ciel, le ciel n'étant que feu, & le feu n'étant que ciel.

Il y a beaucoup de Chimiques, entre autres Lulle, qui estime que Dieu créa les Éléments, & cet esprit de vie qui les vivifie, & les rend pleins de vertu productive, & autres propriétés concernant la vie, tout en un instant, & que cet esprit fut le premier créé, en intention & en pensée divine, & non en temps ; & que du feu naturel de cet esprit les cieux furent faits, & que de l'humide radical, l'air & l'eau, & que du sel radical la terre fut faite ; & ainsi cet esprit de vie donna le principe aux éléments par la puissance Divine, qui les en sépara, & mêla à l'instant cet esprit dans ces corps, & les unit tellement ensemble qu'il est impossible de les en séparer par aucune industrie humaine.

D'où il ne faut que nul des Alchimistes se vante de pouvoir par l'artifice chimique venir jamais à bout de pouvoir séparer, ni les principes vitaux l'un d'avec l'autre, ni les éléments de ses principes, en telle façon qu'on puisse dire, voila un soufre sans mercure & sans sel, voila un mercure sans soufre & sel, & voila un sel sans soufre & mercure, ni même venir à la séparation des dits principes conjoints & unis ensemble sans l'union des quatre éléments ensemble avec ces trois principes. Nous pouvons bien avoir une substance en laquelle le soufre & le feu prédominera, & sera apparent, mais tout le reste y sera conjoint, & néanmoins caché : car quelle essence se peut trouver dans tout l'artifice Chimique qui n'aie en soi les quatre éléments & les trois principes, je ne crois pas qu'aucun Philosophe Chimique le puisse soutenir ; car de dire que tous parlent de la séparation des éléments, & qu'en écrivant de cette séparation il faut que réellement & de fait elle se puisse faire, ou c'est en vain qu'ils en ont écrit.

Je répons à cette objection, qu'à la vérité les Philosophes Chimiques ont tous écrit de la séparation des quatre éléments en la dissolution des mixtes, c'est à dire des substances qui représentent les quatre éléments ; comme par exemple, quand ils séparent une substance oléagineuse dans Plaute, ils disent avoir séparé le feu & le soufre de la plante, & quand ils ont séparé une substance éthérée spirituelle, ils disent avoir séparé l'air & le mercure, & quand ils séparent une substance humide dans son intérieur, & sèche en son extérieur, qu'elle se congèle au froid, & se dissout en l'humide, ils disent avoir séparé la terre & le sel de la plante, mais tout est en chacune de ces parties séparées, car en ce sel tous les quatre éléments y sont cachez, voire assez manifestés, & tous les autres deux principes mercure & soufre : Tellement qu'on peut dire que les quatre éléments ne sont que les trois principes divisés en quatre par l'Alchimie divine, car de la plus pure subtile partie des trois principes que nous appelons humide radical du monde, le Ciel en fut séparé ; & de l'autre partie moins subtile, l'air ; & de l'autre partie

encore moins subtile que celle-ci, l'eau en fut tirée ; & de la plus crasse & solide matière la terre en fut procréée, & ainsi un fit trois, & trois firent quatre, où gît toute la perfection qu'on pourrait souhaiter, car 1. 2. 3. 4 font 10 où tout finit & se termine. Voila ce qui est en général des Éléments, l'essence desquels se donnera plus clairement à connaître en leurs Chapitres suivants.



CHAPITRE VIII.

Du Ciel Premier Élément Naturel.

Nous apprenons par la Philosophie Sainte & Sacrée qui est dans l'Écriture Sainte, que le Ciel est un des premiers éléments qui commencèrent à paraître dans la Création du monde : plusieurs Philosophes ne peuvent admettre le Ciel entre les éléments, d'autant, disent-ils qu'il est incorruptible & inaltérable, & qu'il faut que tous les éléments soient altérables & corruptibles pour la composition & production des mixtes naturels, en la production desquels les éléments entrent. A quoi je puis répondre, que le Ciel n'est point incorruptible & inaltérable, car l'expérience nous montre le contraire, parce que jusqu'en la Sphère de Vénus nous avons vu produire des Comètes & des feux étranges : car en l'an 1618 cette grande comète chevelue qui parut par tout cet hémisphère au mois de Novembre & Décembre, & brûla durant tout cet espace de temps, nous donne assez suffisamment à connaître que le ciel n'est point incorruptible & inaltérable, puisque les générations des comètes s'y font ; & même dans le Firmament ces étoiles nouvelles qui ont été remarquées par l'Antiquité près de Cassiopée, qui ont eu même & pareil mouvement que la Cassiopée, & six ou sept mois durant ont continué leur mouvement & leur lumière, & puis ont disparu, nous corripible donnent à connaître que le ciel est altérable en la production de ces météores & feux nouveaux. Je ne vois aucun inconvénient en la Nature pour faire entrer le ciel en la composition & production des mixtes, comme les autres éléments, l'air, l'eau & la terre y entrent bien, & partant ils ne dominent jamais, ni ne manquent en la Nature : Le ciel en peut bien faire de même, sans que pour les générations & productions des choses il puisse jamais faillir & manquer en la Nature. Car en icelle tienne se peut, & ne va jamais dans l'abîme du néant, il appartient au Créateur seul de pouvoir anéantir, comme de tirer du néant en la lumière de l'être substantiel. Toutes choses ne font que se mêler ensemble, & s'altérer les unes aux autres, & de là paraître dans la lumière de l'être, tantôt sous un vêtement, & tantôt sous un autre ; & ainsi paraissent diverses formes & figures en la production des choses, qui sont les ombres & les corps où l'être des choses est caché ; & cet être ne nous peut être connu que par l'anatomie de ces corps & ombres qui le cachent :Voilà pourquoi ces Chapitres précédent la démonstration de cet artifice Chimique, afin qu'en la dissolution des corps l'on ne prenne pas martres pour renards, & une chose pour une autre, il faut savoir & connaître ce qui entre en la composition & production de toutes choses. Or en toute la Nature il n'y a que les quatre éléments & les trois principes naturels, avec leurs excréments & résidences

qui constituent toute la Nature en général & en particulier. Partant, étant très nécessaire de connaître ces choses, avant que d'en venir à leur séparation, vous devez estimer très importants les Chapitres particuliers de toutes ces choses pour vous manifester leur nature & leur essence.

Le ciel donc que nous estimons un des premiers éléments qui entre en la composition des choses, n'est que la partie plus subtile & lumineuse de soufre de vie, duquel Dieu créa le ciel au commencement du monde, & en icelui mit & colloqua en abondance la plus subtile lumineuse partie de ce feu naturel, que nous appelons soufre de vie, pour la communiquer aux autres éléments, & l'infuser par ces rayons, & la départir également par ses divers mouvements ; & voila pourquoi le ciel a des lumières & des mouvements, afin que par ses feux perpétuels & son mouvement continu il puisse communiquer ce feu vital que Dieu a enclos en lui en abondance. Partant quand vous verrez en la dissolution des mixtes naturels, une substance subtile, claire & limpide, remplie de feu naturel qui lui donne un éclat précieux, rouge comme rubis, ou jaune comme hyacinthes, dites assurément que c'est le ciel du mixte que vous avez résout, conjoint avec son feu vital, qui constituait l'être & la vie du mixte; tellement qu'à juste raison les Médecins Spagyriques, quand ils ont une essence pure & nette, où prédomine celle partie de soufre de vie, ils l'appellent astre & ciel, à cause que c'est l'influence céleste avec cet esprit général de vie, qui s'est incorporé & individué dans ce mixte, duquel vous avez fait cette résolution. Tout l'espace depuis le ciel de la Lune jusqu'au premier mobile, n'est qu'un lieu rempli d'une quintessence de ce feu de vie, & feu naturel, que Dieu a constitué en la suprême région du monde, & l'appelle ciel, dans lequel il a mis constitué plusieurs luminaires, entre autres deux très grands ; l'un pour présider au jour, appelé Soleil, & l'autre pour présider à la nuit, appelé Lune : Et ces deux grands luminaires sont plus particulièrement doués & remplis de ce feu de vie que les autres, principalement le Soleil, qui comme centre du globe céleste possède plus copieusement ce feu vital, que toute autre Planète ; aussi le fait-on source & fontaine de vie pour cette raison : & les Hébreux qui possèdent par leur langue les vraies étymologies énergiques des mots, l'appellent Semes, qui signifie en leur langue Ciel : car Samain au pluriel signifie Cieux, comme si le Soleil entre toutes les Planètes méritait de porter le nom de Ciel, à cause de la vie Abondante & copieuse qu'il enferme dans son centre, qui lui donne le nom : Assurément donc que le Ciel n'est autre chose qu'une substance pure de l'esprit général de vie, en laquelle prédomine le soufre vital dudit esprit, qui lui donne l'éclat & lumière vitale, par laquelle elle infuse & inspire la vie, la foment, la nourrit & conserve en toutes choses, & qu'en la résolution des mixtes qui se fait par artifice chimique, ce qui se trouve de tel, savoir pur & limpide, éclatant comme une pierre précieuse, plein de vertu & d'énergie très

puissante pour agir, nous le pouvons appeler Ciel, d'autant que cet esprit général de vie, duquel Dieu créa toutes choses étant partie du ciel, & descendant du ciel pour former & procréer les mixtes, est à juste raison appelé ciel par emphase, bien qu'il ne soit pas ciel à parler exactement ; & pareillement se trouvant fait mixte, il me semble que les mixtes ainsi purifiés & exaltés à ce degré de pureté, peuvent avec juste raison être appelés Ciel, à cause du pareil esprit de vie qui se trouve en eux, en plus grande perfection & pureté, qu'avant leur résolution. De cette conclusion nous pouvons comprendre que le ciel n'est pas une substance tellement simple & homogène en sa composition, qu'elle n'ait dans l'intérieur de sa substance tout ce que possède l'esprit de vie qui lui donne son être, voire même que les autres éléments qui font en lui : mais très purs, puisque les autres éléments ne peuvent être séparés dudit esprit général de vie, qui ne peut être séparé du Ciel, y ayant été infus & implanté par la Toute-puissance Divine, aussi bien qu'aux autres éléments pour remplir leur vide & vacuité, comme l'on a démontré ci-devant.

Tellement que dans le ciel se trouve un air céleste, une eau céleste, & une terre céleste, avec les trois principes de vie ; le tout constituant le nombre septénaire sacré, où tout est compris & contenu. Et partant ce n'est pas une chose extraordinaire, & contre le cours naturel, de voir des générations dans le ciel, puisque dans icelui toutes les causes de la génération & production s'y trouvent, qui sont les éléments, comme matière ; & cet esprit général de vie comme forme, & agent principal de toute génération ; Toutefois nous n'entendons pas que d'ordinaire des plantes, des animaux & métaux puissent produire en cette suprême partie du monde ; d'autant que outre les causes matérielles & formelles en la génération, il est nécessaire que le lieu & la matrice particuliers, & propre à l'individu, s'y engendre. Or ces lieux suprêmes sont ineptes, & impropres à soutenir & fomenter les semences pesantes & corporelles, de toutes sortes de végétaux, animaux & minéraux. Si est-ce toutefois que l'histoire nous apprend, qu'on a vu pleuvoir du blé, des crapauds, chenilles, chattepelouses, papillons & autres animaux infects, & du fer & du cuivre ; pour nous assurer que dans le ciel même la production de toutes choses peut succéder par quelque cause extraordinaire, les semences des dites choses pouvant être portées par quelque tourbillon violent jusque dans le ciel, & là éclore tout à coup dans la lumière de leur être, pour choir sur l'élément prédestiné à leur demeure ; & ainsi nul élément n'est exclus, ni privé des générations ; mais chacun a ses propres semences qu'il chérit & conserve, pour en produire des fruits, propres & convenables à sa région & à sa Sphère: Le ciel a ses Étoiles, Planètes, Comètes & feux contre nature, qui nous produisent des fruits fort différents les-uns des autres: Mais puisque depuis que le péché est entré au mode le bien est toujours mélangé parmi le

mal, il nous faut patiemment supporter ce mal, pour jouir avec tranquillité du bien, qui est mélangé parmi ce mal. Dans mon Panchimicum le traiterai particulièrement & bien au long de tous ces fruits célestes ; Et partant nous quitterons ici le ciel pour descendre dans l'air, & voir qu'est-ce qu'on estime de cet élément.



CHAPITRE IX.

De l'air élément des choses naturelles.

Plusieurs d'entre les Philosophes seront grandement étonnés, & quasi ébahis qu'il m'a pris la fantaisie d'exclure le feu du calcul & du nombre des éléments, qui est visible, sensible, & apparent dans la masse du monde, aussi bien que l'air, l'eau & la terre : Ils quitteront s'il leur plait leur étonnement, & cesseront de choquer celle opinion, quand ils méditeront avec moi, que le ciel duquel nous avons parlé ci-devant est le vrai feu naturel qui conserve, nourrit & produit toutes choses, comme tout vrai élément doit faire. Or le feu apparent sensible dans la mère du monde, qui parait dans nos fournaies & brasiers, dans nos foyers & flambeaux, dans nos lampes & chandelles, est un feu dévorant, consumant, détruisant plutôt que conservant, nourrissant & produisant : Et partant il ne peut être élément en aucune façon, car ce qui est principe de vie ne peut être jamais principe de mort ; desquels principes nous parlerons en leur lieu comme diamétralement contraires aux principes de vie, & provenant d'une force entièrement différente : car les-uns sont vint venus immédiatement de Dieu, qui est la vraie & unique source de vie ; & les autres sont venus du péché, & de la transgression de la volonté Divine, qui est avec Dieu diamétralement contraire.

Le feu donc apparent & sensible dans nos brasiers, ne peut être élément & principe de vie, puisqu'il est évidemment principe de mort, & qu'il dévore, détruit, & consume toutes choses : je m'assure que ces petits raisonnements seront assez forts & puissants pour faire ôter d'étonnement tous ceux qui ont jusqu'à présent colloqué entre les éléments, ce messenger de mort, & le vrai enfer des choses naturelles. En son Chapitre particulier nous en dirons à mon avis choses qui contenteront un chacun, pour reprendre à présent l'élément de l'air, & en montrer l'anatomie, pour faire voir à tout le monde ce qu'il a dans son ventre, & dans son intérieur.

L'air donc, second élément des choses naturelles, est une substance subtile, pénétrante, qui occupe tout l'espace du monde, qui est depuis le ciel jusqu'au globe de l'eau & de la terre. Il pénètre encore ces deux solides éléments, & s'insinue dans leurs pores, pour porter l'esprit général de vie, en toutes les parties de leurs solides masses : Il a été créé de la toute-puissante main Divine, de cet Esprit de vie, duquel toutes choses ont été faites, & principalement de celle partie que nous avons ci-devant écrite, & appelée humide radical du monde & mercure de vie : car si nous devons croire Hermès Trismégiste en son Pymandre, nous assurerons & écrirons hardiment, que toute cette vaste campagne d'air, n'est que la plus subtile

partie de l'humide radical du monde, ornée & assortie de diverses qualités suivant les diverses régions, & les diverses saisons de l'année, qui font pressentir en elle tantôt chaud, tantôt froid, & tantôt humide. Et si nous avons soutenu & démontré ci-dessus que le ciel est la plus subtile partie du feu naturel, & son pur esprit que nous appelons soufre de vie, qui est la première & principale partie du mercure de vie, ou esprit général du monde, il faut pareillement soutenir que l'air qui est moins pur que le ciel, & qui n'est élevé à tel degré de pureté & subtilité, a beaucoup moins de feu & de ce soufre de vie que le ciel ; & partant qu'il tient plus du pur, de l'humide radical du monde, & de ce baume de vie, que tout autre élément ; je dis du pur & du plus subtil de cet humide, à cause que l'eau en tient abondamment, mais il est plus gras & épais que l'humide qui est en l'air, comme l'on verra en son Chapitre. De tout ce discours nous pouvons raccourcir sa définition, & dire que l'air est un élément qui a pris son origine & sa source de la plus subtile partie de l'humide radical du monde que Dieu étendit depuis le ciel jusqu'à la superficie de l'eau, & lui donna encore ingrès & pénétration, jusqu'au plus profond de la terre pour y porter son esprit, qui premier lui donna son être, afin de pouvoir par ce moyen fournir ce qu'il faut à tant de générations, & productions des mixtes, qui se font tous les jours parmi ces éléments : il est toutefois vrai, certain & très véritable que ce qui pénétré ces solides éléments, n'est pas seulement air, mais son esprit qui lui donne cette pénétration, sans lequel il n'aurait aucune action, ni opération : car c'est de lui qu'il a & qu'il possède, & qu'il conserve toutes ses vertus & propriétés : hors de cet esprit, nous le pouvons avec juste raison appeler avec Virgile, *Magnum in aere, grand vide* : Mais aussi pourrait-on dire de même des autres éléments, car privés de cet esprit ils ne sont rien que des grands corps vastes, vides de toute vertu, propriété & action. Ce qui a occasionné Paracelse d'assurer que les éléments, voire le ciel, n'étaient que les lieux & matrices de cet esprit de vie, & que cet esprit ôté, ils n'étaient rien qu'un abîme de vide, plein de ténèbres. Hippocrate pareillement nous apprend que tout dépend des puissances, & forces naturelles *απο των Αναμιωπ παπτα τινεζαι*, dit-il, toutes choses sont engendrées par les puissances : Or il appelle puissances cet esprit qui est enclos dans les éléments ; & même dans l'homme, il est appelé *Impetum faciens*, comme principe de force, vigueur & puissance. Or que cet esprit duquel nous parlons ne soit cette puissance que Hippocrate remarque être en la Nature, il est facile à conjecturer par cet Aphorisme, reçu de tous les Médecins, *Natura morborum curatrix* ; d'autant que ce qui guérit chasse les maladies, il faut que ce soit quelque substance pleine de vertu & de force : or il n'y a point en toute la Nature, vertu plus puissante que cet esprit, qui est même chose avec la Nature ; & partant est appelé par Hippocrate nature & puissance d'icelle.. Et le même Hippocrate ayant remarqué que l'air est

rempli particulièrement de cet esprit, puissance & vigueur de Nature, il appelle cet esprit air, prenant le contenant pour le contenu : car la force & vigueur de l'air consiste en cet esprit, vrai nectar & restaurateur de toutes choses : Et c'est la raison pourquoi toutes choses qui ont être ; tant minéral, végétal, qu'animal, ont besoin de nécessité nécessitante de l'air, pour la conservation de leur être ; non pas que l'air simple, comme élément soit nécessaire à leur conservation ; mais comme élément rempli de cet esprit qui est seul, la vraie & unique conservation de toutes choses, comme il est principe & commencement de leur être : car en tant qu'élément il n'est que véhicule de cet esprit, qui de soi est si simple & subtil, qu'il ne peut être communiqué à nul des mixtes & individus élémentaires, que par les véhicules & de moyens que Dieu a établis dans la Nature : Or ces véhicules sont quatre, le ciel est le premier, qui par les rayons & influences nous communique cet esprit de vie : l'air est le second véhicule qui moins subtil que les rayons & influences du ciel, nous communique encore en sa façon le même esprit : l'eau est le troisième véhicule qui nous départ pareillement cette quintessence de vie ; & la terre est le dernier & quatrième moyen, par lequel nous recevons cette vertu qu'Aristote nomme Entéléchie, comme vertu & puissance de l'offre. Et ainsi invisiblement insensiblement cette vertu nous est départie selon la nécessité des différents êtres qui se trouvent dans l'enclos de ce vaste Univers : car les animaux pour entretenir leurs facultés & puissances supérieures à tous les autres, ont besoin d'un aliment très subtil, qui réponde à l'élément céleste, & aux influences des Milles & Planètes, & en être fomenté, nourri & conservé. Et les végétaux Les n'ayant leurs puissances & facultés vitales si subtiles & relevées que les animaux, n'ont aussi besoin d'un si sublime aliment ; & partant, ils se contentent d'un esprit éthéré qui a plus d'air & d'eau que de ciel. Les minéraux pareillement plus grossiers que tous les autres, ont aussi besoin d'un aliment moins subtil que les animaux & végétaux, car ils ont un aliment où il y a plus d'eau & de terre que d'air & de ciel : Et ainsi la diversité des habitants du monde, semble avoir produit la diversité des aliments; car il faut qu'un chacun soit nourri & conservé, conformément à sa nature: Il est vrai toutefois que chaque individu, & tous en général se produisent, se nourrissent, & se conservent d'une même chose, qui a tout en soi & qui se trouve en toutes ; d'où les Chimiques ont dit: Omnia in omnibus : Toutefois les quatre éléments sont toujours conjoints avec quelque différence, qui a sa dépendance du lieu où s'engendre, se nourrit & conserve le mixte; & voila la raison pourquoi il y a quatre éléments en la Nature. S'il est permis, & si l'on peut raisonner sur la volonté Divine, & chercher en icelle le fondement & raison de ces quatre diverses natures, pour nourrir & conserver, produire & engendrer, moyennant cet esprit qu'elles contiennent, tous les individus de ce monde : Mais est-il possible, dira quelqu'un, que cet

esprit homogène & semblable en toutes ses parties, & unique en substance, puisse servir d'aliment à tant & tant de choses différentes & diverses, qu'il y a en toute la Nature : Oui, répondrons nous, parce qu'en cet esprit toutes les formes naturelles sont encloses, en puissance & vertu ; le lieu seulement qui lui sert de matrice tire & pousse dehors en acte, & dans la lumière de l'être la forme particulière qu'il demande, comme par exemple, le pommier, le poirier, le prunier, & ainsi des autres, attirant à eux cet esprit pour leur servir d'aliment ; cet esprit s'insinue en eux, & prend la forme particulière & individuelle du lieu & de la matrice où il entre ; & ainsi sert d'aliment au pommier, poirier & prunier, se fait semblable à eux, & tire de sa puissance la forme qu'ils demandent.

Les quatre éléments ne servent que de véhicule & de menstrue, s'il faut ainsi parler, pour produire, nourrir & conserver toutes choses : comme nous verrons particulièrement au chapitre suivant.



CHAPITRE X.

De l'Eau Troisième Élément.

Plusieurs d'entre les Philosophes anciens, nous ont laissé par écrit que l'eau était le premier élément qui a paru à la Création du monde. Les Cabalistes Hébreux sont de cette opinion, car il semble même que par leur langue, que les Cieux ne sont qu'une eau étendue & sublimée en la suprême région du monde de : car (מים) c'est eau, & (שמים) c'est le Ciel : comme voulant dire que le Ciel n'est qu'une eau sublimée ; & la terre n'est que la plus grossière partie de l'eau.

Tellement que si la plus subtile partie de l'eau est sublimée en haut, & a constitué l'air & les Cieux; & la plus crasse & grossière partie est descendue en bas, & a constitué l'eau & la terre : ils ont très juste raison de nous assurer que l'eau est le premier élément du monde.

Mais je crois que sous ces discours des anciens Philosophes & Cabalistes Hébreux nous pouvons soutenir & éclaircir notre opinion ci-devant écrite : savoir que le monde & toutes choses qui sont en icelui, ont été faites de l'esprit général du monde, par la Toute-puissante main du Souverain Créateur, qui dans l'instance de la Création du monde, tira de l'abîme du néant cet esprit de vie, qui dans ion vide comprenait toute la multitude des espèces mondaines ; qui par la puissance Divine furent dans le même instant tirés hors l'abîme de la nuit & de l'ombre, dans la lumière de l'être. Or cet esprit général du monde qui fut créé au commencement, ne pouvait paraître sous autre forme & signe, que sous celle qui paraît présentement lorsqu'on le rend visible & palpable aux sens des vrais & légitimes enfants d'Apollon.

Tous nous assurent que cet esprit paraît sous la forme de l'eau ; tellement que celle Philosophie qui nous assure que l'eau fut la première chose qui donna l'être à tout cet Univers, ne contrarie en aucune façon à la Philosophie Chimique, qui nous dicte que ce fut l'esprit général du monde, qui n'étant autre chose qu'une eau pleine de vie, de force, vigueur & puissance de l'être, en général de toutes choses, nous peut faire comprendre que cette Philosophie Cabalistique, n'est nullement rêverie ; mais pure & bien relevée sagesse. Et qu'ainsi ne soit, n'est-il pas vrai que tous les Philosophes, tant anciens que modernes, avec tous les Théologiens & Médecins, font d'accord d'une première matière, qui par création Divine, donna commencement à toutes choses ; & que cette matière première, ou toutes choses étaient en puissance, & comme dans les ténèbres d'un abîme, & dans le confus mélange d'un chaos sans aucune distinction, ne pouvait être que sous la forme & figure de l'eau ; puisque encore en la résolution des mixtes, nous ne trouvons

qu'une eau grossière & épaisse, congelée & condensée en sel, qui se résout facilement en eau, tant de soi-même, exposé à l'air, que par la violence du feu, en la distillation & même, en la fusion qu'il a, à force de feu il nous représente toujours la forme & l'image de l'eau. Puisqu'ainsi est, que la dernière matière en laquelle par l'artifice Chimique toutes choses sont résolues, est une eau ; n'aura-t-on raison de soutenir que la première matière de toutes choses a été l'eau, par l'axiome Péripatétique reçu dans toutes les écoles : Quae sunt ultima in resolutione, sunt prima in compositione.

Il me semble qu'il n'en faut nullement douter, mais seulement il est permis de rechercher & s'enquérir, si cette eau qui donna l'être à toutes choses, était une eau simple & élémentaire, telle que nous voulons décrire en ce Chapitre. Nous prétendons démontrer l'eau comme élément simple, dénué de ce principe de vie ; & partant cette eau qui donna commencement à toutes choses, ne pouvait être telle: car il fallait bien qu'elle eut avec elle ce principe de vie, puisqu'elle le départit à toutes les choses créées : car tout étant plein de vie, il faut bien que son principe en fût aussi pourvu. L'élément donc que nous voyons dans les fontaines, dans les rivières & dans la mer, dirons-nous que c'est le premier élément, puisqu'il est rempli de cet esprit de vie, & qu'il contient en soi ce sel central qui est la base & le fondement de cette vie, bien qu'il soit tel, nous ne le pouvons colloquer le premier élément : car le ciel & l'air sont beaucoup plus nobles, & beaucoup plus purs que l'eau, & ont tout ce qu'il a, & tout autant de cet esprit de vie qu'il peut avoir, est beaucoup plus pur ; & partant mérite la primauté en l'ordre de Nature, comme aussi ont ils obtenu un siège & lieu plus relevé & sublimé que l'eau.

Nous dirons donc que c'est le troisième élément que Dieu tira par création de la plus grossière partie de l'humide radical du mercure du monde, qu'ailleurs nous avons appelle esprit général de vie ; & que dans icelui il infusa toutes les parties dudit esprit de vie, & lui donna son siège & demeure entre l'air & la terre ; afin que les habitants de l'un & l'autre élément eussent par ce moyen facile accès à la jouissance de cet esprit de vie qu'il enferme dans son ventre : Et par ainsi c'est le troisième véhicule de cet esprit du monde, pour porter la vie naturelle par sa boisson à tous les vivants de l'Univers. Il fait & opère dans ce grand tout ce que le sang fait & opère dans les parfaits animaux.

Nous voyons qu'il porte l'esprit nutritif à la substance alimenteuse par tout le corps, par le moyen de ses veines qui font comme les rivières, les ruisseaux & fontaines dans le monde, qui vont arrosant tout le sang dans grand corps de la terre, pour nourrir, croître & multiplier, conserver & maintenir tous les individus & mixtes qui s'y trouvent, donnant à un chacun, bien que différent l'un de l'autre, ce qui lui est propre & convenable à sa substance ; comme le sang fournit au nerf, à l'os, à la chair, au cartilage, & à toutes les autres parties, bien que différentes l'une de l'autre, son propre &

particulier aliment. Si l'on séparait du sang humain cet esprit nutritif, que les Médecins ont accoutumé de nommer naturel, le sang ne pourrait, ni ne saurait nourrir en aucune façon, mais ferait au corps humain, & a tous les autres animaux un suc inutile à la vie, comme aussi par expérience nous voyons arriver, qu'après que les parties se sont appropriées, cet esprit de vie qui réside dans le sang, qui seul est le vrai & unique aliment, ils rejettent le reste de ce suc, & presque tout en urine & excréments aqueux & humides, comme inutiles à la vie ; l'eau dans le grand monde en est de même, après qu'elle a porté & communiqué son esprit de vie qu'elle contient, elle se retire comme inutile, remplie de sel excrémenteux, que toutes fortes de mixtes rejettent à travers leurs pores, & les déposent dans les éléments où ils sont produits, & où ils font leur demeure, d'où vient la grande diversité des sels qui se trouvent & dans la terre & dans l'eau, que la nature par sa vertu attractive amasse en quelques lieux, & en fait démonstration évidente, non pas que je veuille dire que la Nature n'aie d'autre moyen séminal & radical pour produire toute la diversité des sels qu'on se peut imaginer; outre & par-dessus ce sel excrémenteux des mixtes qui se trouvent & dans l'eau & dans la terre ; car ceux-ci peuvent multiplier, & de vrai multiplient ceux que la Nature produit ; car nous voyons par expérience que les pissats de tous les animaux multiplient le salpêtre naturel qui le trouve dans la terre, d'où vient que dans les écuries & étables de toutes fortes d'animaux, à cause de leurs pissats qui sont tous pleins de sel excrémenteux, le salpêtre y est plus abondant & copieux qu'en tout autre lieu : La même chose arrive dans les Cimetières couverts, où la pluie ne donne point, & dans les Églises & Cloîtres d'icelles, où l'on a accoutumé d'ensevelir les corps humains, qui venants à le dissoudre en leur dernière matière, il le trouve en celle dissolution quantité de sel, qui vient à se joindre à celui qui est naturel, dans le lieu où les corps le pourrissent, & par ainsi ce sel vient à croître & multiplier plus abondamment en ces lieux qu'en tout autre, où aucune pourriture d'aucun mixte ne le fait. Il est certain qu'en ces deux éléments du globe inférieur, il le fait plus de dissolutions & putréfactions qu'en tout autre; car combien de mixtes & d'individus le pourrissent & détruisent dedans l'eau, & dans la terre ? il s'y en détruit tout autant, je crois, comme il s'y en produit ; & le sel radical de tous ces mixtes, qui dans leurs putréfactions & altérations le dissolvent en leur première matière, & en leur sel radical, demeure & dans la terre & dans l'eau, sur laquelle le Soleil depuis la Création du monde, ayant agi & dardé les rayons continuels, a fait paraître évidemment & manifestement le sel caché au ventre de la Nature, non qu'il l'aie produit & engendré par la réflexion violente de ses rayons, qui produisent par accident un chaud très violent, brûlant & calcinant toutes choses, & de là engendrant le sel, comme partie plus subtile du sujet, qui est brûlé & calciné, félon l'opinion de

quelques-uns de la commune École ; mais au contraire les rayons par leur violente réflexion, ne pouvant brûler & calciner le sel, d'autant qu'il est inaltérable par le feu, & incorruptible en soi-même, calcine, brûle, détruit & consume tout le relie, qui n'est de la nature du sel, & partant, il est facile que le sel qui était invisiblement infus & mélangé par toutes les parties élémentaires de l'eau, paraît & se manifeste, lorsque les parties qui le tenaient caché, font détruites & consumées. Quelques-uns estiment que le sel dans la Mer, est par accident, & non naturel & radical, mais si ceux-ci posent ces raisonnements susdits, ils trouveront que le sel est naturellement implanté dans l'élément de l'eau, & non par accident; & par le moyen du Soleil qui calcine & brûle la superficie de l'eau, toutes choses, tant en général qu'en particulier, ont un sel, racine de l'esprit de vie qui est en elle. Si tous les individus en font pourvus, & que leur être dépende des éléments, par le moyen de cet esprit de vie, qui est en eux, il faut qu'en tous les éléments se trouve ce sel, qui est la racine & la partie matérielle de cet esprit de vie ; Et encore, puisque tous éléments ont été tirés & créés de cet esprit de vie, il faut de nécessité qu'il leur ait communiqué tout ce qu'il a. Ayant donc le sel avec lui, il faut qu'il le leur ait communiqué. Il se trouvera donc dans le Ciel, dedans l'air, & plus matériellement dedans l'eau, & dans la terre, non comme chose accidentellement advenue en leur essence, mais comme partie vraiment substantielle de leur être, que si toutes les eaux ne sont pas salées comme celle de la Mer, nous ne dirons pourtant que le sel ne soit en elles, peu ou prou, mais non pas si évident & si apparent qu'en celle de la Mer ; car évaporant les eaux les plus douces, plus claires & limpides des plus belles fontaines de la terre, enfin l'on trouve ès résidences qu'elles laissent du vrai sel ; & partant, il faut dire qu'en toute eau il y a du sel, peu ou prou, essentiel & radical, & non accidentel.

L'eau de la mer en est plus pourvue en abondance que toutes autres, d'autant que c'est la source des eaux, & c'est celle qui doit communiquer la vertu nutritive à toutes les autres, par le moyen de cet esprit de vie, dont la partie radicale & essentielle est sel : Et si l'eau des fontaines & rivières n'est en apparence salée, & est privée de l'abondance du sel qui est en la mer, c'est que l'eau de la mer s'insinuant dans les pores de la terre, tant de nombres presque infinis d'individus & de mixtes qui se produisent dans la terre, attirent à soi ce sel pour leur aliment, & même il est employé en leur production ; tellement que petit à petit l'eau se dépouille de son sel naturel qu'il possédait en abondance, & n'en retient que celui qui lui est nécessaire pour la conservation de son être, qui n'est point apparent comme en la mer: Et ainsi cette eau qui sort de la terre, douce & exempte de toute violente & piquante saveur, s'approche plus de la nature de l'eau simple & élémentaire que toute autre; car elle n'a pas beaucoup de cet esprit nutritif & alimenteux,

parce qu'elle la laisse dans les pores de la terre avec la substance du sel, duquel elle s'est dépouillée. Ainsi le flegme doux que nous rejetons par la bouche & par le nez, représente l'eau des rivières & fontaines minées, ou pour le moins amoindries de la substance du sel ; il y a bien du flegme qui est salé & piquant, il y a aussi des fontaines salées, qui ne laissent pas le sel que la Nature y a mis, comme le flegme qui se sépare de la masse du sang, qui est abondant en sel, ne se peut exactement en tous sujets séparer dudit sel, qu'il n'en aie & n'en retienne quelque chose, de l'abondance de la source de laquelle il provient ; il ne laisse pourtant, bien qu'en plusieurs sujets il paraisse doux, & entièrement privé du sel, d'en avoir sa provision ; car rien du monde ne peut être exempt de ce principe, ni des autres deux qui sont conjoints avec lui, & moins des éléments qui sont aussi conjoints avec ces trois principes ; Tellement qu'en toutes choses il se trouve que sept ont concouru à produire & constituer une seule & uni que chose qui résulte de la mixtion d'icelles : savoir les trois principes, Sel, Soufre & Mercure, & les quatre éléments, le Ciel l'Air, l'Eau & la Terre & cependant selon la vérité pure de la vraie & vitale Philosophie, ces sept ne font qu'un ; car comme j'ai prouvé & démontré ci-devant, les trois principes ne constituent qu'une chose, & une substance, que nous appelons Mercure de vie, Esprit de vie, Baume de vie ; car elle a une infinité de noms, mais elle n'a été qu'une seule substance ; de laquelle les quatre éléments ayant été fait & créés, & n'étant rien plus que ces trois principes, il est très vrai que tous ces sept ne font qu'un, d'où est sorti ce fameux axiome : Omnia ab uno, & in unum omnia.

Il ne faut donc douter que notre eau élémentaire, & tout ce qui est en elle ne soit sorte de ce principe, & principalement de la plus grossière & crasse partie de son humide, avec le plus pur & subtil de l'on sel qui enferme toujours la plus crasse partie de son soufre, ou son feu naturel ; & voila comment les trois principes concourent à la production de l'élément que nous traitons en ce Chapitre : Et tous les jours l'on peut voir cette production en la même façon que je la décris, si les yeux des sages & légitimes enfants de Minerve, ne sont couverts de si grossières taies, que ce que les aveugles mêmes peuvent comprendre par leur attouchement, ils ne le peuvent voir de leurs yeux :

N'est-il pas vrai que le tartre calciné est tout tel calciné à force de feu, qui lui a fait perdre tout ce qu'il avait de cet esprit de vie volatil qu'il avait en soi ; aussitôt qu'il est exposé à l'air il attire à soi tout autant d'air qu'il peut, afin de recouvrer cet esprit qu'il a perdu ; & cet esprit ainsi attiré & incrassé par la substance du sel, l'humide qui est caché, & occulte en cet esprit de vie qui est épars dans l'air, paraît, & se joignant avec la plus subtile partie du sel, donne production à l'eau & l'engendre ; laquelle par distillation séparée du sel qui la dissout, ne diffère en rien de l'eau élémentaire.

Aux concavités de la terre, dans les antres cachés des rochers marbrés, cet

esprit invisible caché dans le ventre de l'air, cet humide radical qui le suit toujours est inséparable de sa substance, se joignant avec l'humide de l'air qui en ces lieux souterrains est très manifeste, vient avec la plus pure partie de son sel s'incrasser & se faire eau. Et ainsi l'on voit insensiblement dégoutter l'eau sur la superficie des marbres les plus froids, & produire de très belles fontaines, dont la source n'est autre que de cet esprit de vie qui est caché dedans l'air, qui produit & engendre, de la façon que j'ai dit ci-dessus, l'élément de l'eau, que les yeux de plusieurs, couverts de taies très grossières, ne peuvent ou ne veulent voir.



CHAPITRE XI.

De la Terre, Quatrième & dernier Élément.

Le quatrième & dernier Élément de cet Univers, est la Terre, centre du monde, auquel toutes ses vertus, propriétés & puissances aboutissent : Et il semble que tous les autres éléments aient été créés pour raison de la terre, car tout ce qu'ils ont de plus exquis & rare, tend au service d'icelle, lui doit respect, obéissance & hommage. Le Ciel court incessamment nuit & jour pour lui fournir de lumière & d'esprit de vie, pour la dépense de sa famille. L'air de même est en perpétuel mouvement pour la pénétrer jusqu'au plus profond de ses parties, & lui fournir le même esprit de vie. L'eau veille nuit & jour, & ne repose jamais dans ses tuyaux pour lui rendre le même office que les autres éléments : Tellement qu'il est très certain que tout travaille pour la terre, & la terre pour ses enfants, comme mère qu'elle est de toutes choses ; il semble même que l'esprit général du monde, aime plus la terre que tout autre élément ; d'autant qu'il descend du plus haut des Cieux où est son siège & son Trône royal, parmi ses Palais azurés, dorés, & émaillés d'une infinité de diamants & escarboucles, pour habiter dans les plus creux cachots, obscurs & humides cavernes de la terre ; & y prendre le corps le plus vil & le plus méprisé de tous les corps, qu'il sache produire dans tout l'Univers, qui est le sel de la plus crasse partie, duquel la Terre a été formée, selon l'opinion des Philosophes Chimiques ; à laquelle opinion la raison & la vérité semble être plus conforme qu'en tout autre.

Car s'il est vrai qu'il y a un esprit général du monde, duquel tous les éléments aient été extraits par la toute puissance Divine, il semble que les cieux comme ayant occupé la supérieure partie du monde, ont été formés de la plus subtile & ignée partie dudit esprit, que la terre ayant occupé la plus basse partie & le centre du monde, aie pareillement été formée de la plus crasse & pesante partie dudit esprit. Et si Dieu au commencement de l'être de toutes choses, tirant de l'abîme de cet esprit l'être de tous les éléments, lui donna encore cette vertu & propriété qui est demeurée en lui, de produire toujours les éléments, nous pouvons assurer encore qu'à présent la terre & les autres éléments s'en produisent : car nous voyons tous les jours que de la plus subtile partie, le feu naturel & vital s'en produit, qui est la même chose que l'élément des Astres & des Cieux, selon l'opinion même d'Aristote en plusieurs lieux, qui dit ; Que le feu naturel & vital répond proportionnellement à la substance des astres : de la plus subtile partie de l'humide dudit esprit l'air vient à naître ; & de la moins subtile dudit humide, l'eau ; & de la plus crasse & pesante partie qui se trouve dans ledit esprit, la

terre vient à croître : & ainsi tous les jours les éléments croissent & multiplient ; & d'iceux, par le moyen de cet esprit, toutes choses naissent, croissent & se perfectionnent, & par corruption se réduisent à ce dont elles ont pris naissance ; tellement que tout va multipliât dans le grand vaisseau du monde, dans lequel Dieu a enfermé cet esprit de vie, Architecte & producteur de toutes choses ; dans lequel il a enclos & enfermé toutes les vertus en chaque espèce, de toutes les choses qu'il a voulu, qui sortissent en lumière dans ce vaste Univers.

La terre donc, comme le plus infirme & le plus bas élément, & le centre du monde, a la plus crasse & pesante partie de cet esprit, qui dans l'École des Philosophes, & parmi les écrits d'Hermès Trismégiste, est appelée Épaisseur des Éléments ; d'autant que la vertu séminale, productrice & germinatrice, qui est en tous les éléments, s'épaissit & s'incrassé dans la terre, & prend corps de sel, lequel si vous l'anatomisez, vous trouverez que c'est la vraie graisse de tous les éléments : vous y trouverez le feu de vie, ou le ciel épaissi, l'air, l'eau & la terre, incrassé & enfermé dans ledit corps du sel, qui Peul mérite de porter le nom de graisse du monde & épaisseur des éléments: Car il est vrai que le sel n'est autre chose que les autres éléments incrassés & épaissis en corps de sel : Et la terre que nous voyons, & sur laquelle nous marchons, si nous la considérons privée de son sel radical qu'elle a avec soi, elle n'est que la partie excrémenteuse de son sel qui a avec soi tous les excréments des autres éléments. Purifiez le sel tant que vous voudrez par calcination, solution, filtration & évaporation, vous y trouverez de la vraie terre semblable à celle que nous voyons ; & cette terre ainsi séparée du sel, si elle est exposée au serain & au Soleil par plusieurs jours elle vient petit à petit à se remplir du même sel, duquel elle a été tirée, & devient fertile & capable de produire & éclore les semences qu'on y jettera & sèmera ; ce que toutefois elle ne ferait au commencement, lorsqu'elle vient fraîchement à être séparée de son sel ; car pour lors elle est très infertile & incapable de donner nourriture à la moindre semence naturelle : ce qui est une expérience très assurée que la fertilité de la terre dépend du sel qu'elle a en soi, puisque privée d'icelui elle devient stérile & infertile.

L'on me pourra objecter que par toutes les faunes & lieux où le sel se fait, soit par artifice, ou par Nature, sont infertiles, à cause du sel seulement qui est abondant en ces lieux, & qui empêche par sa seule substance, âcre & brûlante la fertilité de la terre : outre que quand les Princes & grands Seigneurs veulent témoigner leur défaveur & colere sur quelque lieu où ils ont été offensés par les habitants des dits lieux, ils font abattre & raser tout, & y semer du sel, en signe de leur malédiction, colere & défaveur : car comme leur faveur & grâce remplit tout d'abondance & fertilité ; ils veulent aussi que leur disgrâce & défaveur, remplisse tout d'infertilité & de malheur, dont le sel

en ce cas est le vrai hiéroglyphe.

Cette objection semble très forte, mais elle n'a que l'apparence de la vérité, prise & entendue comme il la faut entendre, elle confirme plutôt notre opinion qu'elle ne la détruit. Il est très vrai que le sel dans les lieux où il croît en abondance, soit par Nature, ou par artifice, les rend stériles & infertiles, non à cause de soi-même, mais à cause qu'étant abondant & copieux en ces lieux il attire à soi par sa vertu attractive tout le sel qui a la vertu germinative de la terre, & l'attirant ainsi & multipliant, il ne peut être employé à la production & nourriture d'autre chose que de soi-même. Un Prince pareillement, quand il est en colère & indigné contre quelque lieu, il ne communique rien à ce lieu ; mais prend tout pour lui, & imite en cela le sel, qui super-abondant dans les lieux où il se produit, il ne veut pas qu'il y aie d'autres productions avec lui ; mais attirant tout à soi, il rend le lieu infertile, pour le reste des autres individus ; mais il est très fertile puisqu'il produit la cause de la fertilité, & se fait la source de toute abondance, & fontaine de vie : Et c'est l'ordinaire de toutes les semences naturelles, que dans le lieu où elles croissent, de ne produire rien autre chose qu'elles seules, mais après étant tirées d'elles-mêmes, & les corps où elles font enclosed étant pourris & détruits, elles produisent les individus auxquels elles sont destinées.

Il en est de même du sel là où il se produit, il ne produit autre chose que lui-même, il emploie toute sa perfection & production ; mais lorsqu'il est dissout & vaincu il se change & se transforme en la chose qui le vainc & surmonte, & se fait son propre & dernier aliment, & par ainsi la produit ; car la nourriture est une continuelle production, puisque nous sommes faits de la même chose que nous sommes nourris, & nous sommes nourris d'un sel doux qui se trouve en la dernière résolution de tous les aliments que nous prenons : Et la semence de laquelle immédiatement nous sommes faits n'est qu'un sel doux de la résolution du dernier aliment, qui est la quintessence entéléchie de toutes les parties qui nous composent : Voilà pourquoi la semence est l'abrégé de toute la force, propriété & vertu des corps où elle se trouve, & qu'elle a pouvoir de produire un semblable & plusieurs corps par la vertu multiplicative, naturellement en elle implantée : Car la semence étant homogène & semblable en toutes ses parties, & égale par tout en ses forces & vertus, quand elle vient à se diviser, chaque atome & parcelle a la vertu de produire un corps semblable à celui duquel elle a été tirée ; & ainsi la multitude des gémeaux par une même & unique semence, ne vient que de la division de la semence : car tout autant de parcelles auxquelles la semence sera actuellement divisée, seront autant d'individus parfaits qui se mettront en lumière hors l'abîme incompréhensible de cette vertu séminale, qui toujours à le corps du sel pour asile volatil ou fixe, félon le jargon Chimique. Le fixe nous rend manifeste la terre, & le dernier élément dans lequel il se

rend visible & manifeste à tous les sens corporels; dans les autres il est tellement spirituel qu'il est entièrement invisible, sauf à l'eau, où il est sensible par le goût.

Voilà ce qui est des éléments & de la terre, tous produits en corps pour le présent, par le moyen de cet esprit vital du monde, qui le remplit absolument de vie, & tous les éléments par même moyen comme parties principales du monde, qui sont vivifiés par icelui : afin de pouvoir administrer la vie & nourriture convenable à tous leurs habitants. Otez cet esprit de vie des éléments, il ne restera dans l'Univers qu'un lieu vaste, plein de vide, sans lumière quelconque, plein de ténèbres & d'obscurité, siège de la mort, & le vrai abîme du néant ; Car les éléments ne pourraient subsister l'essence, la source & la racine de leur être ne subsistant point: & le ciel & les éléments ôtés, la campagne de l'humide serait assez grande pour y chasser aux chimères ; & en dernier lieu, pour bien comprendre qu'est-ce que nous appelions éléments, ce ne font que les trois principes ci-dessus décrits, divisés en quatre parties ; la plus subtile fait le Ciel & les feux célestes ; l'autre moins subtile que celle-ci, fait l'air ; & l'autre moins encore subtile que celle-ci, qui constitue l'air, fait l'eau ; & la moins subtile de toutes & plus épaisse, fait la terre : & voilà comme tous les éléments sont conjoints avec les trois principes, & sont inséparables les-uns des autres, comme nous avons dit ci-devant.



CHAPITRE XII.

Des Principes de mort qui se trouvent dans la Nature.

Tout les principes que nous avons décrits ci-devant, avec les quatre éléments, ne font que vie, où cet esprit vital étendu en quatre diverses régions de ce grand Univers, qui de soi ne peut, ni ne doit produire autre chose que vie, puisque toute son essence & substance n'est que pure vie : Toutefois nous voyons que dans ce grand Univers il y a tout autant de mort, qu'il y peut avoir de vie, & que tout balancé, la mort pèse bien autant que la vie. Nous avons ci-devant déclaré qu'est-ce que vie, & d'où elle a pris sa source, & qui est le sujet qui la contient & enferme dans son sein. Il reste maintenant à démontrer qu'est-ce que mort, & qui est le sujet qui la contient & l'enferme dans son centre.

L'on tient dans les écoles que les contraires colloqués, l'un auprès de l'autre, font beaucoup plus éclatants, & se sont plus à connaître qu'autrement ; ainsi la mort étant mise auprès de la vie, & la vie près de la mort, comme choses contraires qu'elles sont, se donneront plus clairement à connaître, qu'en ne déclarant que l'une ou l'autre tant seulement: Et puisque ci-devant nous avons déclaré que la vie n'est autre chose que cet esprit général du monde, qui est une substance radicale, source de toutes choses, à laquelle nous pouvons donner une âme, un esprit & un corps, non pas que cette âme soit différente de cet esprit, ni de ce corps, ni qu'il y aie aucune différence entre ces trois, comme nous avons prouvé ci-devant : mais nous appelons âme ce feu vital, & esprit cet humide radical, & corps ce sel central & radical, qui lie cet esprit & cette âme, où ce feu avec son humide, & le tout n'est autre chose que la Nature, qui n'est autre que cet esprit général du monde ; & ainsi qui entend l'un entend l'autre ; & la vie n'est que la force, vigueur & vertu de cet esprit, & l'esprit même ; car il n'y arien de dissemblable en lui, mais est tout semblable en ses parties. Puis donc que cet esprit général du monde est la même chose que la vie, même selon l'opinion d'Aristote, qui nous assure que la vie n'est autre chose que la chaleur naturelle enracinée dans son humide radical : *vita est radicatio caloris in humido*, dit-il, & cet esprit contenant cette chaleur naturelle enracinée dans son humide, nous pouvons apurer & déterminer que cette vie n'est autre chose que l'esprit général du monde : Or tout ce qui est hors de l'essence & de l'origine de cet esprit est mort, puisque la mort est contraire à la vie : Mais la mort, dira quelqu'un, n'est autre chose qu'une privation de vie, & n'a nulle subsistance réelle & permanente dans la Nature ; si par la privation de vie l'on entend un empêchement des actions vitales, je puis consentir que la mort est une privation de vie : mais cet

empêchement ne se peut faire sans quelque chose réelle qui fasse cet empêchement, & de là il ne peut être vrai que la mort n'aie subsistance réelle & matérielle ; car les choses qui empêchent les fonctions de la vie, peuvent être nommées mort, comme causes de la mort, & sont vraiment réelles. Or comme la vie est divisée & distinguée en trois principes, qui tous trois ensemble constituent la vie, & ne sont qu'une vie ; nous constituons pareillement trois principes de mort distincts seulement, & non différents en essence de mort, qui tous trois constituent la mort, & ne sont qu'une mort.



CHAPITRE XIII.

Du Soufre Contre nature, premier principe de mort.

Toute chaleur, ou plutôt substance chaude, âcre, mordicante & corrosive, détruisante & consumante, est telle par le soufre contre nature qu'elle contient, d'où procèdent ses vertus & propriétés comme de sa source & fontaine : car si du soufre naturel & vital, découle la vie, qui est suivie d'un équipage de santé, de vigueur, de force, de nourriture, & de conservation, il faut que le soufre contre-nature soit suivi d'un équipage de mort, tel qu'est tout ce qui détruit, gâte & consomme la vie, comme totalement contraire & opposé à icelle : Tous les Arsenics, Réalgars, Orpins, Sandaraques, & autres fortes de venins chauds & ignés, soient-ils célestes, aériens, aquatiques ou terrestres, sont tels, par la substance du soufre contre-nature, premier principe de mort, dans tous lesquels venins ce principe de mort est très abondant ; nous y pouvons ajouter toutes les fièvres intermittentes & continues, & toutes les inflammations externes & internes, qui sont abondantes les unes plus que les autres en ce soufre mortel & selon les degrés, élevés, ou déprimés, constituent toutes les différences des dites maladies, comme l'on verra plus amplement dans mon Panchimicum. Nous dirons ici tant seulement que ce soufre contre-nature, premier principe de mort, est une substance opposée & contraire au soufre de vie survenue en la Nature, de la tige & de la source du péché du premier homme, qui ayant été créé tout plein de vie avec le reste du monde, sans aucun-principe de mort, venant à être désobéissant à son Créateur, il introduisit dans la vie le principe de cette mort par la transgression du commandement qu'il lui fallait observer à toute rigueur, sur peine de mourir, & mélanger la vie qui était pour lors toute pure, avec la mort pleine d'impureté.

Ce principe de mort n'était donc, ni ne pouvait être avec la Création du principe de vie, car pour lors tout était vie; mais dès lors que le péché sortit de son chaos, aussitôt ce principe de mort fut mêlé avec la vie, & y demeure encore inséparable, jusqu'à ce qu'en la dernière séparation Dieu le mettra avec le péché dans l'abîme de mort, pour y demeurer éternellement séparé de la vie : Voila pourquoi tous les Théologiens tiennent que dans l'enfer, qui est le vrai abîme de la mort, toutes les maladies, & toutes les malédictions de la Nature seront ramassées avec tout le reste de leur suite, & le péché comme source de tout, sera réduit & rendu prisonnier & captif à toute éternité, & puni par les principes de mort qui le gêneront & rongeront éternellement. D'où l'on peut inférer par des conjectures infaillibles, que les trois principes de mort, comme capitaux ennemis de la vie, seront séparés d'icelle en la

catastrophe du monde, & conduits avec la mort dans les prisons, où Dieu comme Auteur de la vie & capital ennemi de la mort, enchaînera pour jamais tous ses ennemis, & mettra avec eux toute l'impureté de la Nature, comme ayant eu son origine d'eux & par eux ; Tellement que les trois principes de mort, comme ayant & tenant le premier rang, seront aussi colloqués en même lieu que les ennemis de Dieu, où tous mêlés ensemble feront & constitueront un mélange & un chaos de misère inimaginable, où tous les maux & malheurs que la Nature en général & en particulier pourra souffrir, se trouvera en leur suprême grade. Tellement que le soufre contre nature, qui est le principe le plus actif de tous les autres deux, sera là en son suprême degré ; rien de contraire, ni de vie ne rabattra ses actions, ses vertus, ses qualités, & propriétés ; mais au contraire joint aux autres deux principes: savoir l'humide étranger, & le sel corrosif ; toutes ses actions seront suprêmes : D'où tout ce qui est corrosif, de brûlant, de piquant, causticant, consumant & détruisant, se trouvera caressé & joint avec ce principe de mort, comme étant de sa nature & de son essence, & le reste de toute la nature s'en trouvera séquestré & exempté ; & partant toute pleine de vie, pure & pareille qu'elle était à l'instant de sa création, avant que le péché & la mort introduite par icelui eût corrompu cette pureté & netteté de vie, d'où le Créateur principe de vie avait rempli tout ce monde.

En la dernière catastrophe du monde, où Dieu jugera les vivants & les morts, récompensera les bons, punira les méchants, les séparant les-uns d'avec les autres à jamais ; afin que les bons jouissent de leurs récompenses, avec paix & tranquillité, & les méchants soient punis avec rigueur de justice. Cette séparation des trois principes de mort, d'avec les trois principes de vie, se fera à raison des bons & des méchants ; afin que tout ce qui est bon en la Nature créée soit joint avec les bons, & tout ce qui est de mal, soit joint & uni avec les méchants Il n'est pas juste que le mal & le bien demeurent éternellement joints & unis ensemble, il faut qu'enfin Dieu les sépare, & qu'il mette une paix éternelle dans le monde, & qu'il en chasse la guerre que le péché y a introduite : ce sera en cette catastrophe où Dieu par le feu qu'il élèvera par-dessus son pouvoir ordinaire, fera cette séparation & triage du bon & du mal, de la vie & de la mort, mettra la vie parmi les bons, & la mort avec toute sa suite parmi les méchants.

Là avec la mort, ce principe premier que nous appelions soufre contre-nature, se trouvera en sa pureté & vivacité de ses actions, il agira de toutes ses forces contre le sujet du péché, & de mort ; contre lequel principalement il dressera ses actions, & pour la punition duquel Dieu à permis qu'il ait été introduit dans la Nature ; là il jouira de son but, & de sa fin naturelle, qui est la punition du péché.

CHAPITRE XIV.

De l'Humide étranger, ou Mercure suffocant la vie, second principe de mort.

Comme le soufre de vie & feu naturel a son humide radical incorruptible, qui lui sert de pâture & sur lequel il agit incessamment pour se nourrir & conserver ; le soufre de mort pareillement qui contient en soi un feu dévorant & consumant toutes choses a son humide radical, que nous appelions humide étranger, ou Mercure suffocant la vie, pour lui servir d'aliment & pâture, afin de conserver son être, & par ainsi faire la guerre perpétuelle au soufre de vie son mortel ennemi.

Cet humide donc étranger, ou mercure suffocant la vie, pâture du soufre de mort, est une substance froide & humide, ennemie de la vie qui la suffoque & l'éteint, empêchant ses actions, stupéfiant & mortifiant tous les sujets où il se trouve super-abondant.

Tous les venins somnifères & narcotiques, comme la ciguë, la napellus, le papot, la mandragore, le jusquiame, & tous autres semblables sont abondants en ce mercure de mort ; & à cause d'icelui font venins & mortels poisons : il y en a beaucoup de semblable mercure parmi tous les éléments qui n'est nullement individué, ni spécifié dans aucun individu ; mais demeure volatil, voltigeant parmi les éléments, lequel étant super-abondant, cause mille sorte de maladies épidémiques, contagieuses & pestilentes. Et si les venins individués & corporifiés, ne l'attiraient à soi pour leur nourriture, il serait impossible de vivre en ce bas monde ; car les éléments demeureraient infects & pollués de cette mortelle substance : mais les venins corporifiés l'attirent à soi pour leur aliment, car chacun se nourrit de son semblable ; & ainsi les éléments demeurent purifiés de ce mortel poison.

Ne pensez pas qu'en cet humide étranger, pâture & aliment ordinaire du soufre de mort, se trouve tellement le froid & l'humide qu'il soit entièrement dénué de chaud ; car comme en l'humide radical, qui est la pâture ordinaire du soufre vital se trouve de la chaleur vitale parmi ; ainsi notre humide étranger ou Mercure de mort, se trouve toujours mélangé, & garni de chaleur contre-nature, ennemie capitale de la chaleur vitale ; & ainsi ils vont inséparablement conjoints, car l'un ne peut demeurer séparé de l'autre. Cet humide étranger ou Mercure de mort se trouve parmi tous les individus & mixtes naturels ; car c'est celui qui les ruine, les sape & conduit à la mort & à leur destruction par son humide putréfactif, qui dissout & sépare les parties unies du composé, & leur fait souffrir altération ensemble, pour se séparer les unes d'avec les autres, & sortir de cette corruption.

Pendant cette altération le soufre de vie avec les autres deux principes

dessèchent & consomment la plus grande partie de cet humide étranger, qui par son abondance a causé cette altération en leur composition ; & par ainsi se réunissent encore un coup, & font composition & génération ; d'où vient que par accident la corruption ou dissolution des choses naturelles est cause de nouvelle génération : mais la principale & formelle cause de la génération n'est pas la corruption, ni l'altération qui survient aux composés qui se détruisent. Mais la formelle & essentielle cause de la génération, composition & mixtion ès choses naturelles, c'est les trois principes de vie qui s'y trouvent incorruptibles, qui de soi & de leur naturelle inclination ne tendant qu'à union & mariage, ne peuvent aussi prétendre que leur naturel but qui est la composition & génération de toutes choses, qui est la vraie union & le vrai mariage de ces trois principes de vie. Au contraire si ceux-ci tendent à union, les autres tendent à désunion & destruction, & principalement notre humide étranger, ou Mercure de mort, qui par la ténuité de son humeur pénètre fort facilement tout le composé, & porte son sel corrosif parmi toutes les plus petites parties du mixte, & par ce moyen fait la désunion entière ; introduisant la guerre & la discorde parmi ces trois principes de vie, jusqu'à ce qu'ils se soient parfaitement séparés de ces principes de mort, & pour lors ce composé demeure en paix & tranquillité & dure tout autant de temps que cette union de trois principes vitaux, persiste en son être, & aussi toit qu'elle commence à manquer par l'introduction de quelqu'un de nos principes de mort, qui ne vont jamais séparés l'un de l'autre, mais toujours conjoints ensemble, comme les autres principes de vie. Que si nous parlons d'eux comme séparés, c'est pour donner à entendre leur nature & leur offre ; & que l'action se trouve toujours de l'un d'iceux manifeste & apparente, & l'autre cachée & opprimée par la présence de celui qui agit, & qui est super-éminent aux autres, bien que les vertus & propriétés des autres qui sont cachés en celui qui est manifeste & apparent soient toujours parmi les autres comme obtuses & opprimées, & sont comme pages & de la suite & train des autres : comme par exemple, quand l'humide étranger ou Mercure de mort agit, l'action du soufre contre-nature, & l'action du sel corrosif ne cessent pas d'agir aussi par concomitance & suite d'action ; mais d'autant que l'anion du mercure de mort, est éminente & apparente sur les autres deux, nous disons que le mercure de mort agit tant seulement ; bien que les autres deux principes de mort agissent aussi avec lui ; car puisqu'ils sont conjoints inséparablement, & qu'ils sont principes d'action, se pourrait-il faire qu'ils n'agissent, puisqu'ils sont présents, & en puissance & acte d'action. Pourquoi donc, dira quelqu'un n'agissent-ils perpétuellement, puisqu'ils sont présents en tous sujets ? ils agissent perpétuellement & en tous sujets ; c'est ce qui a fait dire au Poète, *Nascentes morimur finisq ; ab origine pendet* : mais cette action n'est pas apparente, que lorsqu'elle a fait une

grandissime brèche en la composition des mixtes, & pour lors ce n'est pas son commencement, mais plutôt sa fin ou dernier terme que nous paysans & grossiers prenons pour son commencement, qui est du tout imperceptible à nos sens communs, & perceptible tant seulement à notre entendement, & encore au plus raffiné tant seulement.

L'humide donc étranger, ou mercure suffoquant la vie, second principe de qu'humide étranger, mort, est celui qui par sa sérosité suffoque la chaleur vitale, l'éteint & la tue, & est pâture & aliment du soufre contre-nature, & est principe de solution & décomposition en toutes choses, corrompant, pourrissant & détruisant la solidité en toutes choses, les rendant molles & liquides, comme ennemi principal du sel de vie, à qui ouvertement il fait la guerre, démolissant & frappant la solidité de ses bâtiments qu'il introduit en la composition des choses naturelles.



CHAPITRE XV.

Du Sel corrosif et caustique, troisième & dernier principe de mort.

Par le Sel de vie, principe d'icelle, de nourriture & de conservation, qui est doux, non brûlant, ni caustique ; nous comprenons facilement que peut être le Sel corrosif & caustique, troisième & dernier principe de mort, qui confond, détruit, consume & dissout toutes choses : car si celui de vie engendre, nourrit & conserve tout, celui-ci au contraire tue & détruit toutes choses ; tels sont les sels qui se trouvent dans les venins corrosifs, comme sublimé, eau forte, eau régale, huile d'orpin, & gomme d'antimoine. Les sels aussi qui nous causent les douleurs de la goutte, les cancers, les gangrenas, les écrouelles, & tous les autres ulcères malignes, dépascentes & phadegenes, qu'on dit être causées communément par des humeurs âcres & mordicantes, sont telles à cause de ce troisième principe de mort qui est abondant en elles, qui gâte & détruit toutes les parties où il se trouve super-abondant : Tellement que nous pouvons définir ce troisième principe de mort, une substance vraiment âcre, mordicante, caustique & brûlante, coagulée & fixée en corps de sel, par l'action du feu contre-nature, sur son mercure ou humide étranger, au moyen de laquelle ses deux autres principes de mort se rendent palpables & visibles, & se corporifient.

Car tout ainsi que le sel de vie est principe de corporification en toutes choses des deux autres principes, mercure & soufre, qui se rendent visibles & palpables par la vertu de celui-ci qui leur donne corps sensible & perceptible ; autrement ils demeureraient corps invisibles, & substances imperceptibles ; & pareillement le sel corrosif, dernier principe de mort coagule, & corporifie, ces deux autres principes de mort, mercure étranger & soufre contre-nature, les fait paraître & les rend visibles par le corps qu'il leur donne ; car autrement ses substances demeureraient invisibles dans leur chaos, si elles n'étaient faites visibles & corporelles par l'action du sel contre-nature, qui unissant l'humide étranger au feu contre-nature, fait paraître le corps qui doit sortir de l'union de ces trois principes contre-nature : Ainsi ce principe de mort, unit & parfait tout contre la vie, & n'est dans l'être des choses naturelles que pour lui faire la guerre, & bat perpétuellement aux champs pour ruiner & détruire les sujets & vassaux de la vie.

Ce n'est pas donc sans raison que là où se trouve ce sel contre-nature tout y en confusion, dérouté, & désordre ; car il veut chasser les principes de vie, désunir leur union, & rompre leur harmonie & l'accord qui conserve l'être du mixte où il se trouve, y causant toute sorte de maladies, voire même la mort, où il vise de toutes ses forces, comme à son naturel but, ce qu'il ne peut

obtenir sans corrompre & gâter tout le bel ordre que la Nature a mis & colloqué dans les Palais & maisons royales de la vie, où pendant l'absence de celui-ci tout y vit, tout y danse, & y est en grande joie ; mais dès lors qu'il commence à y mettre le pied, tout y est triste, & dans l'équipage & appareil de la mort, le deuil est de tous côtés, les douleurs & les cris d'angoisse y sont en leur haut appareil : bref, l'on n'y voit que des apparences de mort. Au contraire du sel de vie, qu'en tous lieux où il se trouve le maître & le seigneur, l'on n'y voit que pure joie, cris d'allégresse, cris d'hymen & de fête, la conservation & l'entretien de toutes choses en leur parfait être ; Et par ainsi il est facile à juger & connaître l'un d'avec l'autre, & les distinguer ès sujets où ils se trouvent par leurs différentes qualités, propriétés & vertus qui sortent d'une source entièrement contraire ; & néanmoins compatissent dans un même sujet, bien qu'ils ne sont pas à la vérité tous deux en même temps seigneurs & puissants en leurs actions ; mais quand l'un domine, l'autre code au domaine & à la seigneurie de celui-ci : & ainsi chacun à son tour a son empire l'un sur l'autre, comme il est très apparent en la mixtion & composition des mixtes naturels, dans lesquels nous voyons clairement tantôt dominer & présider le sel de vie, pendant la durée & perfection du mixte, & tantôt régenter le sel de mort ; pendant la corruption & résolution du même mixte en ces principes, pour y introduire une autre génération, & en faire forcer un nouveau mixte & composé. Ce qui est miraculeux en la Nature, que de si différents principes puissent enfin sortir de leurs discordants accords une harmonie si belle, qu'elle ravit les plus beaux esprits de l'Univers en sa contemplation ; ce que nous verrons encore plus particulièrement en la production que la Nature fait tous les jours d'un esprit général, qui est l'aliment général de toute la Nature, où ses natures & principes discordants sont liés & attachés ensemble par un charme naturel, inconnu à tous les Philosophes, plus subtil de beaucoup que le rets par lequel Vulcain surprit en adultère Mars & sa Vénus ; celui-ci n'étant que le symbole & la peinture de l'autre ; mais ceux qui ont la connaissance de l'un, ont bien la connaissance de l'autre.



LIVRE SECOND.

**Des élément et principes de tous le secrets chimiques,
où toute la Nature, en général & en particulier est découverte.**

CHAPITRE PREMIER.

Par quel moyen tous les principes & éléments naturels sont unis en la composition de l'esprit général du monde, qu'on peut nommer Médecine générale.

Nous avons en ce Chapitre bien besoin, avec les anciens Poètes, d'invoquer l'assistance Divine, & de crier à tous Principium musae, & avec les Hébreux, (ראשית דעת יתאת יהוה) Principium scientiae timor Domini. La connaissance & l'intelligence de ce Chapitre, & tous les subséquents est si haute & si relevée, que si nous ne commençons par la crainte de Dieu, en l'honorant & révérent, l'invoquant & le suppliant de nous départir quelque étincelle de sa lumière & sagesse ; au moyen de laquelle nous puissions pénétrer dans l'abîme des secrets qu'il a caché sous les ténèbres & sous les ombres des corps naturels ; nous irons comme des taupes, creuser & sillonner la terre, & tous les éléments avec leurs mixtes & individus ; & bien qu'on trouve quantité de trésors, nous ne les verrons point ni ne les pourrons connaître à faute de lumière, & des yeux capables de les voir. Si Dieu qui est la lumière des lumières, & la fontaine & la source de toute connaissance & intelligence, ne nous donne quelque rayon de sa lumière pour nous éclairer dans les ténèbres dans lesquelles toute la Nature est ensevelie.

Nous avons décrit & fait connaître tant que nous avons pu les principes & éléments desquels la Nature se sert pour faire & composer toutes choses : mais nous n'avons encore démontré par quel moyen elle unit en toutes choses ces principes & ces éléments, qui est la seule & unique chose ; au moyen de laquelle toute la Nature se donne à connaître.

Il est donc nécessaire de savoir & comprendre, comme tous ces principes & tous ces éléments, desquels nous de l'esprit avons parlé ci-devant au livre premier, du monde s'unissent entre eux, & font & constituent un esprit général du monde, qui est l'aliment général & universel de toutes choses où toute la Nature est unie, & rassemblée en toutes ses parties, comme en son vrai centre, duquel se tirent des lignes infinies, qui tant plus elles sont éloignées du centre, tant plus elles sont discordantes & différentes ; & tant plus elles sont proches du centre, tant plus elles sont unies, jusqu'à ne faire

qu'un seul point homogène & semblable en toutes ses parties. Le Ciel donc avec les éléments, tous ensemble constituent une humeur liquide, où toutes les vertus naturelles du Ciel & des éléments se trouvent vraies, par le même moyen que toutes les vertus & énergies des parties d'un corps, se trouvent vraies & assemblées dans sa semence ; ainsi cette liqueur est la semence du monde.

Plusieurs grands personnages de la terre, & les plus sages, au dire du commun, estiment pour folie, la recherche de cet esprit général ou aliment universel du monde, qu'on appelle Médecine universelle à tous les trois genres des mixtes & composés naturels ; & bien qu'il soit épandu par tous les éléments, & que ce grand Univers en soit tout rempli, & que nulle partie d'icelui ne puisse subsister en son être, sans qu'elle en soit perpétuellement fomentée & maintenue, il se trouve toutefois quantité & bon nombre des sages de ce temps qui nous ont voulu assurer & témoigner par leurs écrits, que cette médecine & cet esprit général du monde, ne se trouve que dans la tête des fols : Et cependant l'esprit du Sage, dans l'Écriture Sainte nous assure le contraire, & nous dicte en termes que nous pouvons expliquer à ce sujet : *Médecinam de terra creavit Deus, & vir sapiens non abhorrebit eam.* Ce n'est pas la science, ni l'artifice qu'on emploie à préparer cette médecine que la Sagesse entend : mais la chose même réelle & naturelle, qui a constitué & enfanté cette science qu'on appelle Médecine. La préparation de laquelle, sa vraie connaissance donne l'être au Médecin, & à toute la faculté de la médecine.

D'ici ceux qui ont des yeux de Lynx peuvent comprendre combien peu de vrais & légitimes Médecins se trouvent dans la Nature & combien peu d'Universités il y a dans l'Univers, où fore enseigne à connaître & à préparer cette médecine que Dieu nous envoie du Ciel sur la terre pour nous conserver notre vie, & la préserver des injures mortelles d'une infinité de maladies, qui nuit & jour veillent pour la détruire & la perdre.

Bien que plusieurs des Sages de ce temps ne soient point d'accord de cet esprit universel, & de cette médecine générale ; si est-ce toutefois que tous les anciens Philosophes, tant Arabes que Hébreux, Chaldéens, & Persans nous l'ont enseignée par diverses énigmes & logoglyphes ; & nous ont témoigné par leurs écrits, & assuré par leurs expériences en avoir eu la connaissance & la jouissance. Ils n'ont employé pour l'exécution de cette divine œuvre qu'une seule opération, qui est la coction de leur mercure, qui est cet esprit général du monde & cette médecine universelle, laquelle pure & nette, comme la Nature nous la donne tous les jours pour l'entretien & conservation de toutes choses ; ils mettent dans un seul vaisseau bien fermé & clos au sceau d'Hermès, & le tout dans leur fourneau & dans leur feu continu, doux & très lent, pour fixer & coaguler cette humeur vitale ; & fixée qu'elle est, la

dissoudre encore par une nouvelle humeur vitale, pour en séparer les parties pures de mercure & de soufre qui s'y trouvent encloses & embarrassées d'une infinité d'excréments terrestres, qui empêchent leur action & leur miraculeuse vertu, pour icelles séparer & mondifier, les cuire encore au même feu pareil au premier, pour leur donner la dernière perfection ; comme ils font paraître par tous leurs écrits, & ce que nous donnerons à entendre à tous ceux qui invités, dans ces secrets, se donneront la patience de lire nos écrits ; dans lesquels ils trouveront plus de satisfaction, à mon avis, que dans tous les autres, tant anciens que modernes ; & principalement dans cette œuvre, qui est le miroir de toutes nos œuvres, & l'abrégé & le compendium de toutes.



CHAPITRE II.

Qu'est-ce qu'Esprit général du monde, & médecine universelle.

Tous les Médecins sont en peine, pour savoir s'il y a un esprit général du monde, qui puisse être médecine générale à tous les trois genres des mixtes, & composés naturels. Plusieurs l'admettent, & une infinité d'autres la nient & l'assurent être impossible car ils croient qu'une seule chose ne peut avoir des effets contraires à soi-même, tels qu'il faudrait que cette médecine eût, si elle était universelle, puisqu'il y a des maladies contraires les unes aux autres : Mais ils ne pensent pas & ne considèrent point qu'il y peut avoir un aliment universel à tous les individus naturels, soient-ils animaux, végétaux, ou minéraux, qui sont autant différents les uns des autres que pourraient être les plus contraires maladies qui soient au nombre des maladies. Et cependant les animaux végétaux & minéraux vivent & sont entretenus & nourris d'un même aliment seul & unique en toute la Nature a cet effet ; car comme à l'homme qui est le vrai type & l'exemple du grand monde, & c est pourquoi il est appelé Microcosme, tous les aliments, si différents qu'ils soient, se réduisent en un seul unique aliment, qui nourrit & conserve toutes ses parties, encore qu'elles soient différentes ; ainsi dans le grand monde tous les éléments & les principes que nous avons ci-devant décrits se réduisent en un, où tout le reste est en vertu & puissance très grande, pour nourrir & entretenir toutes les parties du monde, bien qu'elles soient différentes les unes des autres.

Tellement qu'il est très certain, & très véritable qu'en la Nature il y a une seule chose qui nourrit & entretient toutes choses en leur être, & qui le leur donne; & cette même chose doit être la Médecine universelle qui doit défendre l'être des choses de tous ses ennemis : car qui nourrit & conserve l'être, le préserve pareillement de l'injure de tous ses ennemis, & le préservant & conservant lui sert de médecine universelle; car ce qui préserve & conserve, guérit pareillement toutes maladies, puisque guérir n'est autre chose que conserver la vie en ton être parfait, & la dépouiller de son être imparfait & nuisible, tendant à mort. D'ici nous pouvons très bien raisonner que cette Médecine universelle n'est autre chose que l'esprit général du monde, qui est le vrai & unique aliment de toutes choses ; comme principe de vie, source & fontaine du Baume qui la conserve & l'entretient ; & par ainsi contraire à toutes maladies, puisqu'il est la vie même, qui est entièrement contraire à tout ce qui la veut détruire, & gâter ses actions : & que cet esprit général n'est autre que la quintessence de toute la Nature, de tous ses éléments & principes qui se terminent & aboutissent en cet esprit, comme en

un vrai centre, où Dieu veut que toute la Nature te trouve en sa force & vigueur; tellement que c'est un abrégé de toute la Nature, comme nous verrons par tous ces Chapitres subséquents.



CHAPITRE III.

De quels sujets peut-on tirer & extraire cet esprit général du monde, & cette Médecine universelle.

Puisque nous assurons que la Médecine universelle est l'esprit général du monde, vrai & unique aliment de toutes choses, il est très nécessaire qu'il soit en toutes choses ; puisque toutes choses ont besoin d'aliment pour se nourrir & conserver en leur être, autrement elles défaudraient & manqueraient : tellement que rien ne peut subsister sans cet esprit général, ou cette vie générale que nous pouvons justement appeler Médecine universelle; puisqu'en icelle consiste la cure & guérison de toutes maladies.

Mais puisqu'elle est en toutes choses, se peut-elle tirer & extraire de toutes choses : Les Philosophes anciens & modernes nous assurent que oui ; mais que c'est une œuvre si longue de la vouloir tirer & extraire des animaux végétaux & minéraux, que la vie d'un homme ne suffit pas pour ce faire, & qu'il vaut mieux la tirer de sa source & fontaine avant qu'elle soit entrée en nourriture dans ces trois genres, que faire surmonter ces trois genres & les faire rétrograder en leur principe : Il est bien plus facile de prendre ce que la Nature nous donne tout préparé & tout pur, qu'il ne reste qu'à cuire, & à séparer le pur de l'impur; qu'à vouloir prendre quelque mixte, quel qu'il soit dans la Nature, & par nos fantasques opérations le vouloir réduire en la première matière, de laquelle la Nature l'a fait & composé.

Il ne faut donc penser de pouvoir tirer cette divine matière, d'aucun mixte & composé naturel, quel qu'il soit dans les trois genres ; car cette matière à l'instant qu'elle est entrée dans la composition de ces trois genres, aussi soit elle spécifié & s'individué dans les mixtes où elle entre & prend leurs vertus & propriétés : tellement qu'après elle est inutile, pour la composition de la Médecine universelle. Mais si nous voulons qu'elle nous serve & nous soit utile, il la faut prendre à l'instant qu'elle descend du Ciel, & qu'elle ne fait que baiser doucement & amoureusement les lèvres des mixtes & composés naturels, & que son amour maternel envers ses enfants lui fait jeter des larmes, plus claires & luisantes que perles & topazes, qui ne sont que lumières revêtues & couvertes d'une nuit humide ; & c'est la raison vraie & unique pourquoi tous les Philosophes sont d'accord, que le Soleil est père de notre matière, & que la Lune est sa mère : car à la vérité cette matière qui est si cachée, & si découverte aux yeux de tout le monde, n'est rien plus que lumière, dont le Soleil est le vrai père revêtu d'une humidité, de laquelle la Lune est la vraie mère. C'est la description la plus claire que j'en puisse faire en vrai Philosophe pour empêcher que les marguerites physiques ne soient

prostituées à des sots & ignorants, qui pires que des pourceaux se vautreraient dans les vices du monde. Et à la vérité ceux qui n'y pourront rien comprendre seront bien tenus pour aveugles nés, puisqu'ils ne peuvent voir la lumière même ; qui les éclaire tous les jours, & ils sont bien privés de sentiment, & stupides, puisqu'ils ne peuvent toucher l'humidité qui couvre cette lumière, principe de tous corps, qui se trouve en tous lieux & en tout temps, & sans laquelle la Nature ne peut un seul moment de temps subsister en son être, ni ses chers enfants vivre un moment de temps : c'est la vraie chaleur naturelle & l'humide radical du monde, duquel toutes choses ont être, & au moyen duquel toutes choses se conservent, qui enferme dans son ventre les quatre éléments & les trois principes Chimiques, Sel, Soufre & Mercure. Le sel est ce qui lui principes donne corps visible & palpable. Le soufre c'est la chaleur naturelle ; & le mercure c'est cette humidité mère de toutes choses, qui environne en son commencement ce sel & cette lumière, père de toute la Nature.

Voilà comme notre Mercure environne en soi & comprend en son centre tout ce qui est en ce monde, & comme de lui seul l'on peut tirer & extraire ce que la plus part des Sages de ce temps estiment impossible, voire même pure folie ; & cependant ce qu'ils estiment folie est à la vérité pure sagesse, & hors d'icelle il n'y en a pas dans le monde. Mais je laisserai l'opinion libre en un chacun, qu'on m'estime fol tant qu'on voudra, je me passerai toujours de ces Sages qui m'estimeront fol, & n'aurai jamais affaire d'eux, ni pour la santé, ni pour les richesses corporelles ; & ne laisserai pas de leur dire la vérité, pour les retirer de leurs erreurs, qui entraînent une infinité d'autres, aimant mieux être blâmé, & porter profit à mon prochain, qu'être loué & lui porter dommage.

Une infinité d'Alchimistes estiment pour tout assuré, que des métaux se doit tirer le mercure, qui doit servir à faire cette Médecine générale, qu'on spécifie après à la transmutation métallique; d'autant disent-ils, que *in auro semina sunt auri, & ex metallis cum metallis metalla fieri debeant*, & qu'il est très certain & manifeste que la semence des animaux se trouve dans les animaux, & que celle des végétaux se trouve ès végétaux ; & que de même & par même ordre, la semence des métaux & minéraux se doit trouver ès minéraux & métaux : Et que partant de vouloir aller rechercher cette semence plus avant dans le chaos des éléments, c'est se forger des chimères en la Nature, & vouloir rechercher ce qui n'est point.

Il plaira considérer à ces Messieurs qui ont ces opinions, que les métaux & minéraux à la vérité ont leur semence dans leur ventre, pendant qu'ils demeurent arrachés à leurs matrices, mais dès lors qu'ils en sont séparés, ils sont comme des membres tronqués & séparés des animaux ou végétaux, desquels il est impossible tirer aucune semence végétale, mais pendant

qu'ils demeurent attachés & liés à leurs mères matrices, ils sont pleins à la vérité de semence ; & dès aussitôt qu'ils en sont arrachés, cette semence qui demeure en eux n'a plus la vertu végétale qu'elle avait : Il est donc vrai qu'il ne faut pas tirer d'eux cette semence & faculté végétale métallique, mais de ce qui est hors d'eux, proche à se faire métal, qui est leur aliment proche & dernier, dont leurs mères matrices sont toutes pleines.

Il est très certain & véritable que la semence des animaux & végétaux, n'est pas prolifique & végétale en toutes leurs parties, bien qu'elle soit en toutes ; mais il se trouve certaines parties que la Nature a destinées pour cuire & parfaire cette semence qui se trouve crue & imparfaite en toutes les autres parties, & qu'en celle-ci seulement elle se trouve cuite & parfaite, & propre à végéter : Ainsi dans le genre métallique le suc vital qui est dans la substance métallique pour lui servir d'aliment & de semence, n'est pas si propre à faire du métal, que dans le métal même, hors de là il en est incapable ; & bien qu'on eût l'industrie de le pouvoir tirer, vous ne le sauriez conduire à autre perfection que la Nature le peut conduire ; comme si la Nature le conduit à la perfection du plomb, ou du fer, vous le conduiriez à icelle, & non autre : Mais nous en la composition de notre Médecine générale nous conduisons cette semence métallique plus haut de beaucoup que la Nature ne la peut conduire ; car l'on la conduit en une perfection qui parfait toutes les autres, au degré plus parfait que la Nature puisse avoir, qui est la perfection de l'or ; ce que la Nature ne peut faire sans aide de l'art Chimique.

Arrêtons donc que la semence de laquelle l'on prétend faire la Médecine universelle, ne se peut & ne se doit tirer & extraire des métaux, ni des minéraux, mais de ce dont les métaux & minéraux sont faits & composés car la Nature pour faire des métaux ne prend point aucun mental, ni pour faire un animal ou végétal, ne prend point un animal ou végétal ; mais quelque autre chose qui est seulement proche de l'être des animaux & végétaux. La Nature a ses quatre éléments, & ses trois principes, d'où elle compose toutes choses ; nous de même la devons suivre en tout & partout, puisqu'il nous est commandé par les Philosophes : *Concerte elementa & quod quaeris invenies sequendo naturam.*

Nous devons seulement remarquer sur cette matière que puisque cette Médecine universelle doit parfaire toutes choses, elle doit aussi être la plus parfaite chose qui soit en toute la Nature, & que partant nous la devons extraire d'une chose, où cette grande perfection se puisse trouver, laquelle ne se pouvant trouver qu'au seul esprit général du monde qui est la chose la plus parfaite qui soit en la Nature, nous ne devons rechercher autre chose que lui pour la composition de cette divine œuvre ; & d'autant que tout est en lui, que toutes les vertus & propriétés du monde universel y sont encloses & enfermées, il n'y a besoin d'y joindre, aucune chose ; mais tant seulement de

séparer ce qui est étrange ; ce qu'il a acquis & contracté d'impur & de sale, par le mélange des éléments infects & pollués, avec lesquels il est uni & lié, pour paraître sur le théâtre universel du monde. Ce qui nous est très bien démontré par l'axiome Chimique *Est in mercerio quidquid quaerunt sapientes*, lesquels par le mercure ils n'entendent pas en aucune façon le mercure commun & vulgaire qu'on vend dans les boutiques ; mais ils entendent cet esprit général, principe & matière première de toutes choses, de laquelle immédiatement toutes choses sont faites : laquelle matière chaque jour est si abondamment épandue par tout le monde, qu'elle couvre toute la surface de la terre universelle, que chaque mixte & composé naturel attire pour sa nourriture & conservation : & néanmoins tout n'est pas employé, il en demeure la plus grande partie que sa chaleur vitale & lumière du monde sublime & circule dans ce grand vaisseau du monde, pour se trouver chaque matin répandue sur toute la face de la terre en substance très claire & luisante, verdâtre toutefois, dont nos Sages l'ont appelée vitriol ; d'autant qu'à la vérité cette substance parfaite & fixée qu'elle est, se fond & liquéfie comme verre & ressemble à la graisse & huile de verre par-dessus sa verdeur: Et de plus, cette substance est la vraie, unique & seule vie de l'or, ce qui est caché sous le nom de vitriol ; car dans icelui vous y trouverez que l'or y vit : & de ce mystère vous pouvez comprendre ce que j'ai caché dans mon Palladium, donnant à soupçonner à quelques-uns que la matière de notre divine œuvre était le vitriol ; le n'entends pas le vitriol commun & ordinaire, mais celui des Philosophes, qui se trouve au lever du Soleil, répandu que vitriol très copieusement & plus qu'abondamment sur toute la terre ; la préparation duquel vitriol j'entends démontrer en cette œuvre, après en avoir donné une connaissance suffisante, tant de sa pure substance, que de ce qui lui est étranger & acquis d'impur & de sale par le mélange & union de ces éléments.



CHAPITRE IV.

De quelles Parties est constituée & composée cette Médecine universelle, & esprit du monde.

Nous avons déjà assuré & prouvé que cette Médecine générale n'est autre chose que l'esprit général du monde, dépuré & séquestré de toute étrange matière, & puis cuit & digéré à parfaite fixation ; mais nous n'avons encore déclaré son anatomie, pour voir l'intérieur de sa substance, desquelles parties elle est composée.

Tous les Philosophes nous assurent que cette divine substance, tant avant la coction qu'après, est homogène & semblable en toutes ses parties, bien qu'elle aie trois parties qu'on nomme âme, esprit & corps : pour l'âme l'en entend la chaleur naturelle, & feu vital qui est très abondant & copieux en elle, qu'on nomme autrement soufre. Pour son esprit l'on entend son humide radical pâture & aliment inséparable de ce feu vital & de ce soufre, & comme l'esprit & véhicule de l'âme ; ainsi cet humide radical est véhicule de ce feu naturel. Pour le corps on prend le nœud & le lien de cet humide avec ce feu ; car l'union naturelle & l'assemblage magique que ce feu naturel a avec cet humide, & cet humide avec ce feu produit un lien & un nœud, par lequel ils sont liés & attachés inséparablement, & par icelui se rendent visibles & palpables ; & partant se corporifient. L'on appelle ce nœud corps, & en termes Chimiques sel ; parce que le sel est le principe de corporification, car en l'union du feu naturel avec l'humide radical, le feu agissant sur cet humide, produit le sel, ou le fait plutôt paraître ; car il y est radicalement implanté, mais invisible dans le chaos de l'eau, & sous les membres de l'humide ; avant son apparence tout est invisible, & fuit la pointe de nos sens corporels : Et voila pourquoi l'esprit général du monde tend naturellement à corporification, afin de faire paraître à nos sens toutes les merveilles qu'il enferme en soi spirituellement & invisiblement son feu qu'il contient & son humide, sont tellement spirituels que hors le corps du sel qui le fait paraître, ils sont entièrement imperceptibles.

Les parties donc de l'esprit général du monde homogène & semblable en toutes ses parties, sont le feu naturel, l'humide radical, & le sel radical qu'en Chimie on appelle soufre, mercure & sel ; âme, esprit & corps : toutes lesquelles parties ne sont en aucune façon différentes l'une de l'autre, mais seulement distinctes.

Car considérez le soufre, vous le trouverez toujours avec l'humide ou mercure, en telle façon conjoints & unis en identité de substance, que vous ne

pouvez dire que le soufre ne soit mercure, ni le mercure n'être point soufre, ni définir l'un sans définir l'autre, & le comprendre dans les termes & limites de sa définition ; & ainsi nous pouvons assurer du sel : Tellement qu'à un chacun, les autres deux font contenus, & ainsi sont naturellement inséparables, ce que nous montre la substance tellement homogène & semblable qu'il n'y a nulle différence ; mais seulement distinction de noms, & non de substances : Ce qui nous donne à connaître que ce soufre, ce mercure & ce sel qui sont dans l'esprit universel du monde, & dans notre Médecine générale ne sont point le soufre, le mercure & le sel commun & vulgaire, mais une autre chose différente ; car si le soufre vulgaire brûle, l'autre vivifie ; si le mercure commun tue par sa froideur & humidité, l'autre nourrit & conserve par son humide ; si le sel dessèche, corrode & consume, l'autre humecte, conserve & préserve de corruption ; empêchant que les individus où il se trouve super-abondant, ne soient réduits dans les ombres & ténèbres de leur premier chaos.

Outre ces parties intégrantes qui composent, voire plutôt, sont la même substance de notre esprit général du monde & de notre Médecine universelle ; nous pouvons dire que toutes ces choses susdites ne font autre chose en cet esprit que la lumière que nous avons décrite ci-dessus ; enveloppée & couverte d'une nuit humide, que ce n'est que le jour & la nuit joints ensemble dans une mer humide, avec mille impuretés & saletés qui s'y fourrent parmi les éléments & principes qui constituent sa substance, lesquelles il faut séparer & séquestrer, afin de pouvoir obtenir cette éminente perfection qui est parmi ces impuretés, en son plus haut lustre, & à tel degré qu'elle puisse être communicable, & parfaire par son éminente perfection toute chose imparfaite ; Or afin que ces impuretés puissent être séparées, il les faut donner à connaître, ce que nous devons faire au Chapitre suivant.



CHAPITRE V.

Des impuretés et saletés en l'esprit & Médecine générale.

Plusieurs des Philosophes ont écrit que cet esprit universel, & cette Médecine générale, qui se trouve dans cet Univers, comme son âme & sa forme, de laquelle il reçoit toute sa force & vertu, est tellement pure & parfaite qu'elle surpasse en pureté & perfection la pureté du Ciel & du Soleil ; si cela est comme il est, comment la pouvons nous rendre plus parfaite & plus pure que le Ciel & le Soleil a Les Philosophes a la vérité ont écrit cette vérité, mais ils entendent que la substance de la Médecine universelle en sa source & en sa racine est vraiment plus pure que le Ciel & le Soleil ; mais d'autant qu'elle se mêle parmi les éléments, pour la commodité de leurs habitants & citoyens, elle contracte beaucoup d'impuretés & saletés qui sont parmi les éléments, comme ayant les principes de mort & de corruption à eux survenues par accident, & à toute la Nature, par la prévarication du protoplaste, ou premier homme ; Car auparavant le péché cette Médecine générale, & cet esprit universel du monde, était entièrement pur avec tous ses éléments. Le péché seul y mena & conduit ce méchant équipage, lequel comme étant fontaine & source de mort, il fallait aussi que tout ce qu'il y mêla tendît à la mort & corruption ; car comme cet esprit général du monde tend à la vie & conservation de toutes choses, comme venant immédiatement du Créateur qui n'a pas fait une chose pour la détruire, mais pour la conserver en son être qu'il lui a donné ; ainsi cet esprit général du monde tend & vise à même but que son maître : Le péché pareillement qui est entièrement contraire à Dieu, & opposé diamétralement, tend à réduire toutes choses dans l'abîme du néant ; & ne pouvant d'autant que ses forces sont imitées & terminées, comme venant d'un sujet terminé & limité, il vise & bute à la mort, corruption & destruction de toutes choses, qui ne sont que les ombres & la peinture du néant, & ne peut parvenir à son but sans mélange des choses contraires à la substance de cet esprit général, que nous appelons Médecine universelle ; laquelle mélangée sont ces impuretés que nous prétendons être attachées & liées parmi la substance de notre Médecine générale, lesquelles il faut nécessairement séparer & ôter, afin de pouvoir jouir de ses perfections : Autrement demeurant embarrassés desdites saletés & principes de péché, elle demeurerait toujours dans les principes de mort, qui lui donneraient toujours de la corruption & de l'altération en sa substance : Et par ce moyen ne pourrait jamais préserver les autres de ladite corruption, ne s'en pouvant préserver elle-même. Or ces mélanges que le péché y a mises, sont les excréments de tous les éléments, & les excréments des principes de vie que

nous avons nommé ci devant au premier Livre principes de mort, qui sont un soufre brûlant & caustique, un humide séreux & aqueux, plein de corruption, & un soufre âcre & mordicant, sec & aride, corrodant & mangeant l'humide radical de vie qui se trouve en notre mercure de vie, d'où se fait notre Médecine générale : Tous lesquels excréments avec tous ceux des éléments, doivent être séparés de notre Médecine universelle avant de pouvoir jouir de ses rares & miraculeuses vertus, de tous lesquels excréments nous parlerons encore au Chapitre suivant, de la séparation des excréments élémentaires qui se trouvent dans l'esprit général du monde.



CHAPITRE VI.

De la séparation des impuretés qui se trouvent en l'esprit général & Médecine universelle.

La Médecine générale devant être parfaite, pour parfaire & perfectionner tout ce qui est d'imparfait dans ce grand Univers, doit être tellement pure & nette de toute ordure, que d'aqueuse qu'elle est & terrestre, vile & abjecte, elle doit monter à la perfection céleste & astrale : Ce que Hermès Trismégiste nous déclare dans sa table d'Emeraude, qui fut trouvée dans son tombeau, dans les vallées d'Ebron après le Déluge, où était gravé en lettres d'or, Separabis terram ab igne, subtile ab spisso suaviter & magno cum ingenio, ascendit a terra in coelumn, aërumq ; descendit in terram & suscipit vim superiorum & inferiorum, & sic habes gloriam totius mundi. Il faut donc par le commandement d'Hermès séparer la terre du feu, le subtil de l'épais, doucement & avec grande industrie, & le faire monter de la terre au Ciel par distillation & sublimation ; c'est à dire, vous cuirez votre mercure fermé dans votre vaisseau, jusqu'à ce qu'à force de cuire par feu lent & continuel vôtre mercure devienne terre fixe & permanente, de laquelle vous tirerez sa pureté & netteté par le mélange du même mercure petit à petit en l'imbibant jusqu'à ce que la terre aie bu la dixième partie de son eau, & qu'elle soit grasse & épaisse comme sirop, de laquelle par simple distillation au bain-marie, ou feu très lent vous séparerez les substances qui s'y trouveront acides & ardentes, & les séparerez de leurs aquosités ; & enfin les remettiez sur le caput mortuum qui réside au fond, & par ce moyen doucement & avec grande industrie vous tirerez une substance éclatante, comme un astre comme un nouveau Soleil & à la vérité c'est le vrai Soleil des Philosophes, après qu'il est tel & qu'il est parvenu à cette netteté par cette épuration & séparation de tout ce qui lui est étrange ; il est encore question, d'astre qu'il est, ciel, & Soleil des Philosophes, de le rendre encore terre des Philosophes pure & nette de toute macule, comme il est écrit dans la même table d'Emeraude, Vis eius integra est si versa fuerit in terram, ascendit a terra in coelum iterumq ; descendit in terram, & suscipit vim superiorum & inferiorum. Car cette Médecine générale n'a besoin que d'être purifiée & fixée en terre fondante comme cire, & permanente au feu comme l'or ; & ainsi elle est exaltée & sublimée jusqu'à la perfection du ciel & des astres, qui enferme en soi toutes les vertus universelles & particulières de toute la Nature.

Pour parvenir avec facilité à cette séparation & dépuration, il faut nécessairement que le sperme général du monde se pourrisse & meure dans le ventre de son propre vaisseau, qui peut être un matras fermé au sceau

commun près de son, ventre, ou tel autre propre à circuler, bien fermé qu'il soit, afin que ses esprits ne sortent point ; mais montent du fond du vaisseau à son bout, & derechef descendent au fond ; &, ainsi par cette circulation cette substance vient à mourir, c'est-à-dire à se fixer & coaguler en terre, noire & de toutes couleurs, à laquelle il faut donner à boire de la même substance mercurielle, de laquelle elle a pris naissance, comme a été dit ci-dessus, afin de la tirer des ténèbres de la nuit, dans la lumière du jour ; c'est à dire la faire blanchir, de laquelle blancheur si vous êtes bon Maître vous pourrez tirer les astres des Philosophes, pour iceux encore réduire en terre, & les coaguler & fixer en eau permanente, qui peut être encore dissoute en son nectar naturel, pour de là en fin en tirer toutes les substances merveilleuses & miraculeuses que la Nature y a encloses & enfermées. Vous prendrez votre terre blanche, & petit à petit lui donnerez à boire de son eau jusqu'à ce qu'elle en aie bu la dixième partie, & qu'elle sera congelée en son soufre en pierrettes menues de couleur de saphir, aucune fois de grenats, aucune fois de marcassites, pailloles jaunes & blanches, de couleur d'or & d'argent ; & enfin par diverses imbibitions souvent réitérées, vous aurez une terre grasse, fort épaisse, laquelle vous couperez par petits morceaux, & mettrez dans une cornue de verre jointe à son récipient, bien lutés ensemble, & ferez distiller au feu de cendres à petit feu, au commencement séparant ce qui pourra passer par ce degré de feu insipide aqueux, retenant ce qui sera acide, en haussant le feu à tel degré qu'il puisse tenir fondu le plomb & l'étain, continuant ce feu par tout un jour : Le jour ensuivant vous croîtrez ce feu d'un degré plus fort, & continuerez enfin de jour en four, à multiplier votre feu, jusqu'à ce que votre matière ne distille plus ; & pour bien faire exactement cette distillation, selon les degrés du feu convenable, il faut qu'entre les gouttes qui distillent, il y aie vingt ou trente moments de l'une à l'autre lors que votre matière ne distillera plus, & que les fumées blanches passeront, lors éteignez votre feu & laissez refroidir votre fourneau & tirez votre cornue où est votre matière, laquelle vous rompez pour avoir votre matière, pour la bien broyer dans un mortier de verre avec son pilon de pareille étoffe, & remettez dans une autre cornue nouvelle & bien nette, & sur icelle mettez son eau, la laissant reposer six heures, & après distillez comme auparavant au feu de cendres par les degrés de feu semblable, continuant à distiller jusqu'à ce que les fumées blanches sortent, lors cessez le feu & le laissez refroidir, rompez votre cornue, broyez votre matière & lui baillez son eau, comme dessus : Après la deuxième distillation gardez votre eau dans un vaisseau de verre bien fermé, & votre terre aussi Prenez après de nouvelle matière, & nouvelle eau une autre livre, & la distillez comme vous avez fait celle-ci, & conjoignez l'eau avec l'eau, & la terre avec la terre ; répétez cette opération sur de nouvelle matière jusqu'à ce que vous ayez de cette eau six livres, & conservez toutes

vos terres aussi dans un vaisseau de verre bien fermé : Après prenez toutes ces six livres d'eau ou davantage si vous en avez, & les distillez par le bain, séparant le flegme, & conservant ce qui est acide, qu'il faut prendre tant seulement par un autre récipient bien joint & luté à sa cornue, & distillez tout ce qui se pourra distiller, rejetez les fèces qui demeurent au fonds qui ne valent rien ; réitérez cette distillation trois ou quatre fois, ou jusqu'à sept : après prenez de la terre que vous avez conservée auparavant six onces, & broyez la bien dans un mortier de verre, & mettez la dans un matras assez grand pour la contenir avec toute votre eau, laquelle vous mettrez sur votre terre dans ledit matras, ou autre vaisseau de verre propre à ce faire, bien fermé, vous laisserez reposer votre matière dans ledit vaisseau par trois jours sans feu, & par inclination prendrez ce qui sera clair & limpide de votre matière, sans rien troubler, & mettrez ladite matière à distiller dans un alambic ou bain ; au fond vous restera une gomme bonne & noire, laquelle faut dessécher par un jour, continuant le feu de la distillation au feu de cendres très lent, & la garderez : après vous remettrez votre eau qui a distillé par le bain, sur six onces de nouvelle terre, & laisserez reposer trois jours comme devant, sans feu ; puis distillerez par le bain, comme devant, gardant la gomme qui se trouve au fonds & la joignant avec la première, continuant ainsi toujours jusqu'à ce que vous aurez passé toute votre eau sur toute la terre que vous aviez auparavant, & qu'elle soit toute convertie en gomme ; laquelle gomme mise dans un alambic, ou cornue vous distillerez à petit feu de cendres, séparant le flegme qui coulera le premier s'il y en a, & prendrez ce qui coulera aigre & acide & continuerez la distillation jusqu'aux fumées blanches. Pour lors vous changerez de récipient, & distillerez le lait des Philosophes, augmentant le feu petit à petit jusqu'à ce qu'il vienne une fumée rouge, lors vous changerez encore votre récipient, conservant bien le premier, comme l'âme, le sperme & mercure de notre pierre, & Médecine universelle, sans laquelle il est impossible de rien faire.

Vous conserverez aussi très précieusement celte eau blanche dans un vaisseau de verre bien fermé, & à ces fumées rouges qui sortent les dernières, faut remettre un récipient nouveau, & augmenter le feu, tant qu'il ne distille plus, & qu'il aura distillé le sang du dragon, mercure rouge comme sang, continuant toujours à augmenter le feu, tant qu'il ne distille plus, ce qui sera dans onze ou douze heures, & à la fin de la distillation, faut que le sable qui couvrira la cornue, soit tout rouge au fonds ; ce sang est l'or des Philosophes ; le feu, leur lion rouge, & leur âme ; ayant ces deux principes l'âme & l'esprit ; ce qui demeure au fond de la cornue doit être terre noire, fort pesante comme métal, que vous garderez dans un vaisseau de verre bien fermé.

Faut après purifier le sang du Lion, & lui ôter un soufre combustible qu'il a, qui est passé & distillé avec lui, car ce soufre nuirait à notre œuvre.

Et ainsi vous mettrez votre sang de lion dans un matras, & fermerez bien votre matras par un autre matras, qui entrera dans le col de celui-ci, & le luterez ensemble, & mettrez votre matras dans le bain par huit jours, pendant lesquels les parties seront bien & parfaitement dissoutes, & partant plus propres pour la séparation. Lors étant ainsi putréfié, vous le distillerez au bain bouillant, & quand il ne distillera plus par le bain, les fèces qui demeureront au fonds, sont ce soufre duquel l'on vous a parlé qu'il faut séparer & rejeter, & faut réitérer par sept fois cette distillation, rejetant toujours les fèces qui demeurent au fonds. Il en faut faire autant au lait des Philosophes & mercure blanc, lequel il faut redistiller par sept fois, jusqu'à ce qu'il ne fasse plus de fèces, & les conserver à part comme choses très précieuses.

En après vous reviendrez à votre terre que vous avez gardée auparavant, pesante comme métal, & noire, laquelle vous broierez dans un mortier de verre, & mettrez après dans une cornue de verre, & y mettrez par-dessus tout votre sang de Lion rectifié, & le laisserez reposer trois heures sans feu, & puis le distillerez par les cendres, tant qu'il ne distille plus rien, & remettrez ce qui est distillé sur les fèces & terre qui demeurent au fond, & le laisserez reposer trois heures comme devant, & puis distillerez aussi comme auparavant ; alors distille & monte le sel volatil qui est dans la terre, & le sang du Lion le fait monter, & s'appelle le dit sel, l'Étoile de Diane, le des Philosophes, & la terre foliée, & le soufre blanc.

La raison pourquoi cette distillation est faite sur la terre avec le sang du Lion, est d'autant que ce soufre blanc en la calcination de la terre viendrait à se perdre, étant volatil ; & partant il, l'en faut séparer & extraire par le sang du Lion, avant calciner la terre : Ce sel volatil est grandement nécessaire, d'autant que c'est lui seul qui pénètre & ouvre la terre, la dissolvant avec le sang du Lion ; autrement le sang du Lion seul, ni le mercure blanc ne pourrait dissoudre la dite terre, s'ils n'étaient imprégnés de ce sel volatil, ce qui est très caché dans ce secret parmi tous les Philosophes.

Après cette distillation gardez votre sang de Lion, ou votre soufre rouge dans un vaisseau de verre bien fermé, après prenez votre terre qui est demeurée au fond de votre cornue, & mettez la dans un pot de terre couvert de son juste & étroit couvercle, & là colloquée au feu de réverbère ou purgatoire, ou cette terre perdra un soufre terrestre combustible qui n'a peu être séparé par la distillation, cette calcination se fait en trois heures, & cette terre devient blanche, puis jaune, & enfin rouge, qui est chose admirable à voir ; après laissez refroidir le feu, & prenez cette précieuse terre, dépouillée & purifiée des parties corruptibles ; sinon de quelques terrestres parties que le feu n'a peu séparer, broyez ladite terre & mettez-la dans un vaisseau de verre propre à cet effet, & mettez-y dessus son mercure & sperme blanc petit à petit en

congelant à petit feu ; quand il aura bu son mercure blanc, donnez lui à boire par même moyen son mercure rouge, peu à peu en congelant comme devant au mercure blanc, & après mettez le tout à dissoudre au feu au bain tiède, en cette dissolution les éléments sont unis & congelés, & la terre prête à être rendue spirituelle par la force de l'âme & de l'esprit : cette matière congelée dans un vaisseau propre à fixer & congeler, vous verrez monter & descendre la partie spirituelle sur le corps, tant qu'ils soient congelez & fixez, alors vous mettrez votre matière dans un alambic sur les cendres, & donnerez feu par degrés, & verrez monter votre matière & sublimer en un corps cristallin le plus beau du monde, qui a pris son poids propre & convenable de son âme & de son esprit, que l'homme ne lui peut donner, ni les Anges ; Dieu seul le peut qui le sait : En cette distillation ou sublimation, le mercure qui n'est avec son poids juste de sa terre, coulera & distillera liquide le premier, lequel vous joindrez avec les autres mercures liquides, qui ont servi à tirer le sel volatil de la terre, & garderez votre terre volatile fixée, sèche & cristalline plus blanche que neige.

Cette sublimation faite, le corps est rendu glorifié avec son esprit, & la terre qui demeure au fond est inutile & ne vaut rien ; & c'est la première opération de l'œuvre, & la première partie de la Médecine universelle, purifiée de toute macule & vice originel, que l'esprit & l'âme ont rendu spirituelle : laquelle matière ainsi purifiée & préparée, vous devez mettre dans un matras fermé au sceau d'Hermès, duquel la quatrième partie sera tant seulement pleine, & le reste vide ; lequel matras vous mettrez dans notre fourneau secret, dans son vaisseau second, selon les lois de cette coction, cuisant cette seconde fois à lent feu & continuel, jusqu'à ce que le tout soit fixé & rouge comme sang, prenant garde que le feu ne soit violent, & qu'il n'excède le feu intérieur de notre matière ; il ne faut pas qu'il excède la chaleur du mois de Juin, & faut que la main puisse être toujours tenue sur les vaisseaux qui contiennent notre vaisseau, où est contenue notre matière ; laquelle au commencement par un feu doux jette ses fleurs, rondes comme petites lentilles, blanches comme neige, & nagent sur l'eau. Après dans les quarante jours cela vient en pellicule noire & fleur noire qui nage par-dessus l'eau ; enfin cela s'épaissit & devient noir comme poix : Il faut pour lors continuer le feu jusqu'au blanc, & puis donner à boire petit à petit à notre matière jusqu'à ce qu'elle aie bu dix parties pour le moins de son eau ; & selon l'opinion d'autres jusqu'à quarante parties : & lors il faut faire comme ci-

devant a été fait & enseigné en la séparation des éléments, après les éléments séparez & convertis en terre volatile, & icelle terre volatile cuite & fixée faut multiplier, si elle est blanche avec le mercure blanc, sept fois rectifié ; & si elle est rouge, avec le mercure rouge sept fois aussi rectifié & redistillé, cette matière boira d'une bouche ravissante le mercure que vous lui donnerez peu

à peu, & soudain boucherez votre vaisseau & le remettrez au feu ordinaire jusqu'à ce que verrez que rien ne monte ni descende, & que tout soit bien rassis & fixé au fond du vaisseau ; donnez lui encore à boire & refermez votre vaisseau hermétiquement, & cuisez-le au feu lent, par trois jours, pendant lesquels la noirceur apparaîtra ; après augmentez le feu par autres trois jours, vous aurez la couleur blanche & apparente ; & augmentez après le feu, vous aurez la couleur rouge ; & ainsi en douze jours vous aurez l'entier accomplissement, & verrez passer toutes les couleurs ; après lesquels passez, la pourrez encore multiplier comme devant, & lui baillerez un œuf nouveau & plus grand, & quand l'aurez multipliée par deux fois, en pourrez réserver une partie, parce qu'elle vous augmenterait trop, pour le vaisseau qui deviendrait trop petit ; & partant vous en pourrez réserver une partie pour la multiplier si vous voulez en divers vaisseaux : Et notez qu'à chaque multiplication elle augmente de dix pour cent, puis de cent sur mille, puis sur dix mille, & puis sur cent mille, & ainsi à l'infini. Quand vous aurez fait une multiplication, & retenu le nombre des multiplications vous ferez projection d'une partie de votre matière sur quatre parties de fin or, ce que vous broierez après dans un mortier de verre, puis mettez dans un œuf sigillé & ferez cuire dans votre four secret, à la chaleur du dernier degré par trois jours & trois nuits, & lors vous aurez votre œuvre prête à faire projection sur tous, les métaux, suivant la puissance de la multiplication & ses degrés de perfection ; car de la première vous ferez projection un poids sur cent, de la seconde sur mille, de la troisième sur dix mille & de la quatrième sur cent mille. Si vos éléments ont été bien rectifiés & purifiés de leurs impuretés, & réunis ensemble & congelés & fixés au dernier degré de feu.



CHAPITRE VII.

Pourquoi la nature ne peut séparer les impuretés & saletés qui sont en l'esprit général du monde, pourquoi ne peut-elle seule achever la Médecine universelle.

Nous avons démontré ci-dessus qu'en notre Médecine universelle, résident quantité d'impuretés & saletés élémentaires, avons enseigné plus que suffisamment, & en termes plus clairs qu'aucun des Philosophes qui aient écrit de cette matière ; à présent il est question pour satisfaire à l'esprit de plusieurs, d'enseigner & démontrer pourquoi la Nature n'est assez forte & puissante pour séparer toutes ces impuretés, puisqu'elle est bien assez forte, pour parfaire & achever l'or qui est un degré de perfection bien haut & relevé : vous avez vu ci-dessus où vous êtes peu verser dans cette Philosophie vitale, que ces parties excrémenteuses élémentaires, qui sont en notre matière, sont très copieuses & très abondantes, & qu'il y a fallu diverses opérations pour les séparer ; les unes étant séparées par distillation, les autres par calcination, & encore par divers vaisseaux & en divers lieux : Tellement que la Nature étant dépourvue de toutes ses ustensiles, elle ne peut commodément séparer ces soufres impurs & puants, qui résident en notre matière, outre que n'ayant que les éléments, ou les générations & corruptions sont fréquentes & en grande abondance par la destruction des corps & des ombres que l'esprit général du monde informe & actue tous les jours, ces corps pourris & détruits de leur être premier demeurant perpétuellement dans les éléments ; la Nature n'ayant aucun lieu général destiné pour rejeter tous les excréments & impures lies qu'elle sépare tous les jours en la génération de toutes choses ; mais elle laisse tout pêle-mêle dans ce grand vaisseau universel, fermé d'un sceau plus qu'hermétique, duquel rien ne peut sortir ; Tellement que le pur circule avec l'impur, monte & descend tout pêle-mêle ensemble, d'où il est toujours infect & pollué de son impureté ; & partant sujet à corruption & altération : D'autant que cette Médecine universelle, ou cet esprit général du monde, tend à une suprême pureté, & n'y pouvant parvenir à cause du mélange des excréments, parmi lesquels il se trouve embarrassé, il tend toujours à s'en dépêtrer, & ne trouvant aucun lieu qui ne soit abondant en ses excréments, il est contraint de s'y mêler & d'y faire des générations de peu de durée : Mais dans notre vaisseau qui est un lieu très dépuré, étant une terre dépurée par le feu, qui a consumé tous les excréments élémentaires, & n'est rien demeuré en elle, que la pure partie élémentaire fixe, nous pouvons faire justement cette séparation suprême que la Nature prétend faire & fait encore ; mais n'ayant des lieux pour rejeter à part ces excréments, & cuire après ces

parties pures dans des vaisseaux purs, elle est contrainte de cuire tout pêle-mêle ; & par ainsi elle n'a jamais parachevé sa séparation : Tellement que nous lui devons aider, commencer là où elle finit, & suivre en tout & partout sa piste & ses pas sans rien innover.

D'où vous pouvez comprendre facilement à présent le dire des anciens Philosophes, qui nous ont assuré que la composition de cette Médecine universelle était semblable à la Création du monde car en icelle Dieu fit & créa la lumière, & la sépara des ténèbres ; tant qu'il voulut, & fixa la plus pure partie d'icelle dans le ciel, & principalement dans le corps du Soleil, qui n'est rien plus que cette lumière fixée en corps de Soleil par la main de Dieu, d'où il nous départ l'esprit général de vie pour la conservation & production de toutes choses ; lequel esprit de vie venant à se corporifier en sperme général, contracte en cette coagulation les excréments qui sont dans les éléments, & principalement dedans l'eau & dans la terre : & d'autant qu'en icelle tous les éléments résident, & qu'icelle n'est autre chose que la résidence & la partie plus crasse épaisse de tous les autres éléments, notre esprit général venant à prendre corps au moyen d'icelle, est contraint & forcé de le vêtir & couvrir de l'étoffe qu'il trouve dans ces magasins.

Merveille des merveilles, que le Fils du Ciel, l'unique progéniture du Soleil & de la Lune, la pureté & netteté, & lumière de toute la Nature, veuille prendre le corps le plus vil, & le plus abject de tout ce monde, que toutes les Créatures méprisent & foulent aux pieds, comme une chose de néant ; à l'imitation de son Créateur qui pour l'amour des hommes qu'il a créés de l'abîme du néant, s'est fait homme, & a voulu pâtir volontairement pour eux, ce que le plus chétif des hommes n'aurait voulu faire pour soi-même ; ce qui est plus amplement décrit dans mon Alchimiste Chrétien.

La terre donc avec les autres éléments qui se trouvent en icelle, donnant & fournissant l'étoffe pour habiller notre esprit général du monde, & la matière de notre Médecine générale, lui baille ce qu'elle a, & n'ayant que quantité d'excréments aqueux & terrestres il y en fournit là bonne part : mais c'est en nous à l'en dépouiller, & prendre seulement ce qui est de la substance pure, avec la substance pure des autres éléments qui lui ont donné corps visible & palpable, rejetant l'humide aqueux & insipide, & tous les autres excréments élémentaires ; réservant les substances acides, aériennes & ignées qui s'y trouvent, qui servent à dissoudre & pénétrer la terre & en tirer son âme, qui est un sel fixe, auquel ils donnent des ailes, & l'élèvent jusqu'au Ciel pour le dépurer de toutes ses ordures & saletés aqueuses & terrestres, comme vous avez appris très amplement au Chapitre précédent, par lequel vous pouvez assez manifestement comprendre, pourquoi la Nature seule ne peut achever la Médecine générale ; bien qu'elle la commence, tende & vise à la parachever, mais elle ne peut, puisqu'elle n'a moyen de séparer de cette

Divine substance tous les excréments étrangers qui s'y trouvent, & mettre après cette pureté, absente de toute ordure, dans un lieu pur, & la cuire & fixer en toute perfection, comme l'artifice est contraint & forcé de faire pour jouir d'une telle perfection & merveille naturelle que la plus grand part du monde estime ridicule, & toutefois c'est la pure vérité, qu'une infinité de personnes de toute condition ont vu & touché.



CHAPITRE VIII.

En quel temps de l'année, & en quels lieux l'on peut plus abondamment colliger la matière de notre Médecine universelle.

Puisque la matière de notre Médecine universelle est l'esprit général du monde, & qu'en tout temps & en tous lieux il est répandu par tous les éléments, pour la nécessité continuelle des Citoyens du monde ; il semble que c'est une question frivole, & de peu de considération, en quel temps l'on la doit colliger, & en quel lieu, puis qu'elle se trouve en tout temps & en tous lieux ; car la Nature en a tel besoin qu'elle ne s'en peut passer un moment de temps sans se perdre & aller dans son premier néant : Néanmoins pendant l'Hiver cette matière de l'esprit général du monde, & de notre Médecine universelle, se retire plus copieusement au centre de la terre pour la corporifier, chassé de tous côtés de la Sphère de l'air & de l'eau, par l'antipéristase du froid son mortel ennemi, il se retire au centre du monde ; & lorsque son père le Soleil s'approche du climat, duquel il s'était retiré pour aller échauffer les autres climats de la terre à leur tour ; il ouvre par sa chaleur les pores de la terre, chasse le froid, de ce climat, & lors cet esprit du monde vient à monter plus copieusement & plus abondamment vers ce climat, d'où son père a chassé le froid par son approche ; d'autant qu'il suit toujours sa source & sa fontaine, & souhaite se joindre avec elle pour la commodité des productions : Et d'autre côté il est chassé de l'autre climat, opposite à celui-ci par la présence du froid & l'absence de son père, ou son reculement, qui donne loisir & commodité de le chasser & poursuivre jusque dans son centre, où ayant pris & recouvert nouvelles forces, & s'étant rafraîchi dans sa naturelle Citadelle & son Palais royal, il s'en va à main armée du côté où les forces de son père l'appellent & l'attendent pour anéantir entièrement le froid & toutes ses troupes, qui durant l'Hiver occupaient toute la campagne, ravageant, tuant & saccageant tous ses enfants : il revient donc au Printemps, & se joint aux troupes de son père, pour rendre la vie & délivrer des mortelles priions tous ses sujets & vassaux que l'Hiver avait fait prisonniers dans ses gelées & glacées maisons. D'où tous les Philosophes anciens & modernes, qui ont eu la connaissance, de ces mystères, nous ont conseillé de colliger notre matière, lorsque le Soleil commence à entrer dans le Mouton & Bélier ; d'autant qu'en ce temps là cette matière commence à monter & descendre plus copieusement qu'en tout autre temps, pour les raisons ci-devant déclarées : Car en été pendant les violentes chaleurs, il en est converti en air & réduit dans la spiritualité aérienne, pour le moins une grande partie ; d'où il est très difficile de le retirer sans l'humidité de la nuit, qui le couvre de son

humide manteau, & l'étend après sur toute la face de la terre ; que si les nuits sont sèches & arides, comme il arrive en plusieurs climats méridionaux, il demeure toujours dans sa spiritualité, sauf proche des rivières & fontaines, au rivage des quelles l'on en trouve quantité & en abondance ; car l'humidité de ces lieux se joint facilement à la sécheresse & chaleur vitale de cette lumière solaire, & s'incorporent ensemble, pour être plus commodément portés par toutes les veines & pores de la terre ; & ainsi être distribués pour aliment général & universel à tous les Citoyens du monde : hors de là il s'en trouve en tous lieux, mais plus commodément dans les prés, & dans tous lieux aquatiques, dans les vallées des montagnes, qui sont remplies de sources vives & fontaines très claires : Celle des montagnes est la plus pure & la plus belle, comme plus séquestrée des excréments aqueux & terrestres, mêmes de la poussière qui est copieuse en d'autres lieux qui la rend crasse & épaisse ; & partant plus terrestre & limoneuse. Ici quelques Philosophes de ce temps se sont imaginés que puisque les montagnes & lieux relevés nous donnent la matière de notre Médecine générale, la plus pure qu'on puisse trouver sur la terre ; ils la veulent encore colliger plus pure que ces lieux ne la peuvent donner, & la veulent faire passer à travers les pores du verre, par le moyen de la vertu attractive & aimantine du fils du Soleil le plus beau & le plus pur que la Nature puisse faire, & disent que par ce moyen ce fils d'Apollon échauffé par son père, attire à travers mêmes les murailles & parois des prisons où il est enfermé ses rayons de lumière, & les convertir en humeur & liqueur, qui pénètre ses pores & tout son corps, avec laquelle il s'unit & s'incorpore, se putréfie & se dissout, & de mort revient à vie, & sans autres artifices que la seule chaleur de son père, & la tiédeur & humidité de sa mère il parvient à cette suprême perfection, que nous prétendons conduire par nos régimes ci-devant décrits ; je le laisse juger aux plus sensés de l'école Hermétique, qui nous témoignent le contraire par leurs écrits & par leurs expériences ; car bien que cette lumière qui pénètre le lit nuptial & cristallin de ce beau Phébus, soit à la vérité la matière de l'esprit général du monde, il ne peut avoir la totale perfection qu'il doit avoir avec tous ces soufres & mercures. Nous ne pouvons à la vérité nier que ce qui perce les vaisseaux de verre, exposés à la chaleur du Soleil, & exposés à l'humidité de la nuit ne sort cette semence générale qui se sublime du centre de la terre, & descend du premier mobile & de tous les astres, & principalement du Soleil jusqu'à la superficie de la terre, & là par la tiédeur & l'humidité de la nuit, résout en vapeur très subtile, qui comprend en soi la subtilité & le pur de tous les éléments, pour servir d'esprit de vie à toutes choses, d'où encore il s'encrasse & s'épaissit davantage par-là moiteur de l'air, & des diverses altérations du froid & de l'humide, qui perpétuellement se font en icelui, pour derechef rechoir enterre, & prendre le même corps qu'il avait auparavant avant sa

résolution en air.

D'où s'ensuit cette perpétuelle & indésirante circulation, de monter & descendre de la terre au ciel, & du ciel, en la terre, pour se résoudre, & se coaguler en semence & corps spermatique de toutes choses, & se résoudre en vapeur très subtile, pleine toutefois de vie & de feu naturel & céleste ; & ce pendant les parties les plus coagulées, & tendant à fixation demeurent dans la terre, ou dans les eaux, & là produisent les choses plus précieuses, si ces parties tombent dans des lieux purs, & qu'elles-mêmes soient dépurées à dernière purification, par la longue & continuelle sublimation & circulation qui se fait de cette matière nuit & jour, dans ce grand & vaste vaisseau du monde universel, comme l'on verra plus amplement en son Chapitre particulier de la génération des métaux & des pierres précieuses.



CHAPITRE IX.

Par quel artifice Chimique plus court que le précédent, l'esprit général du monde se convertit en Astre, en Ciel, en Lune, en Soleil, en talc, soufre, mercure & sel des Philosophes.

Il semble d'abord très difficile, voire impossible, de pouvoir changer la plus vile chose du monde & la plus abjecte de la terre, en un Astre très éclatant, en Ciel, en Lune, en Soleil très radieux & très puissant ; ce qui donne occasion de croire à tous ceux qui ne sont point usités dans ces mystères, que c'est une fable & une chose ridicule, conte pour amuser les sots, & les peu avisés : ils doivent toutefois tenir pour très assuré qu'en leur opinion ils sont très sots, & très ignorants en la connaissance de la Nature ; & que cette affaire est aussi facile qu'à faire du moût & du suc des raisins du vin, & du pain de la farine de froment, car ici il ne faut, comme tout le monde sait, que séparer & trier le pur de l'impur, & fermer dans les vaisseaux, & laisser le reste à faire à la Nature, qui cuit & fermeté le suc des raisins, & le change de moût en bon vin, & de la farine du froment, il ne faut que pétrir, fermenter & cuire.

Il en est de même de notre matière, il ne faut que la prendre, la mettre dans son vaisseau scellé hermétiquement, & la colloquer dans un feu tiède, fort lent & continuel ; afin qu'elle se sublime & se circule dans son vaisseau. Le plus subtil monte dans le ciel du vase, & ayant monté descend vers la terre, qui est au fond dudit vaisseau ; & ainsi continuellement montant & descendant se congèle & fixe en terre blanche, après avoir passé pendant sa coagulation, par toutes les couleurs que la Nature peut avoir : Pour lors il faut dissoudre encore votre terre blanche, & la convertir en liqueur gluante & épaisse, en lui donnant à boire de la même eau & liqueur, de laquelle à force de coction cette terre blanche a été faite, & procréée dans le ventre de votre vaisseau ; après qu'elle est dissoute vous séparerez par le bain ce qui peut monter, qui sera une eau un peu acide ; laquelle vous rectifierez trois ou quatre fois, voire tant qu'il faudra, jusqu'à ce qu'elle devienne ardente, & la priverez de son flegme aqueux ; cette eau ardente ainsi dépurée & séquestrée de son flegme, vous la remettrez sur votre matière qui est demeurée au fond de votre vaisseau, à la première distillation, & ferez ensemble digérer à lent feu trois ou quatre heures, & distillerez après au feu de cendres lentement & avec modération ; & ce qui distillera vous le rectifierez quatre ou cinq fois au feu lent de cendres, & le priverez par cette rectification de tous excréments aqueux & terrestres, & garderez ce qui sera fort acide & ardent ; ainsi rectifié vous le rejoindrez encore sur l'onguent & matière qui demeure au fond de votre alambic, & le ferez digérer trois ou quatre heures, & après encore vous

le redistillerez au feu de cendres ; donnant sur la fin un peu plus fort que la premier, & pour lors distillera une eau rouge, laquelle vous rectifierez comme la première, afin de la purifier, & la rejoindrez avec votre matière ou terre gluante, & digérerez encore ; & ferez après distiller à feu encore plus fort qu'auparavant, afin que le sel volatil qui réside dans votre terre puisse monter ; lequel sel vous joindrez avec votre eau rouge, & ferez ensemble distiller quatre ou cinq fois, gardant les fèces de toutes les distillations pour les conjoindre avec la terre, laquelle vous réverbérerez & calcinerez dans un creuset bien fermé & clos, jusqu'à ce qu'elle devienne rougeâtre ; laquelle ainsi calcinée vous joindrez avec votre eau ci-dessus rectifiée, qui est pleine de son sel volatil, afin qu'elle puisse attirer à soi tout le sel central qui réside encore dans ladite terre, laquelle étant toute examinée & privée de son sel, demeure en terre morte sans continuité fort légère.

Votre quintessence ainsi préparée, ayant tous les quatre éléments en soi, & les trois principes naturels, avec leurs poids dus & convenables, vous la pouvez enfermer dans un matras qui aie le col court, fermé au sceau d'Hermès, & la cuire au feu premier jusqu'à parfaite coagulation & fixation, à laquelle après cette perfection vous pouvez joindre l'âme de l'or, laquelle vous tirerez avec la première eau ardente, jointe au ce son sel volatil & rectifié ; l'or battu & passé par le ciment royal se dissoudra dans cette eau, & dissout qu'il soit vous le pouvez avec facilité joindre avec notre matière, & le pourrez avant le joindre, faire distiller pour le rendre plus pur & plus teingeant ; & après cette distillation en séparer par le bain tout ce qui pourra monter & distiller, & ce qui restera au fond en mettre une partie sur dix, de notre quintessence, & cuire tout ensemble à dernière fixation ; pour lors vous avez le secret des secrets & l'abrégé de toute la puissance naturelle, l'Astre, le Ciel, la Lune, le Soleil, le talc, le soufre, le mercure, & le sel parfait & absolu des Philosophes, qui est préparé un peu plus court qu'auparavant; mais je tiens qu'en ce secret la plus longue coction est la meilleure, parce qu'aux courtes coctions & préparations, ce qui est occulte dans les éléments ne se peut si tôt rendre manifeste, & que la Nature ayant en toutes choses ses termes pet ses temps limités & comptés, & que les vouloir abrégé, c'est rendre ses fruits immûrs & avancés, & avortons : Le meilleur est de suivre la piste des Anciens, & se contenter de pouvoir parachever ce chef d'œuvre dans un an entier & complet; ce qui est assez court & plus court que nous ne méritons.

CHAPITRE X.

Si l'Or commun et vulgaire est nécessaire à la perfection de notre Médecine générale.

Nous avons assuré & prouvé tout ensemble, assez raisonnablement, que la matière de notre Médecine universelle a tout en soi ; car si cela n'était, toutes choses ne s'en pourraient pas produire comme elles s'en produisent. Nous ne prétendons pas faire de l'or, ni aucun métal, ni animal ni végétal ; nous prétendons seulement purifier & sublimer à tel degré de perfection cette première substance, où Dieu veut que la Nature commence le mouvement de toutes choses, & la cuire après cette purification à tel degré de coction, qu'elle soit fixe & permanente à toute action de feu sans la pouvoir détruire ni corrompre, & par ce moyen qu'elle chasse toutes les imperfections des mixtes naturels; lesquelles imperfections ne dépendent que de la crudité de cette même substance qui est en eux, & du mélange d'une infinité d'excréments avec lesquels elle est mêlée. D'ici nous pouvons assez clairement conjecturer qu'il n'est besoin d'y ajouter de l'or, ni en son commencement, ni en son milieu, ni dans sa fin : mais seulement purifier & fixer cette matière générale, par le moyen de laquelle préparée & exaltée au suprême degré de perfection, l'on parfait l'or vulgaire & commun d'une perfection beaucoup plus grande & au-delà de son degré naturel & ordinaire : Tellement que de mort qu'il est, sans aucune teinture communicable aux autres métaux imparfaits, il devienne un or vif plein de vie, & de teinture communicable aux autres métaux.

Ce qu'on peut faire en cette façon bien courre, qui est toutefois énigmatiquement décrite dans les dernières clefs de Basilius Valentinus ; il faut prendre de notre matière parfaite & absolue, ayant la dernière coction & séparation ; par exemple une once, & avoir de l'or commun & ordinaire, passé par le ciment royal, & par l'antimoine plusieurs fois, afin, de le séparer de toute ordure, & après le couper en petites lamines, & les mettre dans un creuset, stratum super stratum, avec notre Médecine pulvérisée, & colloquer le tout dans un feu assez fort & violent afin que le creuset demeure toujours rouge, & le laisser ainsi dans ce bain Vulcanique, le creuset étant couvert l'espace de quatre ou cinq heures, & icelles passées fondre le tout s'il n'est fondu, & le jeter fondu qu'il est sur un marbre net & poli, icelle matière refroidit est rouge & éclatante, & se brise & pulvérise facilement, de laquelle si vous jetez une partie sur mille de métal imparfait vous le convertirez en fin or, meilleur de beaucoup & à plus grand & haut degré & carat, que celui que la Nature produit dans ses minières ; d'autant que cet or naturel que vous

avez ajouté à notre Médecine absolument parfaite & complète, s'est encore perfectionné davantage, & a passé les degrés de la perfection naturelle, & a reçu au moyen de cette Médecine générale la perfection dernière & absolue, que la Nature ne lui a peu donner, à cause qu'elle ne peut jamais parvenir à la dernière & absolue purification & coction de cette Médecine générale ; & partant ne la peut rejoindre aux enfants qu'elle a produits imparfaits & pollus de mille excréments élémentaires, desquels elle ne se peut séparer sans être aidée de ce divin & miraculeux artifice ; lequel elle même a démontré par ses actions & opérations aux vrais & légitimes Philosophes qui la connaissent, & qui contemplent ses plus intérieures actions.

Voilà en quelle façon le crois que les anciens Philosophes nous ont laissé par écrit qu'il y faut ajouter de l'or, non pas pour perfectionner notre Médecine, car elle se parfait elle même ayant en elle même le centre de toute perfection, & de quoi se perfectionner ; mais pour parfaire l'or, qui est entièrement imparfait, comparé & égalé à cette divine substance qui lui a donné la perfection qu'il a naturelle, & la lui peut augmenter & multiplier à tel degré qu'il peut après parfaire les autres. Que si l'on vient au commencement à y ajouter de l'or, c'est faire rétrograder l'or d'un degré de perfection qu'il a, & d'une coction plus haute & plus cuite, que notre matière n'a au commencement ; & recuire derechef, après avoir réincrudé ce que la Nature avait déjà fait & cuit. Il est vrai toutefois que ce n'est autrement gâter notre œuvre, d'autant que l'on n'y ajoute rien d'étrange ; mais ce qui est de sa nature & de son essence déjà fixe & purifiée à certain degré de perfection ; lequel degré de perfection & coction ne peut nuire en aucune façon à la substance de notre Médecine générale, mais avancer la coction & perfection d'icelle, en multipliant son feu naturel intérieur, & son soufre naturel & parfait, par l'addition du soufre & du feu naturel qui est enclos dans le ventre de l'or, qui déjà ayant une coction assez parfaite, avance la coction de l'autre qui n'est pas si avancée que celle-ci : Et voilà comme j'entends, & se doit entendre que l'or y peut, si l'on veut, y être ajouté, non pour perfectionner cette œuvre, mais pour y être lui-même perfectionné & accompli, pendant le temps que notre œuvre se parfait, s'avance & monte dans les degrés plus hauts & relevés que la Nature puisse prétendre.

Mais ce qui se fait ici par ce moyen dans un long espace de temps, se fait après dans quatre ou cinq heures, comme vous avez vu ci-devant ; car notre matière parfaite jetée & fondue avec l'or, le parfait aussitôt au dernier degré de sa plus haute & éminente perfection.

Quelqu'un m'objectera que cette divine Médecine fera le semblable aux métaux imparfaits ; car ceux-ci ayant une substance métallique, imparfaite à cause de leur crudité, & du mélange de beaucoup d'excréments, qui ne sont

point séparés de cette substance métallique, venant à être mélangée avec notre Médecine parfaite, par son feu naturel super-abondant & fixement implanté en elle, vient à séparer tous ces excréments hétérogènes de la substance métallique, & à les cuire parfaitement, & lui donner le degré de perfection qu'elle a, autrement elle ne serait pas Médecine générale, si elle ne pouvait elle-même sans addition d'autre chose que de la substance pure qui se trouve en elle-même, perfectionner tous les individus qu'elle a faits & formés de sa substance ; & si cela est vrai comme il est raisonnable qu'il soit, il n'est en aucune façon besoin d'y ajouter plutôt de l'or que du plomb, ou quelque autre métal imparfait, puisque avec celui-ci notre Médecine fera aussi bien qu'avec l'or, puisqu'elle est indifférente à tous les genres des mixtes naturels, & n'a besoin de se joindre pour se spécifier à aucun individu parfait, pour à cause de cette perfection, perfectionner les autres ; car elle a assez de perfection en elle-même, pour perfectionner l'individu auquel elle se joint, soit-il parfait, ou imparfait ; car en se joignant elle se spécifie, & par la même action elle parfait les individus auxquels elle se joint, chacun en la perfection de son genre & de son espèce. D'où vient que se joignant au plomb ou à quelque autre métal imparfait elle cuit & parfait la substance imparfaite du plomb, & la cuit à la perfection de l'or ou cette substance tend naturellement ; que si la force & vertu de notre Médecine générale est encore plus forte & plus efficace, elle ne s'arrête pas à ce degré de la perfection de l'or, mais la fait passer de l'or jusqu'à la perfection de la Médecine, mais toujours elle paire par ce degré qui est le milieu de cette extrémité. Cette objection est très véritable & très subtile, & nous prouve assez évidemment que l'or n'est point nécessaire à la composition de notre œuvre que pour s'y perfectionner lui-même, & communiquer sa perfection aux autres métaux imparfaits, ce qui est prouvé par l'objection même, en l'exemple du plomb, qui est mêlé parmi notre Médecine, qui vient à acquérir la perfection de l'or, & étant or, cet or encore passe outre jusqu'à la perfection plus grande que l'or commun ; car il devient vif, & communiquant sa perfection aux autres métaux qui ne l'ont point, ce qui est se perfectionner au plus grand & au plus éminent degré de perfection.

Nous concluons donc qu'en la composition de notre Médecine générale, n'est besoin l'or commun & vulgaire, ce que tous les anciens Philosophes nous ont laissé confirmé par leur axiome, Ignis & Azot tibi sufficiunt : Azot est ici un mot mystérieux, outre qu'en Castillan il signifie mercure, il enferme en soi quatre lettres, qui représentent & sont de vrai le commencement & la fin de tous les Alphabets & langues du monde : Car par A, tous les Alphabets commencent ; par Z, les Latins finissent ; ω par les Grecs, & par א les Hébreux, & toutes les autres langues suivent l'une de ces trois ici : Tellement qu'en ce mot ici Azot, qui signifie Mercure, est compris tout ce que les Latins,

les Grecs & les Hébreux, & tout ce qui dépend d'eux, peuvent enseigner, & le commencement, & la fin des choses naturelles y est enclos & enfermé.



CHAPITRE XI.

Par quel moyen notre Mercure général, complète & absolue perfection peut guérir toutes sortes de maladies.

Hippocrate parmi toutes ses œuvres ne nous chante autre chose que la Nature seule a le pouvoir de guérir toute sorte de maladies. Il n'y a qu'une Nature, bien qu'elle se divise en un presque infini nombre d'individus, qu'elle engendre & procréé, elle est toujours une, bien que ses enfants soient plusieurs : Si ses enfants ont quelque vertu, ils l'ont reçue de leur Mère qui les a engendrés, & leur a donné tout ce qu'ils ont, qui est beaucoup plus fort & actif dans le ventre de leur mère & dans sa source, que dans les individus qui en sont sortis. Cette Nature donc qui est unique en essence, est cette matière de notre Médecine universelle, qui a le pouvoir de guérir toute sorte de maladies, selon l'opinion d'Hippocrate. Or que la matière de notre Médecine universelle ne soit cette Nature unique principe de mouvement & de repos en toutes choses, il est très facile à le prouver par les Chapitres précédents de cet œuvre, où nous avons démontré que c'était l'esprit général du monde, où tous les éléments & principes naturels étaient enclos & enfermés comme dans leur vrai centre, & qu'en icelui était le vrai siège de Nature, ou elle présidait avec une puissance royale, que toutes les forces & vertus étaient là ramassées ; en telle façon qu'il ne faut nullement douter que la matière de notre Médecine universelle ne soit cet esprit général du monde ; & que partant cette même matière ne soit la Nature même, qui a le pouvoir de guérir toute sorte de maladies, que notre Hippocrate appelle feu mol : lorsque au premier livre de la méthode de vivre il veut témoigner aux Chimiques même avoir su ce grand secret, quand il enseigne en termes très courts la composition de l'or potable, sous ces paroles ; *Aurum operantis tundunt, lavant, molli igne liquant, forti autem non constat, ubi vero elaborarunt ad omnia utuntur.* J'admire ces paroles sous lesquelles ce grand mystère est caché, duquel Hippocrate avait la connaissance, & suis étonné qu'aucun de ces interprètes ne s'en soit pris garde. Ce feu qu'Hippocrate appelle mol, est à la vérité notre Médecine universelle qui conjointe avec l'or, le fond & liquéfie mollement & doucement sans aucune violence, & le convertit en sa substance molle & liquéfiable, comme cire, comme vous avez vu aux Chapitres précédents ; & après qu'il est ainsi préparé guérit toutes sortes de maladies, comme il assure par ces derniers termes, *Ubi veto elaborarunt utuntur ad omnia.*

Or que ce feu mol d'Hippocrate ne soit cette Médecine universelle, de laquelle nous avons ci-devant parlé, il est très aisé à le prouver par tout ce

que nous avons écrit, & par tout ce que les autres Philosophes Chimiques ont dit & écrit ; car il n'y a aucun feu mol en la Nature, que notre eau visqueuse, qui est toute pleine de feu, qui puisse dissoudre & fondre l'or vulgaire : Car le feu commun & ordinaire ne le peut fondre qu'il ne soit très violent & très fort, ceux qui sont expert en la fusion de l'or le savent très bien ; & partant il faut nécessairement que ce feu d'Hippocrate soit notre eau visqueuse & mercuriale qui ne mouille point les mains, qui est l'humide radical métallique, au moyen duquel l'or se dissout & se fond aussi doucement & mollement que la neige & la glace dans l'eau chaude ; tellement que c'est véritablement un feu mol, puisque c'est une eau congelée qui se fond comme cire à la moindre chaleur : Et voilà comme Hippocrate en trois lignes enseigne & témoigne à ceux qui le savent, qu'il savait cette merveille & ce miracle naturel, lui attribuant la vertu & efficace de guérir toutes sortes de maladies. Et pourquoi ne pouvons nous encore dire, que cet or d'Hippocrate n'est point l'or vulgaire, mais notre vrai or vif & végétale, la préparation duquel je vous ai enseignée ci-devant, de la même façon & méthode que ce grand personnage vous l'enseigne ; car en notre décoction, cet or vif que nous pouvons appeler la matière de notre Médecine universelle, se brise, se lave, le liquéfie le plus mollement qu'on ne se peut imaginer, par un feu très lent & léger ; ce que Arisleus Roi des Indes en son livre qu'on fait courir sous son nom, appelé & intitulé la Turbe des Philosophes, nous dit en plusieurs lieux, Coque, coque, coque, tere, tere, tere, & non le taedeat prolixitatis donec in laminas tenuent producat : car par cette longue coction, notre matière qui est notre eau mercuriale, & notre matière de la Médecine universelle est enfin fixée & convertie en terre foliée, en talc des Sages, qui sont nos subtiles lamines, & notre or battu en feuilles très déliées ; lesquelles encore nous devons cuire lentement & mollement, selon l'opinion de tous les Philosophes & selon Hippocrate, à l'opinion duquel vous ne pouvez déroger sans crime de lèse-majesté de toutes les écoles Galéniques, qui cependant estiment ridicule d'assurer qu'il y aie dans l'univers une Médecine universelle qui puisse guérir toute sorte de maladies : Et cependant Hippocrate l'avoue, le confesse, voire même l'enseigne ; l'avoue quand il dit, Natura morborum omnium curatrix, l'enseigne au passage précédent que je viens d'expliquer, que l'on ne peut autrement interpréter sans avouer que Hippocrate était si peu entendu en la Nature & en l'essence de l'or, que même il ne savait pas combien de feu violent & fort il fallait pour le fondre & liquéfier : Il y a encore davantage de discours énigmatiques sur ce sujet, dans le même Hippocrate, que ceux qui sont initiés dans ces mystères pourront entendre aussi facilement que moi ; & confesser que ce grand personnage Hippocrate a eu la connaissance de ce mystère, sans lequel il ne pouvait jamais prétendre au but qu'il a touché plus que tout autre ; c'est à dire, connaître la Nature de la façon

qu'il l'a connue, car cette matière de laquelle nous avons tant écrit parmi toutes nos œuvres, n'est autre chose que la Nature même ; car toute sa force, vertu, vigueur & énergie est ramassée en cette semence naturelle, comme dans les semences particulières toute leur force & vigueur est rassemblée, & font dites & appelées du nom du particulier duquel elles sont semences, comme la semence de l'homme est appelée homme même dans Tertullian : *Hominem prohibere nasci occidere est, quod perdis homo est*, Et semblables autres passages de plusieurs grands personnages, qui donnent le nom du tout à sa semence.

De telle façon que nous parlons très proprement, en appelant notre semence & notre matière de la Médecine universelle, Nature, laquelle l'on ne peut nier qu'elle ne guérisse toute sorte de maladies. Mais dira quelqu'un n'y a-t-il pas des maladies incurables, je répondrai que oui, & cependant je ne me dédierai point qu'il n'y aie une Médecine universelle pour guérir toutes maladies ; d'autant que où ces maladies se trouvent dans la Nature, la Nature y manque & défaut entièrement ; & où elle manque, elle ne peut agir, c'est à son Créateur de la remettre, & non à elle-même, car autrement elle serait éternelle en tous sujets où elle se trouve, si elle se pouvait remettre en son entier d'elle-même, & n'y aurait point de mort, ni défaillance, en la Nature dans les particuliers, ce qui est toutefois manifeste tous les jours, & l'expérience nous force à le confesser & l'avouer : Or nous admettons toutes maladies curables par notre Médecine générale qui sont survenues en la Nature, lorsqu'elle est en sa vigueur & force, & non lorsqu'elle est en son déclin naturel, & sur la fin de son mouvement, lequel recommencer & remettre en son premier être, appartient au seul Créateur de la Nature qui la peut aussi facilement rappeler de son chaos, & l'implanter derechef dans le sujet duquel elle s'était retirée, comme la tirer du centre du néant où elle était avant sa création : Avoir ce pouvoir en la Nature c'est avoir un pouvoir infini, & par-dessus la Nature ; & comme ce n'est point puissance en Dieu de ne pouvoir faire ce qui n'est possible ; ainsi en la Nature ce n'est pas puissance de guérir les maladies incurables, car elle ne peut avoir ce pouvoir, étant par-dessus sa puissance, & elle ne peut ce qu'elle ne peut, & ce pouvoir étant limité, il ne peut aller jusque dans le pouvoir infini, qui est seulement réservé à Dieu.

La pierre La Nature donc guérit toutes maladies qu'elle peut guérir aux sujets ou elle n'est point manquante, & défaillante, & notre Médecine qui est la Nature même, n'a pas, ni ne peut avoir davantage de pouvoir qu'elle, par son éminente pureté & son feu fixé radicalement implanté en son sel fixe, qui est la perfection de toute Nature, lorsqu'elle vient à entrer dans un sujet, attaqué des maladies où la Nature est encore forte, & est seulement opprimée & suffoquée par les causes à elles contraires, cette Médecine vient à se joindre à la Nature opprimée par la force de ses ennemis ; & ainsi renforcée les attaque

vivement & les vainc & surmonte, ce qu'elle n'eût su faire d'elle-même, étant si opprimée qu'elle était auparavant, & eût entièrement succombé si elle n'eût été secourue par cette divine & très puissante Médecine : Et voilà en qu'elle façon nous entendons que notre Médecine universelle peut guérir toute sorte de maladies, & non autrement.



DES ELEMENTS ET PRINCIPES DES SECRETS CHIMIQUES,
où la Nature des métaux & minéraux est découverte.

LIVRE TROISIEME.
CHAPITRE PREMIER.

Des métaux & des minéraux en général

Après avoir découvert toute la Nature en général, décrit ses principes & ses éléments, & recherché en icelle la cause générale de l'être & conservation de toutes choses, il nous reste maintenant à démontrer l'être particulier des choses naturelles, & rechercher en elles si la Nature qui les conserve, peut encore particulièrement conserver l'homme ; & puisqu'il est sorti de la terre, nous commencerons par les métaux & minéraux, comme fils aînés de la terre, & verrons si en eux se peut trouver quelque chose de plus conservatif, que chez les animaux & végétaux, qui puisse servir de Médecine particulière à l'homme, afin que ceux qui ne peuvent croire la générale de laquelle nous avons parlé, puissent trouver quelque satisfaction en cet œuvre, & que ne voulant boire dans la source, ils puissent boire dans les ruisseaux & fontaines qui en découlent.

Les métaux donc & minéraux, quels qu'ils puissent être, sont engendrés & procréés de la Nature, de même étoffe & matière que les animaux & végétaux ; elle n'a rien plus en elle que l'esprit général du monde, les cieus & les éléments de quoi elle compose toutes choses, elle n'a point d'autres boutiques, ni d'autres magasins, desquels elle puisse tirer une matière particulière pour composer les métaux & minéraux ; elle a tout dans cette grande boutique, où elle a sa forge générale & les outils & instruments ; bien que là elle est contrainte de forger tout d'une même matière, les moyens en font seulement différents, car elle ne tient pas les mêmes voies à forger les métaux, qu'à faire un homme, ou une plante.

Pour faire donc les métaux, les voies qu'elle observe & garde inviolables sont celles-ci ; chaque élément selon l'ordre que le suprême dispensateur de toutes choses a constitué en la Nature, jette son pur comme son meilleur de l'un à l'autre, le supérieur dans l'inférieur ; car pour produire les choses, les semences ne montent point, mais elles descendent : Les cieus les plus hauts & suprêmes jettent leurs influences qui sont leurs semences, dans les cieus inférieurs ; & ainsi par ordre descendent tous ou leurs vertus & influences jusqu'au centre de la terre : De là, de toutes ces semences se forge & se compose une vapeur, laquelle revient en liqueur, qui monte & descend & se

circule perpétuellement de la terre jusqu'au Ciel, & en se circulant & par cette continuelle & incessante sublimation, se convertit en terre ; laquelle encore par continuelle cohobation de la même liqueur qu'elle a été composée, se purifie & nettoie de toutes ses ordures, & devient très blanche, pure & nette sans aucune macule ; laquelle terre ainsi dépurée & lavée, par les continuelles cohobations de son eau, venant à être enfermée dans les lieux souterrains purs & nets, vient par sa chaleur naturelle, & la vigueur des Astres à se cuire & fixer en métal & pur argent, si cette terre pure & blanche que les Alchimistes appellent soufre blanc, incombustible ; lorsqu'elle vient à cette perfection est purement enfermée dans les concavités de la terre, sans se contaminer ni polluer par le mélange d'aucune impureté, & est là fixée & cuite en pur argent.

Que si le même soufre, ou terre blanche, vient à recevoir un degré de coction plus forte & plus relevée, de terre blanche qu'elle est & soufre blanc, elle devient terre rouge & soufre rouge, lequel enfermé dans les concavités de la terre, pure & nette de toute ordure, vient pareillement comme la terre blanche ci-dessus, à se cuire & fixer en parfait & suprême métal qu'on appelle or.

Mais si cette liqueur qui est la semence de toutes choses, pendant sa circulation & sublimation de la terre au ciel, & du ciel en la terre, vient à se contaminer & s'infecter par le mélange de quelque imparfaits excréments élémentaire, cette liqueur se fixe & se coagule en terre noire & infecte ; ainsi infectée & corrompue, enfermée dans les concavités de la terre, elle se cuit & se congèle selon les degrés de son impureté en métal imparfait, & devient plomb, fer, ou étain, comme nous verrons plus particulièrement en leurs Chapitres particuliers, de la génération & production de chaque métal. Il suffira de noter que cette liqueur, semence de toutes choses, esprit général du monde, étant fait de toutes les pièces de l'Univers tant célestes qu'élémentaires, se sublimant perpétuellement & se cuisant toujours, tant par son feu naturel, que par la chaleur externe du monde, devient à se faire terre, & que de cette terre avec sa même eau, par la même & semblable coction en diverses matrices de la terre, sont faits & composés toutes les espèces métalliques & tout le reste des minéraux, tant pierres précieuses qu'autres, de tous lesquels en particulier vous en pourrez lire son Chapitre, pour en savoir particulièrement les tenants & aboutissants de leur production, pourquoi d'une même chose la Nature ne produit pas la même & pareille chose.

CHAPITRE II.

De la production & génération de l'or.

Si la Nature n'eût produit ciel 'or, les hommes n'eussent pas recherché dans les secrets & occultes puissances & vertus naturelles, le moyen de le multiplier & faire croître sur la terre, ravis de sa beauté, & étonnés de sa bonté, ils se sont efforcés de savoir la cause pourquoi la Nature le produisait infertile & stérile, sans semence multiplicative, ne gardant pas le même ordre comme aux autres mixtes de la Nature. Les animaux & végétaux tous multiplient & croissent en leur semence, les seuls métaux & minéraux semblent maudits du Créateur, qui semble leur avoir introduit & descendu la multiplication & génération de leur semblable en leur semence : Cette curieuse recherche a donné l'être à l'Alchimie, au moyen de laquelle nous sommes descendus dans les plus cachés antres de la terre, & là nous avons recherché la cause pourquoi l'or & les autres métaux ne multiplient point en leur semence ; d'autant qu'on a vu que cet esprit général du monde, semence universelle de toutes choses, est tellement épais, gros & terrestre que le feu végétatif qui est enclos en lui n'a pas le moyen de profuser son germe, & tendre à multiplication ; mais demeurant enclos & enfermé dans sa terrestréité est construit de faire persister & durer tant seulement son individu : Que si l'on veut de la multiplication ès métaux, il ne faut qu'atténuer & subtiliser la matière de cette semence métallique, afin que le feu végétal qui est enclos là dedans ne soit pas empêché l'épaisseur de sa matière, à faire ses fonctions végétales.

L'on voit que la semence des animaux est un corps aérien & aqueux, & que le feu vital qui est enclos là dedans a pouvoir de le disposer ça & là, que la ténuité & subtilité de la substance n'empêche aucunement les fonctions & actions de ce feu vital ; mais lui donne toute sorte de commodité de produire en elle-même de semblables & infinis individus ; de même en est de la semence des végétaux, laquelle n'étant pas si subtile & si aérienne que celle des animaux, elle est serrée en terre, afin que le corps où cette semence est enfermée se dissolue & se délayé dans l'humeur de la terre ; de laquelle cette même semence a été faite & formée, & dissoute qu'elle est dans son propre mercure, elle est par ce moyen faite subtile & aérienne, & de corps qu'elle est elle devient esprit, & en icelui seul se multiplient & croissent les végétaux & mut le reste de la Nature ; sauf les métaux & minéraux, lesquels après qu'ils ont été faits & formés par leur mère Nature, de la semence ordinaire de toutes choses, ils n'ont pas moyen de donner leur propre corps à dissoudre & délayer dans la terre même où ils ont été faits & formés ; d'autant que là il ne

se trouva pas de mercure assez fort & pénétrant pour dissoudre ce corps si ferme & si compacte, qu'ils ont fait & congelé, ou plutôt fixé par la coction continuelle de ses années ; & par ainsi ce corps est contraint de demeurer dans la terre, en l'état que la Nature l'a fait, sans se pouvoir multiplier à faute de mercure assez pénétrant & puissant pour dissoudre les corps qu'il a congelé & fixé en métaux & minéraux, afin qu'en la dissolution de son corps, l'esprit végétatif qui est enclos & enfermé là dedans puisse être mis en acte de pouvoir végéter, ce qui se fait seulement, lorsque cet esprit est délivré de la prison de son corps terrestre & grossier : Et c'est la raison pourquoi tous les Philosophes Chimiques sont d'accord, qu'en la composition de leur grande œuvre, la première opération qui se doit faire est icelle, c'est la dissolution des corps, afin que cet esprit végétal puisse agir selon son but, & selon sa fin naturelle.

Si faxum soluas faciasq ; volare solutum Et volacrem figas faciam te vivere tatun.

Ainsi cet esprit végétal étant délivré de son corps, & son corps étant atténué & fait esprit avec son esprit ; & derechef cet esprit étant incorporifié en corps beaucoup plus subtil qu'il n'était auparavant, il devient de mort qu'il était plein de vie & de végétation, & c'est à cause seulement qu'il devient subtil & plus

atténué qu'il n'était auparavant, & qu'en cette atténuation par la coction qu'il faut que ce corps endure, pour derechef se fixer en corps il acquiert encor nouveau degré de feu végétal, au moyen duquel il est beaucoup plus actif & puissant qu'il n'était auparavant, & par ainsi capable de végéter, & de se multiplier soi-même.

Voilà pourquoi le Mercure métallique qui se trouve parmi les entrailles de la terre, duquel les métaux se font & s'engendrent, n'est pas capable de dissoudre les métaux & les atténuer en leur substance, & délivrer l'esprit végétatif qui est là enclos, comme il le fait ès végétaux qui jetés en terre font dissous & défaits par leur mercure, & par ce moyen sont poussés à multiplication & végétation :

La raison pourquoi cela ne se fait comme es végétaux, c'est parce que le mercure métallique est trop cru, trop froid, & trop humide ; à raison desquelles qualités il ne peut en aucune façon pénétrer la dure & fixe substance des métaux, & se mêler avec elle pour l'atténuer & faire esprit de masse terrestre & épaisse qu'elle est : Et c'est pourquoi il a besoin de l'artifice, qui par ses fourneaux & feux continuels cuit cette grande crudité & cette froideur, la changeant en chaleur éthérée & subtile, & ce à force de cuire ; & par ainsi il est rendu apte à dissoudre & pénétrer la substance des métaux, qu'autrement il n'eût su jamais faire à cause de sa crudité qui emporte toujours avec elle une trop grande humidité qui amortit & éteint le feu

naturel de ce mercure, au lieu de lui donner des forces pour agir à dissoudre les métaux qu'il rencontre dans les veines de la terre : Mais après que cette grande froideur & humidité qui étaient apparentes & manifestes sont cachées au centre, & rendues occultes, & que la chaleur & sécheresse qui étaient pour lors occulte, au centre, font faites manifestes & apparentes ; pour lors notre mercure qui était froid & humide, devient chaud & sec, plein de feu & d'action propre à se multiplier & végéter à l'infini, où la Nature d'elle-même seule, sans aide de la main de quelque docte Artiste ne peut jamais parvenir ; mais tant seulement à la seule première coagulation du mercure en terre, laquelle terre elle fixe toujours sans la dissoudre derechef pour la purifier & sublimer, & en tirer ce mercure chaud & sec plein d'action & de feu, duquel nous venons de parler : Elle parvient seulement à la coagulation du mercure en terre, laquelle elle coagule & fixe en métal, selon les degrés qu'elle a peu observer en la dépuration de ce mercure par sa continuelle circulation & sublimation.

Comme quand elle tend & butte à produire de l'or : Après qu'elle a conduit ton mercure cru, froid & humide, par sa continuelle coction en terre blanche, pure & nette de toute ordure ; si elle peut rencontrer un lieu assez chaud, elle ne se contente pas de cette fixation, mais elle la continue, & la presse plus fort dans les degrés de chaleur, cuisant davantage cette terre blanche, & la convertissant en terre rouge, laquelle encore davantage cuite à parfaite maturité, reçoit le lustre & l'éclat de ce suprême métal, qui contrefait & imite la beauté & la lumière du Soleil céleste.

Or si cette terre rouge pouvait être encore dissoute en mercure, & ce mercure encore cuit en terre rouge, cette terre rouge par les fréquentes & réitérées solutions & coagulations deviendront or vif & végétatif, plein de teinture communicable aux autres métaux imparfaits, que la Nature a laissé tels, par faute de chaleur & d'industrie de séparer le pur de l'impur, & de cuire le pur tant seulement ; mais ne pouvant faire ses solutions à faute de mercure propre à ce faire, parce que d'une fois qu'elle l'a coagulé en terre, elle ne le peut dissoudre derechef en mercure ; mais toujours tâche à le coaguler, & non à dissoudre, ce que néanmoins il faudrait pour obtenir un mercure dissolutif pour parvenir au but où l'artifice le peut conduire ; Et ainsi elle est contrainte de cuire cette terre à la perfection métallique, ordinaire & commune, & se contente de cet œuvre tant seulement, & finit là sans passer plus outre ; laissant aux doctes & industriels le moyen de suivre ses voies & ses pistes ; car en l'imitant & suivant pas à pas ils peuvent sans faillir multiplier cette perfection que la Nature laisse aux métaux, à faute de ne les pouvoir dissoudre en leur propre mercure & les cuire encore deux ou trois fois, séparant toujours le pur, de l'impur, & cuisant le pur jusqu'à ce qu'ils aient une vertu tingente, communicable & multipliante, & qu'ils obtiennent les

degrés de perfection des autres mixtes naturels, qui est de croître & de multiplier chacun en son espèce. Ici les Médecins peuvent encore voir pourquoi les métaux, & principalement l'or, qui a tant de vertus, ne peut en communiquer aucune ; car s'il est privé de la vertu. vertu multiplicative qui est la première vertu naturelle, & celle que tous les genres des mixtes ont reçu de leur Créateur à l'instant de leur création, il doit bien être aussi privé des autres vertus qui descendent & dépendent de celle-ci :

mais quiconque le pourra convertir en mercure, par un mercure ; c'est à dire en liqueur par une liqueur, de laquelle la Nature l'a fait & composé, il y trouvera de grandissimes vertus, & la cure parfaite de toutes les maladies, qui narguent les Médecins, autrement ce métal, bien que très précieux en la Nature, est inutile pour la santé des hommes, & ne sert qu'au commerce & trafic humain : il est vrai que calciné & ouvert par le moyen du salpêtre, ou du mercure commun, il se rend sudorifique & cardiaque, & est propre pour les maladies malignes & pestilentes, & pris en feuilles subtiles est propre à secourir ceux qui ont bu de l'argent vif, car il l'attire à soi, & empêche que la chaleur naturelle ne le sublime pas en l'habitude du corps, & dans les veines ; mais le retient avec lui dans la première région du corps, d'où il peut être très facilement rejeté par un médicament purgatif ; & ainsi l'or battu, empêche l'action du venin du mercure :

Pour d'autres vertus, s'il n'est dissout en son propre mercure, il ne faut point espérer ; car elles sont nulles & vaines : mais aussitôt qu'il est dissout, c'est un médicament des plus forts, & des plus actifs & puissants que la Nature puisse donner ; & encore sa vertu croît & multiplie s'il est cuit & fixé en terre rouge & permanente ; car ainsi préparé c'est la suprême médecine & tout ce que la Nature peut faire de bon & de rare pour le service de l'homme.



CHAPITRE III.

De la production & génération de l'argent.

Que les hommes font ridicules, & dignes de moquerie, de faire tant d'état de l'or & de l'argent, & de tous les autres métaux ; la Nature pour les composer & les faire ne prend que de l'eau, car ce n'est que de l'eau cuite & congelée en métal ; il se faut bien peiner & fatiguer pour acquérir une chose, dont la matière n'est que de l'eau qui est si abondante & copieuse en tous lieux que personne n'en fait cas, & personne n'en refuse d'en donner en abondance : Mais venant à considérer combien de peine, & combien de temps la Nature consume à cuire cette eau, & la congeler en métal ; pour lors je changerai de langage, & dirai que les hommes ont beaucoup de raison de faire cas & estime des métaux. Ce n'est pas la matière qui doit être considérée, mais c'est la peine & le travail qu'une si grande ouvrière met & emploie à faire les métaux. Tous les animaux & tous les végétaux qu'on estime si beaux & si rares, sont bientôt faits & composés, elle ne demeure pas en la production des plus beaux & rares, que l'espace d'un an ou environ ; mais pour faire & composer les métaux elle emploie les siècles en tiers, & encore n'en peut-être venir à bout ; tellement que le plus souvent elle est contrainte de quitter sa besogne & la laisser imparfaite pour la longueur des siècles qui sont nécessaires pour consumer la perfection de cette œuvre. Les hommes donc ont raison d'en faire cas, puisque leur mère Nature prend tant de peine à les produire & mettre en lumière ; elle leur montre bien aussi qu'elle les estime rares & beaucoup plus que le reste de ses enfants, car elle les cache & les enferme dans les meilleurs & fermes coffres qu'elle puisse avoir. Et au contraire du reste elle les prostitue à la vue de tout le monde, & les expose à qui en veut ; ce qu'au contraire de l'or & de l'argent, pour en avoir, il faut creuser ses entrailles, fouiller dans la moelle de ses os pour en obtenir quelques pièces, & ce encore avec une peine, qui nous donne bien à connaître que la Nature nous donne bien abondamment tout le reste, mais que pour l'or & l'argent elle veut qu'on lui achète avec beaucoup peine de travail & de sueur.

Ce n'est pas donc sans très pertinente raison, que tous les anciens Philosophes & modernes ont voulu que l'Alchimiste soit un Hercule, un homme engendré des Dieux, infatigable à la peine & au travail : Car puisque la Nature emploie les siècles entiers à faire de l'or & de l'argent, & travaille nuit & jour, que doit espérer l'Alchimiste qui prétend parfaire & accomplir tout ce que la Nature laisse d'imparfait dans le genre métallique, & ce encore en peu de temps, & convertir les siècles en heures & en moments. Vous avez lu & avez pu juger

par la lecture que vous en avez fait au livre second de la présente œuvre, la peine qu'un Alchimiste peut prendre à cet effet ; elle est grande à la vérité, mais non pas égale à ceux qui travaillent aux mines, & à fondre & à compiler les métaux pour les séparer de leurs impures cadmies ; ni cette peine, bien qu'elle soit grande ne nous doit nullement fâcher ni détourner de cette recherche, car le profit & l'utilité en vaut bien la peine & le travail, sans précompter le contentement de l'esprit de pouvoir savoir & comprendre comme la Nature travaille & besogne dans les entrailles de la terre pour faire l'or & l'argent & tout le reste des métaux & minéraux ; Et c'est ainsi que nous avons des yeux de Lynx, nous pénétrons les rochers les plus durs & les plus fermes, & entrons par ce moyen dans les sacrées boutiques où les métaux se forgent, & voyons que pour toute matière la Nature ne prend que de l'eau simple élémentaire, qui a avec elle tous les autres quatre éléments en semence & en pureté, & par-dessus encore la vertu & quintessence céleste, qui est l'influence de tous les Astres, où chacun en particulier & tous les Cieux en général ont jeté leur semence, pour faire cet esprit général du monde, joint avec la semence des éléments, que les Alchimistes en la composition de leurs métaux appellent mercure & soufre.

L'humidité qui est apparente & manifeste est dite mercure & la sècheresse astrale & ignée qui est occulte, est dite soufre, & voila comme une même substance comprend deux choses qui ne sont qu'une en la composition métallique, & encore cachent-elles la troisièmement, de laquelle ils ne font aucune mention, qui est le sel qui est dans le mercure du monde, qui corporifie & fait visibles & palpables les substances réelles du monde, autrement sans lui elles seraient toujours spirituelles, & dans l'être imperceptible & invincible des substances.

Cette eau donc appelée mercure, qui comprend en soi le mercure, le soufre & le sel, est cuite & congelée dans les cavités des rochers, dans des lieux purs & nets de toute ordure bourbeuse & limoneuse, en terre blanche, laquelle petit à petit par continuelle coction vient à se cuire davantage, & à recevoir les dons & qualités du métal que nous appelons argent, & les Alchimistes, Lune ; d'autant que la Lune pendant sa coction y domine particulièrement, & y laisse empreint & figuré le caractère de ses vertus & propriétés ; outre que la principale matière de ce métal est l'humidité radicale du mercure, qui le compose, laquelle humidité est appelée Lune ; d'autant que la Lune en est sa propre mère, comme le Soleil est le propre père de la chaleur naturelle, qui gît dans ledit mercure.

Tellement qu'on voit que l'argent n'est différent de l'or qu'en coction & digestion, & non en substance ; car la même étoffe que la Nature prend pour faire de l'or, elle prend la même pour faire de l'argent, elle y observe seulement cette différence, c'est qu'en l'or elle cuit & digère davantage & plus

longtemps cette matière jusqu'à ce qu'elle y ait introduit par sa continuelle coction les qualités & conditions de l'or, qui ne viennent d'ailleurs que de la digestion plus forte & plus longue qui en a été faite en la substance de l'or, plus qu'en celle de l'argent : Et si l'on ne tirait la mine de l'argent sitôt qu'on fait, par succession de temps elle deviendrait d'elle-même mine d'or. Mais l'avarice nous emporte, nous cueillons le fruit métallique avant sa parfaite maturité, & l'envie des métaux nous démange si fort, qu'elle nous fait creuser la terre & renverser ses plus forts rochers, pour prendre avant le temps ce que nous y trouvons, soit-il commencé ou parachevé de cuire. Il est vrai que les plus Sages & avisés en l'économie métallique, peuvent sans difficulté aucune, & sans presque peine & travail quelconque, parachever ce que la Nature a commencé, & tout ce qu'elle a laissé d'imparfait, en suivant toutefois la Nature & observant les lois qu'elle observe en la coction & digestion métallique, prenant la même matière qu'elle prend, la dépurant encore davantage, & la cuisant à un feu plus fort de beaucoup que celui qui est dans les mines, mais non pas toutefois si fort & violent qu'il brûle & calcine notre mercure, mais seulement qui le cuise, & qui le fixe en terre blanche, de laquelle par le même mercure qui lui a donné son cire, vous pouvez tirer des substances liquides des miraculeuses vertus, une eau acide & ardente, qui dissout parfaitement & selon l'intention de Nature, les substances métalliques, & en tire leur propre & naturel soufre, qui est toute leur propre vertu & leur naturelle force. Par le moyen de cette eau acide & ardente vous dissolvez l'argent & le réduisez en son soufre blanc, duquel il a été composé dans les entrailles de la terre, qui a de miraculeuses vertus pour toutes les maladies Céphaliques, la cure desquelles nous fatigue si fort que nous n'en pouvons venir à bout à faute de ce remède seul, que la Nature nous envie, & n'a découvert qu'à ses plus chers amis & serviteurs ; c'est le vrai argent potable duquel ont fait mention tous les Philosophes anciens, mais ils ne l'ont point enseigné qu'à leur mode & façon : Avec ce remède il ne nous faut nullement plaindre contre la Nature de ce qu'elle nous fournit des remèdes contre les Apoplexies, les Manies, les Paralysies, les Epilepsies, & contre la fièvre hectique ; car elle fournit & donne ce lait en abondance, pour réparer entièrement l'humide radical perdu par la chaleur contre-nature : Cet humide radical de ce lait métallique en répare tout autant que toutes les fièvres en général & en particulier en peuvent consumer & perdre.

Or de là l'argent n'a aucune vertu & propriété pour l'usage de la Médecine, & ne faut point le peiner à le mêler parmi nos médicaments ; car il n'y sert de rien, & ne communique aucune de ses vertus, à cause qu'elles sont enfermées & emprisonnées dans la dureté de sa substance, de laquelle il est impossible de les délivrer sans cette eau qui seule a le pouvoir d'attendrir & d'amollir cette dureté, & en faire forcer les rares dons & vertus que la Nature y a

encloses & réservées pour le service de les chers serviteurs.



CHAPITRE IV.

De la production & génération du cuivre & de l'airain.

Toutes les fables de Fables de l'Antiquité que les Poètes ont excogitées sur la naissance de Vénus, sont en quelque façon pour exprimer & démontrer la production & génération du cuivre ; car ils nous ont laissé par écrit que de l'écume de la mer, & du sang du Ciel, enfermé dans une coquille de perle, cette Déesse fut engendrée ; sous laquelle fable ils nous cachent la vraie & naturelle production du cuivre ; car à la vérité il est produit & engendré du mercure métallique, impur & corrompu, qui est l'écume de la mer, & du soufre impur & aduste, qui est le sang du Ciel, qui enfermé dans les rochers (représentés par les Coquilles) sont cuits & congelés par la naturelle coction en cuivre. Or l'on ne peut rejeter cette interprétation, puis que tous les Alchimistes, tant anciens que modernes ont appelé le mercure du monde, Mer, & à très juste raison, car c'est celui seul qui est la vraie mer du monde, de laquelle toutes choses prennent leur vie & leur vigueur & leur arrosement : C'est lui qui arrose & humecte toutes les choses qui ont être dans la Nature, & leur fournit d'humidité convenable pour leur entretien ; tellement que c'est la vraie mer du monde, de laquelle toutes choses sont faites : Or que de son écume qui est une chose impure, naisse le cuivre qui est un métal impur & infecte, produit & engendré d'un mercure infecte & corrompu, représenté par l'écume, il n'est hors de raison, ni même de la vérité, & moins du sang du Ciel, car par icelle les Poètes nous donnent à entendre que le soufre rouge, aduste & corrompu, duquel notre cuivre, avec un semblable mercure, est produit & engendré, est sous-entendu par le sang du Ciel, qui joint & mêle avec l'écume de la mer donnent, l'être à notre Déesse.

Ainsi sous les fables des Anciens sont cachés ces merveilleux secrets Chimiques, qui nous donnent tant de peine pour les pouvoir comprendre, & dont leur rareté est si grande, que les plus doctes n'y peuvent rien comprendre, & c'est pourquoi ils les estiment ridicules & indignes d'être recherchés ; & cependant tout ce qui est de beau dans la Nature & de rare, & digne d'être recherché, est seul dans ces secrets, car tout le reste est un vrai fétu au respect de ceci. Parle & écrive qui voudra le contraire, la Nature, mes écrits & mes expériences leur donneront un démenti très juste & sans reproche : Mais quittons ces querelles & venons à la production de notre cuivre ; quittons les fables qui ne sont que des symboles des réalités naturelles, & disons que la Nature en la production du cuivre ne prend autre chose que le mercure ordinaire qu'elle a de coutume de prendre pour produire les métaux, qui est une eau pure, minérale,

pleine de tous les autres éléments & de la semence céleste ; laquelle elle enferme dans les cavités de la terre, & pendant qu'elle fait cette clôture & fermeture de ce mercure, elle n'a pas moyen de le purifier à dernière perfection ; mais l'enferme impur & mélangé d'un soufre rouge aduste & brûlant, ou bien dans le lieu où il enferme ce mercure ; cette terre rouge impure & aduste se trouve toute fixée & congelée de la coction d'un précédent mercure impur & corrompu ; & ainsi se mélangeant avec ladite terre qui est ledit soufre, ils se mêlent ensemble comme de pareille & semblable Nature, se cuisent & se fixent en ce métal que nous appelons cuivre, & les Alchimistes Vénus ; d'autant qu'en sa production & génération cet Astre influé plus particulièrement que tout autre, & lui donne abondamment ces vertus & propriétés.

D'où les Médecins tirent de grandissimes secrets pour la cure des maladies des femmes, qui trouvent en ce seul métal le soulagement de tous leurs ruraux. Il s'en tire premièrement un sel, qui est le sel blanc & cristallin du vitriol de Vénus, meilleur que tout autre pour guérir avec assurance toutes les maladies de la matrice, & principalement, les suffocations. Ce même sel conjoint avec autant de salpêtre cristallisé dépuré, est le pur soulagement des ardeurs d'urine des inflammations des reins. L'esprit acide qui se tire à force de feu par violente distillation de la cornue, ou tel autre artifice Chimique, est très excellent pour les mêmes inflammations, mélangé parmi l'eau commune : il secourt avec merveille & étonnement tous ceux qui ne peuvent retenir leur semence, & qui sont travaillés de gonorrhées perpétuelles, pris avec l'eau de chêne, qui seule aussi a un grand effet pour ce regard ; d'autant que le chêne est cuivreux, & tient de la Nature du cuivre même de sa décoction s'en fait du vitriol qui égale les vertus du vitriol minéral. Pour les ulcères il a aussi de grandes vertus, mais quiconque saura dulcifier son sel fixé avec son esprit acide, à force de coction continuelle, aura & possédera le secret assuré de guérir toute sorte d'ulcères, même les cancers les plus désespérés. Ainsi ce métal imparfait, à cause de son imperfection qui l'empêche que ses esprits métalliques ne sont pas entièrement fixés à une infinité de vertus; quiconque le pourra réduire en sa première matière, & en séparer le soufre adulte qu'il a avec soi, que la Nature n'a su séparer & cuire, & digérer sa substance pure & nette de toute ordure & impureté, le conduira sans faillir aux perfections solaires, & le rendra égal & pareil au vrai & légitime soufre rouge de Nature, qui possède en soi toutes les vertus naturelles.

CHAPITRE V.

De la production & génération du fer.

Il y a un grand nombre de Chimistes Sophistes, qui font grand cas du fer ; à cause, disent-ils qu'il a avec soi quantité de soufre fixe, & qui est rouge de la Nature de l'or ; par le moyen duquel ils prétendent avoir une teinture fixe & permanente au feu, pour donner teinture à la Lune, & la colorer en vrai Soleil ; mais pauvres abusés qu'ils sont, s'ils avoient jamais fait résolution de ce métal & avoient fait son anatomie, ils auroient vu que ce soufre rouge qui est dans le fer, duquel ils font tant de cas pour la teinture de la Lune, ne vaut du tout rien ; parce qu'il est combustible & corruptible au feu, & qu'il est impossible de le pouvoir mêler avec la substance de la Lune ; d'autant qu'il est bien différent du soufre qu'il faut pour teindre ladite Lune, & la fixer en vrai Soleil, car il est grossier & terrestre, tout infect & corrompu du limon de la terre, privé de son humide radical, & son compagnon inséparable qui est le vrai mercure pur & net des immondices élémentaires, qui suit toujours son vrai soufre pur & net, qui le fixe en pur métal par succession de temps ; ainsi ce soufre de fer, bien qu'il soit rouge & qu'il aie quelque teinture métallique avec lui, ne peut être en aucune façon profitable aux transmutations métalliques ; d'autant que cette teinture n'est nullement pure : & à cause de son impureté ne se peut mêler parmi les substances des métaux qui doivent recevoir cette teinture, & qui ne peuvent recevoir sinon ce qui est de pur métallique & de la substance parfaite & absolue, au moins pour le changer & parfaire en métal parfait. Or ce soufre étant imparfait ne peut être conjoint avec les autres pour les parfaire, qu'il ne soit plutôt lui-même purifié fait parfait avant qu'il puisse donner aucune perfection.

Or en le séparant du fer par le moyen de la calcination & solution ordinaire du vinaigre, ou autre telle chose semblable, l'on ne le peut parfaire ; mais au contraire le rendre encore beaucoup plus imparfait & séparé de la perfection métallique ; parce que le vinaigre y contribue quelque chose du sien, qui n'a rien de métallique en soi, & le feu ordinaire d'autre côté le brûle davantage & le noircit tellement que cette préparation le rend encore plus étrange à la substance métallique qu'il n'était auparavant icelle, pendant qu'il était en pur fer. Il ne faut donc espérer rien de bon de cette préparation, d'autant qu'elle ne tend pas à purifier les parties qui la composent, ni priver icelles de leurs soufres & mercures infects & corrompus ; mais au contraire de les corrompre davantage :

Mais qui prétendra tirer quelque chose d'utile & quelque profitable de ce métal, il faut qu'il sache plutôt la matière de laquelle la Nature le compose

dans sa forge Vulcanique, & faut qu'il tienne pour tout assuré que la Nature prend la même étoffe pour faire de l'or & de l'argent, mais il la laisse infecte & corrompue, & ne la nettoie pas avec telle dextérité qu'en la composition de l'or & de l'argent ; car lorsqu'elle est occupée à coaguler & fixer par la simple coction son mercure & son soufre inséparable, elle n'en sépare pas les impures cadmies qui se trouvent parmi la terre ; mais elle y laisse un soufre rouge, puant & infect, qui est un excrément limoneux de tous les éléments, & une humidité grasse, infecte & corrompue, qui est un excrément du mercure ; lesquels excréments mêlés & unis parmi la vraie & essentielle substance du fer, se congèlent & se fixent parmi elle pendant sa coction ; & par ainsi constituent ce métal imparfait que nous appelions fer, que tous les anciens Chimistes nous assurent être composé & produit par la Nature dans les viscères de la terre, d'un mercure gros, terrestre & immonde, & d'un soufre aussi immonde, terrestre & puant, qui veut dite la même chose & la même matière que nous venons de décrire. Pendant la coction & fixation de ces matières, l'Étoile & Planète de Mars influe & jette ses vertus & propriétés sur ces matières, & les marque de son sceau ; & par son ardente chaleur brûle & endurecit davantage ce soufre impur & ce mercure, fait appeler en Chimie Mars, ce que nous appelons fer ; duquel si nous voulons tirer quelque chose d'utile & profitable il nous le faut résoudre en ces principes par ses principes, & il les faut purifier de la même façon qu'on a fait la substance de la Médecine universelle, & en séparer les mêmes soufres combustibles & puants, & en tirer un sang rouge & très éclatant, qui servira pour extraire & tirer un sel rouge qui est caché dans l'intérieur de ce métal, qui vous peut à la vérité servir, fixé qu'il soit, & cuit en perfection pour teindre la Lune en vrai Soleil : Les expériences de Lulle sur ce sujet en sont de vrais témoins, à quoi ajoutant le pur soufre de l'or, vous parachevez un médicament parfait & entier pour guérir tous les flux de ventre, flux hépatique quel qu'il soit, & toutes les consommations de l'humide radical, avec toute sorte d'ulcères & de plaies, & de perdition de substance. Or de cette préparation n'espérez rien de rare & de merveilleux de ce belliqueux guerrier, que le simple usage de sa pure substance pour l'économie du monde ; sauf à faire quelque vitriol, duquel par simple distillation vous tirez quelques esprits acides, qui peuvent servir à mêmes usages que ceux du vitriol ordinaire, & sa terre styptique & astringente à guérir le flux de ventre & maties ulcères ; mais tout cela est de peu vertu, eu égard aux autres, qui sont la force des forces & témoignent bien qu'elles sortent de ce belliqueux Mars, à qui toute l'antiquité a donné tant de force & de faits héroïques, qu'il s'en est défié, & naturels colloqués dans les Cieux, & nous en a laissé ici une perpétuelle mémoire, pour donner occasion aux plus sages & prudents de rechercher parmi ces fabuleuses Ephémérides, la réalité & vérité des effets naturels.

CHAPITRE VI.

De la génération & production de l'étain.

L'Étain que les Philosophes Chimiques appellent Jupiter à cause que cette Planète influe & darde toutes ses vertus & propriétés avec plus de puissance que les autres, en la production & génération de ce métal, lorsque la Nature dans les veines de la terre, cuit & digère son mercure & son soufre, qui étant infects & pollués d'une graisse limoneuse qui empêche leur digestion & coction, est le mélange parfait & union dudit soufre & mercure ; tellement que le mercure demeure beaucoup plus cru que son soufre ; aussi ne sont-ils pas bien & dûment analysés il y a plus de l'un que de l'autre, le mercure est plus abondant que son soufre ; tous deux sont blancs, crus & indigestes, & encore un peu infects & pollués de corruption élémentaire, qui provient d'une terre limoneuse, grasse & visqueuse, qui se trouve parmi cette composition, aucune fois dans les parties essentielles & intégrantes, & aucune fois lesdites parties reçoivent cette imperfection & corruption, des lieux & concavités où ce mercure & ce soufre sont enfermés enclos, pour être cuits & digérés en ce métal ; car au commencement de la production des métaux, lorsque la Nature commence à cuire cette matière, avant que les degrés particuliers de corruption infectent la semence métallique, & que les Planètes particulières y aient jeté leurs vertus & propriétés qui sont les causes plus puissantes de leur différence & de leur distinction : Cette semence métallique est indifférente à quel métal que ce soit, mais dès lors que cette corruption y est introduire & ses qualités astrales, pour lors ils reçoivent toutes leurs particuliers différence, & leur distinction qui ne se peut ôter & corriger qu'en ôtant cette corruption & toutes les qualités astrales qui les individuent & particularisent ainsi, ce qui est d'une grande spéculation.

Et pour y pouvoir parvenir, il faut de nécessité avoir cette semence métallique avant que la Nature l'aie individuée & particularisée en aucune espèce métallique ; laquelle il faut parfaitement dépuré & séquestrer de tous soufres impurs, & mercures froids & crus, & avec cette divine substance ainsi exactement préparée vous dissolvez & réduisez vos métaux imparfaits quels qu'ils soient, en leur première matière & semence ; & les ayant réduits en cette semence & première matière, il est facile après icelle purifier & séquestrer de ses immondices & corruptions ; étant émondés & dépurés, il est facile de les cuire par simple coction en soufre parfait & fixe, qui joint la perfection & fixation du soufre solaire, croît & multiplie sa perfection, & a des vertus infinies & incroyables, tant pour les maladies humaines, que pour les maladies métalliques ; ainsi il est possible de transmuier & changer les métaux

les uns avec les autres, & les délivrer de leurs maladies : Ce qu'Aristote a su comprendre, lorsqu'il crie aux Alchimistes : Sciant Alchimistae metalla tranfmutari non posse nisi reducantur in materiam primam : Or vous voyez comme cette réduction est facile & possible, par le moyen des principes & semences métalliques, qui épurés & séquestrés de leurs crues substances & froides humidités sont conduites par le moyen de notre coction en une moyenne substance éthérée pleine d'esprits subtils & pénétrants, actifs & puissants pour pénétrer, & dissoudre la substance dure des métaux, & les réduire en semblable substance, de laquelle au commencement de leur coction la Nature les a faits & composés.

Ainsi notre étain, duquel nous parlons ici particulièrement, étant fait & composé de pareille substance humide éthérée, pleine de feux, d'une terre subtile, blanche, incorporée & mélangée ensemble petit être, par la même substance réduite en sa semence, laquelle peut être purifiée de toutes ses impuretés & soufres puants & infects qui amoindrissent grandement ses vertus & ses propriétés, & qui d'un Jupin foudroyant en font une masse terrestre sans vigueur & sans force : mais après qu'il est dépouillé de ses vieux haillons, l'on lui rend sa puissance & son soufre en ses & mains pour se faire reconnaître Dieu du Ciel & de la terre ; toutes les puissances élémentaires le reconnaissant pour père souverain d'une infinité de secrets naturels, qui ne peuvent paraître & être mis en lumière sans lui, qui seul les étale pour le soulagement du genre humain, comme la dissolution de la pierre dans les reins & dans la vessie, la cure, parfaite de toute forte de colique, de suffocation de matrice, la cure absolue de tous ulcères, même du cancer, & ulcères malignes & dépacentes, voire même la cure parfaite de la fièvre hectique ; d'autant que son humide radical est fort homogène & semblable au notre, & le remet fort facilement en sa force & vigueur, le prive de tous soufres & sels âcres, piquants & mordicants, âcres & caustiques, qui gâtent, consomment & perdent l'humidité radicale de notre vie : mais sans cette préparation susdite, il ne faut nullement attendre ses divines vertus & propriétés miraculeuses ; partant que les Médecins le peinent s'ils veulent à rechercher dans la Nature cette préparation, car ils la trouveront s'ils sont diligents en cette recherche, & les cruelles maladies, ils ne se moqueront pas après de leurs recettes & régimes, ils auront à contenter & soulager les maladies ; mais s'ils croient qu'on leur baille tout mâché & tout prêt ils se trompent ; ces grands secrets ne se trouvent qu'à force de travail & d'étude, & nous sont à force de bien voir qu'il est très vrai, & très certain ce qu'ont dit les Anciens : Dy mortalibus, labore omnia vendunt, secreta haec posuere dy labore paranda.

CHAPITRE VII.

De la génération & production du Plomb.

Le plomb que les Philosophes Chimiques nomment en leur langage Saturne, à cause que cette Planète Saturine influe particulièrement sur la semence du plomb, & lui imprime toutes les vertus & propriétés ; tellement que le plomb est le vrai Saturne de la terre, il est froid & sec, de terrestre substance, mélancolique en tempérament, & toutes ses vertus sont humides & froides, sèches & terrestres, crues & nullement cuites ; mais indigestes, pleines de superfluités humides & aqueuses, lesquelles il est impossible de corriger sans préalable coction de cette substance qui en son intérieur se trouve crue & indigeste, & de séparation des substances aqueuses, froides & humides qui sont super-abondantes en icelui, sans la séparation desquelles la bonne & due substance qui se trouve en lui ne pourrait jamais venir à coction parfaite, d'autant que ses humidités superflues empêchent la coction & fixation de ladite substance ; tellement que jointe avec elles elle est toujours pendant ce temps empêchée de parvenir à sa dernière fin, qui est la parfaite fixation de sa substance mercurielle en vrai or. D'où plusieurs des Philosophes Chimiques nous assurent que le plomb n'est qu'un or ladre, infect & corrompu, à cause que son mercure & son soufre qui sont tous deux unis ensemble dans une humeur visqueuse & gluante, n'ont jamais peu dès le commencement de leur production être parfaitement épuré de leurs soufres & mercures immondes, qui sont des aquosités crues & froides, & exhalaisons puantes, qui infectent cette liqueur, première semence métallique, fille du Ciel & des éléments ; & par ainsi n'ayant pu être émondée, avant qu'elle se soit enfermée dans sa matrice & dans son vaisseau circulatoire, qui est la concavité de quelque rocher bien fermé, où la chaleur naturelle du monde cuit & fixe cette liqueur par sa perpétuelle chaleur, qui sublime & circule perpétuellement cette liqueur jusqu'à ce qu'elle la convertisse en terre grasse & visqueuse, de là en terre sèche & aride, plombine, pesante, qui a les qualités & conditions de la mine de plomb ; d'où par le moyen du feu à force de fusion l'on tire quantité de plomb, & quelque peu d'argent fin : car la Nature en circulant & sublimant la matière du plomb se lave & se purifie, & se séquestre de ses impuretés. D'où vient que parmi ces soufres & mercures impurs se trouve quelque peu de mercure & de soufre blanc pur, qui a les qualités & conditions de l'argent, & par les coupelles & examens qui se font par le feu, dans les fontes des mines, se sépare du plomb, & reluit & brille, comme l'on dit, dans les fontes, comme étoiles sur les cendres coupelles en figure de sa perfection.

Ici les bons ménagers, en fait des mines, quand ils trouvent que leur mine de plomb se trouve mélangée avec de l'argent, la doivent bien fermer, & étouper tous les conduits, afin que l'air n'y entre, & que les esprits métalliques ne sortent, car par ce moyen leur mine de plomb se changera, & deviendra mine d'argent par succession de temps, environ cent ou tant d'années ; il est vrai que cette ménagerie ne fera que pour leurs Neveux & descendants, mais il faut faire quelque chose pour ceux qui viennent après nous comme nous voyons que nos pertes & prédécesseurs ont fait & travaillé pour nous, & pris beaucoup de peine ; d'où la seule utilité & profit en revient à nous seuls & à nos pères la gloire & l'honneur comment ceux qui ne voudront point être si charitables envers leurs descendants, prendront de leur mine ce que la Nature leur aura préparé ; & si par art ils veulent secourir la Nature en ce quelle n'a pu séparer les immondices du plomb, & convertir le tout & le digérer en parfait argent, ils la pourront secourir & aider par l'artifice ordinaire ci-devant déclaré aux autres Chapitres ; car d'en traduire un autre pour faire la même chose, il n'y en a point, c'est le seul moyen que la Nature veut qu'on la secoure pour corriger ses défauts & manquements.

Par ce seul moyen vous réduirez le plomb en ses principes, en son mercure & en son soufre, desquels la Nature l'a composé ; l'ayant ainsi réduit par simple distillation vous dépurerez son mercure & avec icelui purifié, vous tirerez de sa terre son soufre très pur & très blanc ; lequel ainsi dépure, conjoint avec son mercure qu'il a retiré de sa terre bourbeuse, limoneuse & infecte, vous le cuirez & fixerez à feu lent & continu en soufre parfait, blanc ou rouge selon la continuation du feu que vous y ferez, qui aura les vertus & dons merveilleux du soufre intérieur du plomb, qui est le vrai soufre de l'or, pour guérir une infinité de maladies incurables à l'usage ordinaire des médicaments communs.

Hors de cette préparation vous ne pouviez espérer du plomb aucune rare plomb & insigne vertu & propriété, que quelques onguents rafraîchissants & dessiccatifs pour la brûlure, dont la description en a été faite dans ma Pharmacie & Chirurgie ; & quelque peu de sel doux qu'on en sait extraire par le moyen du vinaigre, qui est très excellent pour les inflammations des reins & de la vessie,

& aux gonorrhées violentes ; mais ce n'est rien au respect de celles que la préparation sus écrite donne, qui a en perfection toutes ses vertus & infinité d'autres beaucoup plus grandes.

CHAPITRE VIII.

De la génération & production du mercure, autrement argent vif.

L'équivoque qui est entre le mercure vulgaire & commun, & celui qui compose les métaux, a fait errer grand nombre d'ignorants en l'Alchimie, prenants l'un pour l'autre, & donnant l'origine & source des métaux à celui-ci qui est un métal lui-même, & qui est autant corrompu en son origine que peut être le plomb.

Cette erreur a beaucoup coûté & de perte de temps & de perte d'argent à tous ceux qui ont eu cette opinion : Au commencement de mon étude Chimique ce fut celle qui préoccupa mon esprit, & me fit travailler un long temps pour tirer de son ventre ce vinaigre Physique que j'ai trouvé depuis dans un sujet bien plus commun & ordinaire, & plus abondant & copieux que n'est ce mercure ici ; de ce travail n'en sortit que quelques petits secrets très bons pour la Médecine, qui ont donné l'être à mon Hercule Chimique. Si les Maîtres de cet art viennent à le lire, ils trouveront bien par sa lecture mes erreurs & mes dévoiements ; mais ils m'ont été utiles pour connaître la Nature des métaux, & comme elle se change & altère par le moyen du feu, tant actuel que potentiel, qui se trouve dans les substances minérales, infixes & volatiles. Il ne faut penser toutefois que par ce moyen j'aie appris de quelle matrice est le soufre & le mercure, qui compose & produit dans les veines de la terre l'argent vif ; car il est impossible de trouver dans la substance de l'argent vif rien de semblable & d'homogène à sa semence.

Comme semence dans les parties d'un animal, ou d'une plante, vous ne trouvez point aucune substance qui soit semblable à leur semence ; ainsi est des métaux, lorsqu'ils sont faits & composés, & que le feu actuel les a tiré de leur matrice, il est impossible de trouver plus ni dans les substances, ni dans leurs pores aucune substance qui s'approche de leur semence, car leur semence se change & s'individue & se spécifie en substance métallique ; tellement qu'elle n'a plus de forme de semence métallique, ni ressemblance aucune avec icelle ; mais est entièrement métal, ou terre métallique & minérale, de laquelle à force de feu le métal est parfait & absolu. Quiconque veut apprendre à connaître la semence métallique, il ne faut qu'il regarde dans les métaux ni minéraux car il ne la trouvera pas là que spécifiée & individué ; mais il faut qu'il regarde & considère dans le grand monde qu'est ce que la Nature peut prendre pour composer & faire les métaux : Elle en premier lieu ne prend pas un métal ni un minéral quel qu'il soit ni un végétal, ni un animal quel qu'il puisse être ; que peut-elle prendre donc, puisque en toute la Nature il ne se trouve par-dessus ces trois genres, minéral, végétal &

animal, que les éléments ; il faut donc qu'elle prenne les éléments, mais ils sont trop simples, ils ne peuvent dans leur simplicité composer & produire quelque chose : Il faut donc que la Nature compote les éléments, & que des quatre qu'ils sont, elle en tire quelque chose qui aie la vertu de tous quatre, & que si le Ciel doit contribuer quelque chose du sien, (car en vain aurait-il été fait s'il ne contribuait du tien à la génération & production des mixtes naturels) il faut donc aussi que le Ciel le mêle avec les éléments, & que tous ensemble composent & fassent une chose qui doit être la semence de toutes choses ; les esprits seulement qui s'introduisent dans cette seule & unique chose, qui sont spécifiés de l'un des trois genres, savoir les animaux, les végétaux, ou minéraux, peuvent seuls mettre la semence, & individuer cette semence générale que les éléments & les Cieux sont pour la matière universelle de la production de toutes choses.

La Nature donc prend cette matière ainsi préparée, & venant à tomber dans les matrices qui sont infinies dans la Nature : car autant de lieux, autant de matrices ; là dans ces matrices & ces lieux se trouvent des esprits de l'un de quelque genre, qui vient à prendre cette semence qui n'est point encore spécifiée par aucun des trois genres, mais est indifférente tous trois ; venant donc à être occupée par des esprits minéraux & métalliques, elle commence à prendre les qualités & conditions métalliques, & là continue de travailler, & cuire cette semence imprégnée & remplie des esprits métalliques, & la conduit par sa coction à la perfection de l'un de quelques métaux selon la pureté qu'elle peut obtenir par sa répétée sublimation de sa semence, & selon même la pureté de la matrice dans laquelle elle a enfermé cette semence métallique ; Et quand elle vient à enfermer & clore cette semence pleine & grosse d'esprits métalliques, en laquelle l'humidité pure, qui est la partie mercurielle, vient à être anatisée & faite égale avec la partie du soufre qui est la partie sèche & chaude, tous deux en quelque façon assez purs & nets des ordures élémentaires, pour lors cette humidité & cette sécheresse terrestre viennent à se lier en telle façon qu'elles ne prédominent point l'une sur l'autre ; mais se tempèrent également l'une avec autre & constituent par ce moyen une espèce de métal qui semble toujours fondu, qui court & coule, & qui ne mouille point ; d'autant que son soufre qui est la partie sèche & chaude de sa semence, lie en telle façon son mercure & son humidité qui ne lui permet pas d'adhérer aux corps qu'elle touche ; & par ainsi cette humidité ne mouille point, mais court & coule sur la superficie de la terre sans mouiller. Ainsi se fait & compose dans les veines de la terre l'argent vif, commun & vulgaire, qu'une infinité d'ignorants ont cru être le fondement & le commencement, & principe des métaux ; assurant que la Nature commence la coagulation des métaux par celle-ci, ce qui est entièrement faux & bien loin de la vérité. La Nature quand elle a commencé à cuire quelque semence, elle la

conduit toujours d'imparfaite qu'elle est en quelque perfection, & ne tend jamais à détérioration de sa semence, sans y cesser fort mouvement & en commencer un autre : Que si du mercure commun & vulgaire elle venait à faire du plomb ou du fer, ou quelque autre métal imparfait, elle viendrait à détériorer sa semence, qui serait assez pure & nette en son commencement, & puis par sa coction elle deviendrait impure, qui est contre son ordre ordinaire qu'elle observe avec, toute rigueur ; car tous les bons Philosophes Chimiques, tant modernes qu'anciens, nous ont laissé par écrit que l'argent vif commun est beaucoup plus pur que le plomb, & que tous les autres métaux imparfaits : Tellement qu'on voit clairement que si la Nature commençait les métaux par l'argent vif elle détériorerait sa semence par sa coction au lieu de l'améliorer, ce qu'elle n'a pas accoutumé de faire. Que personne n'estime donc l'argent vif être la semence des métaux ; mais lui-même être métal & avoir dans son ventre la même & pareille semence que les autres métaux spécifiés & individués en lui selon la coction & sublimation que la Nature y a faite particulière dans sa propre matrice. Qui voudra donc retirer du mercure commun & vulgaire, les vertus & propriétés rares que la Nature y a mises, il faut qu'il pense de le dissoudre en ses principes, & d'en séparer toutes ses crudités froides & trop aqueuses, & quelque peu de soufre infect & puant, qui est mêlé parmi son soufre blanc, cuire après le tout par feu continué jusqu'au sang de notre Lion, qui est la vraie teinture rouge de notre soufre rouge ; par ce seul moyen il obtiendra une thériaque absolue & parfaite contre toute sorte de venins, & un baume parfait pour guérir toute sorte de plaies & ulcères telles que elle puisse être ; mêmes les cancers les plus malins & caustiques ; car le sel doux qui réside dans ce baume, dulcifie dans un instant tous les tels contre-nature qui peuvent être dans notre corps, fiacres & mordicants qu'ils puissent être : Et par ce moyen il guérira aussi parfaitement la goutte & toutes ces espèces ; autrement il ne possèdera du mercure que des remèdes de bas aloi, qui ne valent pas la peine qu'on prend à le préparer, il en a de soi même sans autre préparation tout autant que les communes préparations lui en peuvent donner. Il purge fort doucement, pris en petite quantité mélange parmi le sucre, sans torsion ni incommodité quelconque : Tue les vers des petits enfants parfaitement bien, & guérit les fièvres intermittentes, & petit les ulcères malignes, véroliques autres, mais il n'en faut pas user fréquemment à un même malade.

CHAPITRE IX.

De la génération & production de l'antimoine.

L'Antimoine est un plomb infect & corrompu, abondant en sel & en soufre, & diminuant en mercure, d'où il est friable sous le marteau, à cause qu'il a fort peu de mercure qui soit parfait, uni & mêlé parmi son soufre & parmi son sel, le sel & le soufre prédominant en cette composition, & lui ôtent la malhabilité ; l'ôtant de l'espèce du plomb, & en font un plomb particulier beaucoup plus infect & corrompu que le plomb commun, & pour distinction l'on l'appelle Antimoine, ou Stibium. Plusieurs ont cru, mais follement, que son mercure & son soufre était le soufre & le mercure qu'il fallait prendre pour faire la pierre Philosophale ; mais ils sont bien loin de la vérité, car ce soufre & ce mercure sont si corrompus & si infects en cette composition, qu'ils ne se peuvent dépêtrer de cette infection sans préalable dissolution dans le vrai mercure des Philosophes, dans lequel seul il se peut dépouiller de ses ordures comme tous les autres métaux font ; que si de lui-même il ne se peut dépêtrer de ses corruptions, comment pourra-t-il en dépêtrer les autres qui en ont besoin ; ce qui est toutefois nécessaire pour obtenir les qualités & conditions du mercure & du soufre des Philosophes, qui sont la composition de la pierre Philosophale : C'est une erreur très grande que de croire que l'Antimoine est le soufre des Philosophes, & que d'icelui on l'en puisse tirer & extraire : Toutefois cette erreur est sortie des paroles, crues & nues des anciens Philosophes, qui ont laissé par écrit que l'Antimoine est le commencement de leur œuvre : mais par cet Antimoine ils n'entendent pas cet Antimoine duquel nous parlons, mais leur mercure congelé & coagulé en terre noire comme poix qui est la première coagulation de leur mercure ; lorsque à force de cuire, il s'épaissit & congèle en terre noire, gluante & tenant comme poix, laquelle terre est appelée Antimoine à cause de sa noirceur & couleur ; & à la vérité cet Antimoine est le principe & le commencement plus proche de la pierre, & bienheureux sont ceux qui le peuvent obtenir de notre eau, fille du Ciel & des éléments : Car à la vérité de cet Antimoine ils tireront une liqueur aigre & ardente, par le moyen de laquelle ils déferont & décomposeront cet Antimoine ici, & verront dans ses viscères de quoi la Nature l'a composé : L'on y verra une eau semblable à celle qui l'a défait & décomposé, & un soufre corrompu, infect, puant rouge, qui était uni inséparablement avec son mercure, pareillement infect & corrompu, que la Nature avait uni ensemble au commencement de sa composition, & enfermé ainsi dans quelque roche, & là cuits & congelé par sa chaleur continuelle en vrai & légitime Antimoine, où elle avait assemblé & uni quantité de sel & de

soufre par-dessus la quantité du mercure, qui est la cause pourquoi l'Antimoine est friable, & n'est point extensible sous le marteau comme le plomb ; Il a toutefois quasi le même tempérament que le plomb, & les mêmes vertus ; sauf que le mercure qui est beaucoup plus abondant au plomb qu'à l'Antimoine, rend plus doux le plomb que l'Antimoine, qui est aigre & acide ; & partant, il est beaucoup plus froid & astringent que le plomb. Plusieurs des Médecins Galénistes, estiment que l'Antimoine est un pur venin ; & partant ils le chassent de leurs antidotaires, & ne veulent en aucune façon qu'on en tire aucun remède pour la cure des maladies ; c'est un Lyon, disent-ils, domestique, qui enfin tue & dévore son propre Maître. Si ceux-ci avaient travaillé & sué à la recherche des vertus & propriétés de l'Antimoine, ils chanteraient la Palinodie, & diraient mille louanges & mille hymnes de gloire du Créateur qui l'a fait : Ils verront que la cure de toutes les maladies consiste en l'Antimoine : Que s'il est fort & robuste en ses purgations, il faut nécessairement qu'il le soit, puisqu'il y a des matières morbifiques qui sont dans l'habitude du corps, d'où il est quasi impossible de les tirer de là sans une puissance bien grande, & telle que la chaleur de l'estomac ne puisse pas dompter & vaincre. La goutte ne se peut guérir que par l'usage de l'antimoine, ni la disposition du calcul se changer sans le même usage : Outre que si nous venons à purifier ce mercure & ce soufre que la Nature a mis en sa composition ; & purifiés qu'ils soient, si nous les venons à cuire & fixer parfaitement, nous obtiendrons un soufre parfait, qui aura tout autant de vertus & de propriétés que celui-là de l'or, qui aura le pouvoir de purifier entièrement le corps humain de toute sorte d'ordure, jusqu'à parvenir à la cure parfaite de la ladrerie parfaite & confirmée. Les préparations vulgaires & communes que l'on fait de l'antimoine sont très bonnes & très excellentes, l'on en fait une poudre émétique qui purge parfaitement bien, & guérit toutes sortes de fièvres intermittentes, & les continues, & est un Catholicon général, très excellent, & qui ne m'a jamais manqué, ni fait aucun affront ; il est à la vérité violent, à cause des vomissements qu'il procure, mais aussi en échange, il purge parfaitement toutes sortes d'humeurs peccantes, & ne laisse point de reliquat pour donner place aux rechutes. L'on en prépare aussi un bézoard minéral qui est sudorifique, & résiste puissamment aux malignités des humeurs qui égalent les vertus des venins. Il s'en prépare une fleur, un verre hyacinthe, & tous possèdent de grandes & merveilleuses vertus, qui gouvernées par un docte & sage Médecin lui acquièrent plus d'honneur que ne saurait aire nul autre des mixtes & composés naturels : Mais toutes ces vertus bien que très grandes, ne peuvent égaler en façon quelconque les vertus des préparations qu'on en peut tirer & extraire par la résolution en ses principes, & par la dépuration de ses principes & coction parfaite d'iceux, en soufre rouge.

CHAPITRE X.

De la génération & production des Marcassites.

Il y a quantité de Marcassites qui prennent leur dénomination & différence de la diversité des métaux, auxquels elles inclinent, & tiennent de leur Nature; les unes sont appelées Marcassites d'or, les autres d'argent, de fer, de plomb & de cuivre ; mais toutes en substance ne sont faites & composées que d'une même matière différente ; toutefois en degré de coction, par laquelle coction leurs mercures & sulfures infects & corrompus reçoivent quelque différence, & les couleurs différentes paraissent & les font jaunes, blanches, noires & plombines ; elles sont composées de beaucoup de soufre blanc ou rouge infect & corrompu, avec beaucoup de sel, & peu de mercure, mais tous corrompus & infects, & le peu de mercure qu'elles ont en leur composition, fait qu'elles ne sont point extensibles sous le marteau, mais friables comme verre : l'humide n'est pas parfaitement uni avec le sec, le sec n'est pas tellement tempéré par l'humide qu'il soit également en toutes les parties de l'humide, mais il est plus abondant & copieux en cette mixtion que l'humide ; & partant, il dessèche par trop l'humide, & le rompt & rend aigre, comme on dit, & cause par ce moyen ce brisement qui se voit ès Marcassites lorsqu'on les frappe du marteau : Ce qui ne se ferait pas si le sec & l'humide qui est ès Marcassites étaient anatisés ensemble ; ils sont grossièrement mêlés ensemble, & encore le sec plus abondant que l'humide, & ainsi sont enfermés dans quelque rocher, où la chaleur naturelle de la terre, avec la chaleur même interne de cette semence des Marcassites, avec les influences de Saturne & de Mars qui prédominent sur cette composition & mixtion qui tous ensemble congèlent & fixent en quelque façon cette semence en Marcassite ; & si elle est jaune, le soufre qui y est reçoit quelque particulière coction, plus forte que celle qui est blanche, & qui est dite Marcassite d'argent ; c'en est la seule cause : Elles ont beaucoup de vertus & propriétés que le commun des Médecins, ignore, pensant que sous ces durs cailloux métalliques la Nature n'aie mis ; & colloqué que le simple être : mais ils seront bien trompés s'ils voient que dans toutes les Marcassites, quelles qu'elles soient, il y a des puissantes vertus, purgatives, aussi fortes & énergiques qu'en l'Antimoine. Une dragme infusée dans quatre ou cinq onces de vin blanc, purgera avec grande efficace le plus constipé hydropique qui se puisse trouver, & l'usage prudent de cette purgation le guérira avec assurance : Elles évacuent puissamment toutes les sérosités, ouvrent & désopilent toutes les voies intérieures de notre corps, & avec tout cela fortifient le foie ; il y en a qui en font des extraits avec le vinaigre, ou suc de limon, ou oranger, ou grenades, &

font après évaporer le suc à petit feu, & de ce qui demeure au fond du vaisseau ils en font de petites pilules polichrestes qui purgent puissamment toutes sortes d'humeurs, & sont de très bons secrets pour guérir parfaitement l'hydropisie ; la crème de tartre, mélangée avec le vin distillé, en tire un extrait merveilleux.

Mais ces vertus & propriétés qui sont sans autre préparation dans les Marcassites ne sont point presque à estimer, au respect des autres vertus, qui se trouvent après la préparation qu'on en peut faire par l'ordre sus écrit, en les dissolvant en leurs principes desquels elles ont été composées par la Nature dans les mines de la terre, & ce par le moyen du vinaigre central élémentaire qui se trouve dans l'esprit général du monde ; par le moyen de ce vinaigre vous les dissolvez en leur mercure & leur soufre, & les purifiés de toutes leurs ordures & infections, & purs qu'ils sont vous les unissez encore un coup, & les cuisez à perfection en terre rouge, fixe & fondante comme cire, qui a des vertus incroyables pour remettre la faiblesse de toutes les parties du corps humain ; & avant sa fixation & coction en terre rouge, cette seule liqueur possède de grandes vertus purgatives, à cause que leurs substances sont crues & volatiles & infixes, qui ont accoutumé d'attirer leurs semblables substances qui se trouvent en nous copieuses & abondantes lors que nous sommes malades de quelque maladie.

Ceux qui ont cru que dans les Marcassites il y avait quelques teintures parfaites pour teindre les métaux en or ou en argent, ou quelque vertu fixative pour fixer le mercure en argent fin, se sont trompés, si elles ne font réduites par notre moyen susdit, en leur principe, & ces principes ne font après leur dépuration fixée en parfait soufre rouge ; toutefois je veux bien croire que ce soufre est tingeant & fixant, car il est égal à celui-là de l'or, si l'on en vient à la parfaite dépuration & coction ; mais c'est une œuvre bien longue & pénible : nous avons assez affaire à obtenir de l'esprit général du monde ce parfait dissolvant, & quand nous l'avons, je ne serais pas d'avis de le contaminer encore par le mélange des mixtes corrompus, pour s'amuser à tirer de leur corruption ce que la Nature a mis en abondance, avec une très grande pureté dans l'or & dans l'argent.

CHAPITRE XI.

De la génération & production des Arsenics & Réalgars.

La Nature voulant produire & engendrer les Arsenics & Réalgars elle prend le mercure commun & ordinaire, dont elle a accoutumé de produire toutes choses, ce qu'il a de plus en cette mixtion c'est la corruption élémentaire qui est très grande, qui est quasi un fient & une graisse terrestre, corrompue & pourrie, qui se mêle parmi le mercure qui compose les Arsenics & Réalgars. Elle enferme donc ce mercure plein de pourriture terrestre dans quelque rocher, & là cuit & congèle cette humeur & liqueur gluante en pierre blanche ou jaunâtre, ou rougeâtre, & de là donne l'être à l'Arsenic, à l'Orpin, & au Réalgar jaune, qui sont trois espèces d'Arsenic qui ne diffèrent point en substance, mais en coction, plus ou moins de ce soufre pourri & corrompu qui se trouve dans cette composition, lequel par diverse coction reçoit diverses teintures toutes pleines de venins mortifères. Saturne préside en ces compositions & darde ses influences pendant tout le temps de leur génération, dont toute la malignité de Saturne se trouve en ses compositions au suprême grade, tout l'équipage de sa constellation y préside aussi, & influe aussi tout ce qu'ils ont de malin & contraire à la vie, d'où ces minéraux sont les venins terrestres plus malins qui puissent être en toute la terre ; leur action est âcre, caustique & brûlante, à cause de l'abondance du sel caustique & brûlant qui est en eux ; lequel parmi cette pourriture pendant le temps de leur coction, se multiplie de beaucoup par-dessus le soufre & le mercure : le mercure est le moindre de tous les trois principes ; l'abondance du soufre suit celle du sel, & tous trois mal unis ensemble sans aucune proportion de l'un à l'autre lient sans liaison cette composition : l'Orpin est celle de toutes les trois espèces des Arsenics & Réalgars, de laquelle la Nature tire quelque chose de bon à force de temps, de peine & de travail ; car en sublimant & dissolvant souvent cette pourriture minérale, il la lave tant & tant de fois qu'elle parvient enfin à la dépuracion de son soufre & de son mercure, & purs qu'ils sont, elle les unit ensemble & les anatise, les cuit & congèle en soufre rouge ou blanc, pur & parfait, sur lequel continuant ses actions & ses coctions en fait en fin de fin or, ou de fin argent ; mais elle sue & travaille bien plus de mille ans à cette œuvre, & elle a plutôt de beaucoup parachevé son œuvre à commencer à son mercure commun & ordinaire, qu'elle prend pour faire les métaux ; car avant qu'elle aie séparé seulement ce mercure de ses ordures & puanteurs, elle a cuit & fixé celui-ci en soufre blanc ou rouge ; tellement qu'elle a ici plutôt achevé, que commencé, mais la Nature pourtant pour ne laisser rien d'infect & corrompu, tâche par tous moyens de parvenir à la

perfection ; Et à ces fins attaque l'impureté même dans son centre & dans ses propres maisons & citadelles, comme il est très certain en cette exemple des Réalgars : Car un Empereur Romain fit décuire une énorme quantité d'Orpin, & sur les derniers affinements il s'y trouva quantité d'or, qui valait le prix de l'Orpin, mais non pas la peine des affineurs ; ce qui cuit été impossible si la Nature n'eût commencé de travailler sur cet Orpin, & n'eût dépuré déjà quelques parties de cet Orpin est fin or.

Ainsi si nous voulons tirer de ces Réalgars quelque chose de bon, il nous faut limiter la Nature, dissoudre ses mixtes en leurs premiers principes, les purifier dissous qu'ils sont de leurs viscosité & soufres grassex & puants, & après cette dépuration cuire & fixer cette matière en parfait soufre blanc ou rouge, & de là nous posséderons de grandissimes secrets, tant pour la santé du corps humain, que pour la teinture des métaux : Car ce soufre rouge dissout en quelle liqueur que ce soit, c'est une parfaite thériaque contre toute sorte de venins élémentaires & naturels ; c'est la cure parfaite de la peste, & la préservation assurée ; c'est un bézoard parfait pour éteindre l'action mortifère de tout venin ; c'est un baume aussi parfait & absolu pour guérir toutes plaies & ulcères, malignes & autres, mêmes les cancers & écrouelles telles qu'elles soient ; hors de ces préparations l'on n'en peut tirer rien digne de louange ; je conseille à tous Médecins de les laisser & n'en user point en aucune façon ; mais les fuir comme venins qu'ils sont, très pernicieux ; mêmes appliqués extérieurement ils montrent leur grandissime malignité, & sont des feux & tisons très ardents, qui brûlent tout ce qu'ils touchent ; & outre leur brûlure ils influent dans leurs scarres de grandes malignités, ce que le feu actuel ne fait pas.



CHAPITRE XII.

De la génération & production du Soufre.

Un grand nombre de gens d'esprit ont eu cette opinion, que le Soufre commun & ordinaire qui découle des montagnes, & qui se trouve en fleur sur la superficie des rochers, fût une des matières dont les métaux se composent dans les mines ; mais s'ils eussent examiné la qualité & vertu de ce soufre, ils eussent trouvé par expérience qu'il ne pouvait en aucune façon composer les métaux, puisqu'il a vertu de les défaire & détruire, car il brûle & consume les métaux, consumant leur humidité & détruisant leur Soufre ; ce qui détruit n'est jamais principe de composition. Il est vrai que les anciens & modernes Chimistes nous assurent, comme il est très vrai, que le Soufre est une des matières principales qui composent les métaux ; mais ce n'est pas ce Soufre duquel nous parlons en ce Chapitre, mais c'est l'essence du feu naturel & élémentaire qui est le vrai & unique principe des métaux, qu'en Chimie on appelle Soufre, qui est bien différent de celui-ci ; car l'un est principe de vie en toutes choses, & l'autre est plutôt : principe de mort & de destruction que de vie : Il est vrai qu'en icelui, comme mixte naturel il a en soi quelque peu de ce Soufre qui est principe de vie en toutes choses ; autrement il ne pourrait être composé & mixte naturel. Ce n'est donc ce Soufre qui est principe de vie en toutes choses, mais une graisse & une huile terrestre, faite & composée du limon graisseux de la terre, où les trois principes naturels, Sel, Soufre & Mercure se trouvent mêlés pour faire cette composition ; car lorsque l'esprit général du monde, ce mercure de vie trouve une terre grasse & limoneuse, laquelle se fait & compose des excréments élémentaires, il l'imprègne, l'informe & s'unit avec elle, & la cuit en Soufre ; lequel le plus souvent aux lieux où il s'engendre & produit à cause que la chaleur y est forte & puissante, vient à s'enflammer & brûler, & brûlant, le plus subtil se sublime à travers les pores des rochers ; où l'on collige ses fleurs sur la superficie des pierres, qui par leur froideur arrêtent cette exhalaison, & la condensent en farine soufreuse qu'on appelle fleur de soufre : Les Alchimistes à l'imitation de la Nature font fondre le Soufre dans des vaisseaux, & font élever le plus subtil d'icelui dans des chapiteaux qui couvrent ces vaisseaux, où le Soufre qui brûle : L'autre partie qui est plus grossière se brûle dans les cavités de la terre, & se brûlant donne aucune fois à travers les pores des rochers, de l'huile grasse & pesante qu'on appelle pétrole, si la mine du Soufre qui brûle est bitumineuse, qui est un Soufre plus gras que l'ordinaire, d'où la partie plus crasse est huile & terre, & venant à brûler dans ses fourneaux naturels, produit des sources & des fontaines oléagineuses, qui ont de grandes vertus

& propriétés pour dissiper les humeurs froides.

Cette même matière soufreuse, quand elle est conjointe & mêlée parmi quantité de terre qui a avec elle l'esprit coagulatif du sel, donne l'être au charbon de terre, qui n'est autre chose qu'un Soufre empierré, ou une pierre ensoufrée ; c'est à dire que les conditions & qualités de la terre y prédominent parme cette graisse, & cette huile de terre que la Nature produit à force de cuire de la substance des éléments ; tellement qu'elle a de l'huile dans le genre des minéraux, aussi bien que dans le genre des végétaux & animaux. Et cette huile ici qu'on appelle pétrole rectifié qu'il est, & plusieurs fois distillé, sert pour dissoudre le Soufre, & le convertit en baume par simple ébullition, est de merveilleuse vertu pour guérir les douleurs excessives de la goutte ; c'est le meilleur anodin & plus puissant qu'on puisse trouver dans la Nature ; sauf si notre Soufre, duquel nous parlons en ce Chapitre vient à être dissout par l'eau ardente qui se trouve dans l'esprit général du monde, laquelle dissout parfaitement notre Soufre & le réduit en ses principes ; lesquels purifiés qu'ils sont, peuvent être faits baumes très excellents pour guérir parfaitement la goutte ; d'autant que le Soufre naturel tempère par sa graisse l'acrimonie de toute sorte de sel, où consiste la cessation de douleur telle qu'elle soit ; car elle vient toujours de l'acrimonie du sel. Or de cette préparation, le soufre commun a fort peu de vertu ; d'autant qu'il n'apparaît point, mais est caché dans ce corps compacte & terrestre, qui ne peut rien communiquer de ses vertus qu'il ne soit fait, ou igné, ou aéré, ce qui se fait par la dissolution en ses principes & non autrement.



CHAPITRE XIII.

De la génération & production du Vitriol.

Il y a grand nombre de Vitriols qui ne diffèrent point en substance, mais seulement en accidents, les couleurs les distinguent les uns des autres, & leur font porter nom différent, qu'ils prennent des Provinces où ils croissent, mais pour tout cela ils ne sont que Vitriol, qui est un sel minéral, empreint & gros des esprits métalliques du fer ou du Cuivre : Car la Nature produit plus de sel dans la terre que dans la mer, & celui qui est dans la mer, n'est que celui qui est dans la terre ; mais il est dans la mer résout, & dans la terre il est congelé, comme c'est le propre du sel de se congeler & fixer ; car le principe de corporification en toutes choses, qui est le sel central & radical de toutes choses, est ici dominant & en son haut degré, mais non pas en sa splendeur & être ; il y a d'autres sujets dans la Nature où il est beaucoup plus gradué & en plus grand lustre, comme dans l'or. Mais ici dans le sel il est à un grade plus apparent & visible qu'en tout autre sujet ; dans le Vitriol aussi qui est une espèce de sel, cette vertu coagulative & fixante est très apparente & visible. Le sel donc étant plus abondant & copieux dans la terre, que dans tous autres éléments, s'il vient à recevoir quelques esprits métalliques de fer ou de cuivre, ou d'argent, il se mêle avec eux & les incorpore avec sa substance, & se convertit en Vitriol par le seul moyen de ces esprits métalliques. L'art imitant la Nature en fait le même : car par le moyen des esprits du sel, il corrode & dissout la substance de ses métaux, & par la vertu coagulative qui est très forte dans les métaux, ces esprits du sel se divisent derechef en sel, & prennent, leur premier corps ; & ayans les esprits métalliques avec eux, le font Vitriol ; & voila comme le plus souvent la Nature réduit le Vitriol, & aucunes fois d'un premier coup, lorsqu'en la coction de l'humide radical du monde, lorsqu'il est coagulé en terre métallique de quelque métal imparfait ; savoir de fer ou de cuivre, cette terre avant qu'elle soit entièrement fixée en métal, vient à être dissoute par une grande abondance d'eau élémentaire, qui par les pores de la mine, vient à pénétrer dans la mine, & dissout cette terre imparfaite, & emporte tout ce qu'elle a de sel métallique ; & venant à être cuite, le plus subtil vient à s'évaporer, & le reste à se congeler en vitriol dans les mines d'où l'on le tire ; tellement que de quel côté qu'on le considère, ce n'est qu'un sel métallique de fer, de cuivre ou argent, tiré & extrait de leurs terres pendant qu'elles sont encore à se coaguler & congeler en terre métallique ; car lorsqu'elles sont parfaitement congelées, & fixées, elles ne peuvent pour lors communiquer leur sel à une simple eau élémentaire ; d'autant qu'il est entièrement changé en métal, ou il faut qu'il se convertible

en rouillure, & que cette rouillure infusée dans l'eau élémentaire, y communique son sel : Ce qui arrive aucune fois dans les mines des métaux imparfaits, & principalement dans celles du fer & du cuivre, où la Nature tendant à dépurer ces métaux, tend toujours à leur résolution, par le moyen des vapeurs de leur propre mercure; & ainsi ces métaux se trouvant à demi résolus en leurs principes, l'eau élémentaire venant à laver cette résolution, emporte tout ce qui est de sel, qui vient petit à petit à se congeler & manifester en vitriol, le plus aqueux de la dissolution se venant à s'évaporer & s'exhaler. Ainsi paraissent les diverses espèces de vitriol ; celui qui est vert vient du fer, celui qui est blanc vient du cuivre, & celui qui est un bleu fort haut & céleste, vient de l'argent. Tous ont de grandissimes vertus & propriétés, celui-là de l'argent en a plus que tout autre, comme venant d'un métal plus parfait & accompli que les autres. Plusieurs toutefois des Philosophes anciens & modernes lui ont attribué des vertus qui ne lui peuvent convenir, ni lui être attribuées, comme d'être le vitriol principe & l'origine des métaux, d'être le sujet de la pierre des Philosophes, de contenir en son ventre le vrai soufre de Nature dessus le principe des métaux, & ne peut ; car la semence métallique, comme de tous les autres genres, ne peuvent être faits par l'artifice, c'est la seule Nature qui les doit, & qui les peut faire tant seulement : Or nous voyons que nous faisons du vitriol par l'artifice, & partant, il n'est possible qu'il soit semence ou principe des métaux. En outre nous voyons comme la Nature le compose & le tire des principes semences métalliques ; & partant, il ne peut être semence lui-même, & ne pouvant être tel, il ne peut aussi avoir dans son ventre ce soufre que nous avons nommé ci-dessus soufre de Nature, ni par conséquent il ne peut être le sujet de la pierre des Philosophes ; mais si les Philosophes anciens l'ont écrit, ils ont entendu quelque autre chose qu'ils ont voulu nommer vitriol, comme j'ai fait dans mon Palladium, où sous le nom de vitriol j'ai caché le vrai nom de la matière de la pierre, & sous la préparation du même vitriol j'ai caché notre préparation, bien que pour lors je n'en eusse pas tant de connaissance comme à présent ; tellement que si l'on y remarque des erreurs elles sont excusables, lesquelles j'avoue maintenant, mais cette œuvre les relève toutes & les corrige, & donne une lumière assez grande pour entendre toutes mes autres œuvres en lesquelles j'ai dit des grandes merveilles du vitriol ; mais par ce vitriol j'entends le sujet de la pierre, & la pierre même, qu'en cet œuvre je nomme esprit général du monde, & Médecine générale & universelle car le vitriol commun & ordinaire, duquel je parle en ce Chapitre, n'est point ce vitriol là, qui a tant de vertus, ni ne peut par aucune préparation parvenir en un si haut degré de perfection, qu'il puisse obtenir toutes ces insignes vertus. Il se contente d'en avoir quelques unes qui lui font propres & particulières, comme de guérir les suffocations de matrice, & toutes fièvres intermittentes,

& son esprit acide guérit toutes inflammations internes, & désopile parfaitement bien ; l'on peut multiplier un peu ses vertus & corriger sa vertu vomitive par la calcination fréquente, & solution dans l'eau douce, jusqu'à ce qu'il aie perdu tous ses esprits acides, pour lors il devient un sel rouge, qui a de grandes vertus pour les suffocations, & pour faire accoucher les femmes enceintes fort promptement, & leur faire rendre les arrières-faix & foetus morts, & sans aucun danger ni péril.

Pour le faire monter plus haut l'on ne peut, ni en pouvoir tirer le soufre de Nature qui dans les métaux, parce qu'il n'est pas métal, & que ce n'est qu'un sel métallique, tellement éloigné de la Nature métallique, que sans métal il est impossible de le rendre métal ; mais avec du fer ou quelque autre métal il reprend facilement ce qui lui manque, & devient encore métal comme il a été auparavant, avant qu'il soit vitriol.



CHAPITRE XIV.

De la génération & production du Salpêtre.

Le salpêtre & le sel nitre ne diffèrent point l'un de l'autre, c'est une même chose, les Marchands sont seulement différence de l'un & de l'autre par la pureté de leur substance, celui qui est pur & net de toute chose étrange, ils l'appellent nitre, & celui qui est encore mêlé avec quantité de sel commun, ils l'appellent salpêtre, d'où l'on voit que ce n'est point une différence essentielle, mais tant seulement accidentelle, facile à ôter ; car dépurant le salpêtre il deviendra sel nitre, qui n'est autre chose qu'une eau congelée, pleine de graisse terrestre, & de soufre que la Nature fait, & compose de l'esprit général du monde en le cuisant & congelant dans les pores de la terre, par son feu Naturel en salpêtre ou nitre, dans lequel elle ramasse tout ce qui est d'igné & de soufreux, & l'enferme dans un corps limpide & clair, où l'on voit clairement une eau congelée, froide & se sèche, à cause de sa congélation, & chaude dans son intérieur, à cause du feu qu'elle contient : Elle est fondante comme cire au feu assez lent, qui témoigne sa graisse & fois soufre, enfermé dans cette composition & mixtion.

Le plus gras & le plus résineux de l'esprit du monde, lorsque par sa coction il s'est fixé enterre limoneuse, pleine d'esprit éthéré & igné, cet esprit s'élève comme eau de vie, & s'unit & s'incorpore avec le plus subtil de la terre, résineuse ou graisseuse, & s'unissent ensemble, se subliment l'un l'autre à travers les pores de la terre, & paraissent en fleur de sel, là où la Nature ne produit rien ; car où elle produit, les mixtes engendrés produits l'attirent à soi pour leur aliment, à cause de l'abondance de l'esprit général du monde qu'elle a en soi, il est le vrai & unique aliment de tous choses.

Il paraît donc en fleur de sel dans les cavités de la terre aux vieilles parois les & murs de terre, d'où l'on le tire par simple lotion de cette terre, où se fait cette fleur de sel ; laquelle terre se lave par la simple eau élémentaire, & puis cette eau qui a avec soi cette fleur de sel est exhalée jusqu'à ce qu'elle produite une pellicule par-dessus ; pour lors elle est jetée dans de grands vaisseaux de bois, où cette décoction venant à se refroidir, se congèle en gros glaçons qu'on appelle salpêtre, la faisant plutôt passer avant de la faire exhiler par-dessus de la cendre commune, afin de la dégraisser & priver de fort plus gras limon, & terrestre soufre.

Il est plein d'une humeur acide, qui est le flegme de l'humeur ignée & éthérée qui y réside ; car l'humide aqueux quand il est mêlé parmi l'humide éthéré par coction se rend acide ; le chaud agissant sur le simple humide l'en aigrit : car le sel qui réside s'épaissit & se rend plus abondant, & rend, acide la

substance de l'humide aqueux. Cet acide est pénétrant & dissolvant, & partant quand il est séparé des autres substances qui sont parmi le salpêtre, il fait une liqueur très acide, dont l'usage d'icelle parmi l'eau du chardon à cent têtes, fait un remède merveilleux pour rompre la Pierre dans la vessie & dans les reins, & avec l'usage de l'eau de mandragore, empêche la production du calcul, & est un remède très assuré pour ceux qui sont sujets au calcul : Il ôte aussi & tempère les violentes ardeurs des reins & du foie, désopile la rate. Voila toutes les vertus que j'ai pu encore trouver dans le salpêtre : plusieurs ont voulu nous assurer que c'était le sujet de notre pierre, & de l'Élixir Arabique, mais ils sont trompés, & trompent ceux qui les croient ; car dans tout l'intérieur du salpêtre n'y a substance qui puisse donner aucune partie de notre Elixir ou Médecine générale ; les Philosophes qui ont écrit ces choses ont écrit allégoriquement, & ont entendu une chose pour autre : Ils appellent le sel qui se trouve dans la matière de l'esprit général du monde, salpêtre ; d'autant qu'à la venté c'est le sel de la pierre des Philosophes : Toute la plus grande vertu que j'aie trouvé qu'a le salpêtre, c'est qu'il corrige tous les venins, & la violence de tous les médicaments purgatifs quels qu'ils soient, soient-ils animaux, végétaux où minéraux, pourvu qu'on le fonde avec eux ; car par son feu intérieur il brûle & consume toutes sortes de venins & calcine leur substance, dans laquelle après ne réside que la partie bézoartique, qui gît dans la chaux, qui résite parfaitement au venin, qui de soi est cru & incuit, & partant volatile, ne pouvant endurer l'action du feu naturel qui réside dans le salpêtre, qui brûle toutes ces parties là. Il s'incorpore parfaitement bien, & se mêle parmi le sublimé doux, avec un peu d'acide, de vitriol ou de sel, & constituent tous trois ensemble une graisse talqueuse, fondante comme cire, laquelle a des grandes vertus, & purge fort doucement sans vomissement quelconque, ni violence, ni trenchée, guérit parfaitement les fièvres intermittentes ; parce qu'outre qu'il purge & évacue les humeurs peccantes, il réfrigère & désopile, qui est une action fort contraire ; mais il a avec soi diverses substances, au moyen desquelles il opère diversement.



CHAPITRE XV.

De la génération & production du Sel commun.

Tout le monde croit & pense savoir comme le sel commun s'engendre & se produit, parce qu'ils le voient produire & croître ; ils voient bien croître les arbres & les plantes, toutefois il y en a fort peu qui sachent comme ils se font & se produisent, il en est de même du sel, il se fait devant nos yeux & pourtant nous ne savons comme la Nature le compose : je n'entends parler ici du sel comme principe de toutes choses, mais du sel comme mixte composé naturel, qui est si abondant & copieux par toute la Nature qu'il égale quasi le sablon de la mer : C'est ici comme tous les mixtes naturels ont persisté dans l'être, leur temps, & leurs durées, ils se corrompent & se détruisent eux-mêmes, par les principes mêmes intérieurs de leur être, & se corrompant & détruisant, ils se résolvent en leurs principes ; dont le sel étant celui qui se trouve en la dernière résolution de chaque mixte, l'eau élémentaire qui se trouve parmi toutes les cavités de la terre & sur toute la superficie d'icelle, vient à laver cette résolution, & ces fientes de tant & tant de mixtes qui se corrompent dans la terre & sur la superficie d'icelle, emportent par ce moyen ce qui est de la nature de sel, & se filtrant à travers les pores de la terre se clarifie de ses immondices : Puis toutes ces lessives & ces eaux imprégnées du sel de la résolution des mixtes s'en vont rendre dans la mer, réceptacle naturel des eaux, où par la chaleur naturelle du monde & du Soleil, le plus aqueux s'exaltant s'évaporant le plus terrestre se congèle en sel, dans les salines & lieux proches de la mer, où l'on a accoutumé de faire cuire par le Soleil l'eau de la mer, ès pays fort chauds en temps d'Été ; Aucune fois ces eaux du monde toutes remplies du sel sont cuites dans les cavités de la terre, & sont poussées hors de la terre comme sources de sel perpétuelles, & converties en montagnes de sel ; comme ès montagnes de Querdonne, où le sel croît en telle abondance qu'il est impossible d'épuiser sa source & minière. Les vapeurs de l'esprit général du monde en ce lieu particulier se convertissent en sel commun & usuel, par la force & vertu du sel qui est déjà en ce lieu congelé & condensé, sa vertu se congelant étant si forte & si puissante que tout ce qui arrive là se convertit en sel.

En quel lieu que le sel se fasse & se congèle, il est toujours fait & composé de l'esprit général du monde, qui ayant avec soi les quatre éléments, le chaud, agissant sur l'humide, le cuit & le digère en terre, en laquelle le sel paraît & prédomine incontinent ; mêmes avant qu'en la coction du mercure du monde signe de l'esprit général, le sec prédomine sur l'humide ; l'humide se rend salé & plein de sel, lequel toujours tend à coagulation & fixation, & enfin boit

tout son humide, & se fait sel ; ainsi l'humide élémentaire cuit, se congèle & coagule en sel, qui a toujours les plus grandes vertus & propriétés ; car l'esprit & semence céleste est enfermée & enclose dans cette coagulation, & la pure semence de l'air pareillement y est enfermée, & en ces deux gît l'action & vertu des choses ; car ces éléments sont les plus actifs de tous, & sont appelez mâles éléments, & les autres femelles, à raison qu'ils pâtissent plutôt qu'ils n'agissent, & qu'ils se laissent gouverner aux autres : Ainsi le sel est la graisse & le salpêtre de tous les autres éléments, & la vertu d'iceux & l'entéléchie est en icelui, & qui sait avoir liquide & doux son intérieur, possède un grand secret, & un grand aliment pour servir la Nature affaiblie son acide, à force de circulation, vient doux & dulcifie sa substance âcre & mordicante, & la dissout & tient liquide comme sirop, avec lequel vous pouvez faire un or potable d'importance ; non toutefois semblable & égal en vertu à celui qui est fait avec l'esprit acide & ardent qui se tire de l'esprit du monde, qui est le vrai & seul or potable des anciens ; car celui-ci n'est qu'une branche : Il est vrai qu'en dissolvant le sel dans l'esprit ardent & acide de l'esprit du monde, vous convertissez le sel en leur substance, & le dulcifiez parfaitement, avec lequel vous pouvez faire un or potable d'égale vertu & puissance à celui des anciens. Il y en a peu qui puissent parvenir à ce secret, & partant, il est réputé impossible de ceux qui ne chérissent que ce que la Nature opère ordinairement, & qui ne cherchent point ce qu'elle peut faire, aidée par l'artifice. Ils se contentent du seul sel comme la Nature le produit & l'engendre, & encore ne se mettent pas en peine de savoir desquelles parties la Nature le compose, & desquelles vertus ; dans son intérieur elle le doue & le qualifie : Ils sont contents de le voir âcre & mordicant, abstersif & préserve de corruption, & être incorruptible lui-même, tuer la vermine & résister puissamment aux venins ; ils n'ont que faire de lui multiplier ses vertus, & voir à quel degré elles peuvent monter, ses vertus apparentes témoignent bien que celles qui sont cachées dans son intérieur sont bien plus grandes & magnifiques.



CHAPITRE XVI.

De la génération & production du corail.

Le corail devrait être un exemple & preuve assez suffisante à tous les Philosophes péripatéticiens, pour leur faire croire que les pierres & tous les minéraux croissent & multiplient de la même & pareille façon que les végétaux ; car ils voient visiblement devant leurs yeux que le corail qui est vraiment pierre, croît & végète à la façon des autres végétaux, & non par addition extérieure d'une substance sur autre, mais par vrai aliment intérieurement pris, & digéré & changé en sa substance de pareille façon que les végétaux sucent & attirent leur aliment de la terre, & cuisent & digèrent, & le distribuent par leurs visibles veines à toutes les parties de leurs corps. Ainsi le corail commence à germer & croître dans la mer de sa semence qui se tire du grand ventre de la terre, où l'esprit général du monde reçoit quelques dispositions particuliers par les esprits corallins qui disposent cette semence à leur particuliers dévotion, & dans la profondeur de la mer ; cette matière visqueuse se pousse en arbre de pierres selon les soufres, blancs, rouges ou noirs qui se trouvent abondants en cette semence ou matière visqueuse, les corails se forment & se poussent en petits arbres rouges, si le soufre est rouge, blancs si le soufre est blanc, & noirs si soufre est noir ; car du soufre le corail reçoit sa couleur, comme toutes les autres choses qui sont au monde. Le corail donc né & formé de cette matière visqueuse, glutineuse & humide qui se trouve particulièrement dans la mer, pleine ces esprits, croît & vit de même & de pareille matière qu'il est fait & engendré, en telle grandeur & hauteur qu'il égale la hauteur des petits arbrisseaux, & fait cent & cent petites branches qui sortent de son tronc & tige, & grossissent toujours, tant que leur tige croît, & en font de nouvelles tous les ans, de même façon qu'aux autres arbres & plantes qui végètent sur terre : ce qui devrait convaincre d'erreur tous les Péripatéticiens qui ne veulent accorder la végétation aux pierres & minéraux : car le corail est de vrai une pierre, & la Nature la fait croître & végéter en même façon que les plantes, visiblement à nos yeux, pour nous apprendre comme toutes les autres pierres croissent & végètent aussi bien que le corail. Anciennement tout le monde, & encore dans les Indes on fait grand cas du corail.

Les vierges & les femmes en faisaient leur principal ornement, à présent l'on ne fait état que de l'or, & l'ornement plus beau & rare que la femme puisse avoir, c'est l'or : mais le passé de fin corail ; à cause des grandes vertus qu'on dirait qu'il possédait, tant pour purifier le sang, donner du bonheur, que pour chasser les spectres, & empêcher les charmes & préserver de l'épilepsie :

c'est pourquoi les petits enfants en portaient de grandes pièces au col, les plus belles & les plus vives qu'on su trouver ; à présent l'on n'y remarque pas tant de vertus, l'on y remarque tant seulement une vertu astringente & cardiaque : Et moi j'y ai remarqué une vertu incisive & propre pour atténuer le calcul dans la vessie & encore se multiplier par la calcination du même corail ; car par la calcination s'atténue & se rend plus pénétrant & incisif :L'on le peut dissoudre dans le vinaigre distillé, en faire du sel qui conserve ses vertus ; mais si l'on le dissout dans le vinaigre physique & eau ardente qui se trouve dans l'esprit général du monde vous en ferez un sel, qui par continuelle coction se dulcifie & le convertit en une liqueur très douce & très précieuse, de grandissime vertu & efficace pour purifier le sang, capable vraiment de guérir la ladrerie, en l'usage continuel d'icelle.



CHAPITRE XVII.

De la génération & production des Perles.

Si les corails nous ont fourni de preuve comme les pierres & métaux, végètent & vivent à leur mode, les perles nous fourniront d'exemple & de preuve, comme dans les animaux mêmes : elles croissent & se multiplient & végétent dans leurs corps de la même substance dont leurs mères sont nourries & conservées, pour preuve évidente qu'il n'y a qu'une chose dans la Nature dont toutes choses sont faites & composées, tant animaux végétaux que minéraux. Tous les bons Auteurs nous laissent par écrit que les perles se font & se composent de la rosée ; les mères perles dans leurs coquilles qui sont les mines, où ces pierres précieuses se forgent & s'engendrent, prennent à la pointe du jour la rosée, lorsque cette diurne liqueur tombe du Ciel, & montent à la superficie de l'eau, & là ouvrent leurs coquilles, afin donner entrée à cette rosée qui les remplit & les engrosse de sa pure substance, après elles se ferment & vont dans leur gîte ordinaire au fond de la mer, ou leur chaleur naturelle cette rosée est cuite & digérée, & par leur industrie naturelle formée & faite perle, qui s'attache aux côtés de leur coquille. Voila ce qu'en écrivent tous les anciens modernes Philosophes, de la composition de la perle, sans considérer que leurs mères qui sont leurs vraies mines, desquelles les perles sont parties, ne sont pas faites & engendrées de la rosée seulement, qu'il y faut une semence particulière pour engendrer les mères perles, qui de la digestion de leur aliment intérieur, comme excrémenteuse, forgent & composent une coquille qui leur sert de maison, comme aux limaçons, & dans icelle sont les perles. Je veux bien croire que la mère perle se nourrit de la rosée immédiatement ; car il y a dans la rosée assez d'aliment pour elle, mais que du même aliment sans passer plutôt & changer en elle, les perles s'en fassent, c'est ce qu'il me semble qui est contre l'ordre naturel : car les parties sont toujours faites de la même matière que le tout. Or les mères perles ne sont pas faites immédiatement de la rosée, mais elles en sont nourries ; & cet aliment est changé en semence, de laquelle immédiatement, après les mères perles, sont faites : Ainsi l'opinion des anciens Philosophes sur la génération des perles, n'est pas bien déclarée & faite manifeste ; car il est bien vrai que la rosée donne l'être aux perles, mais elle est plutôt digérée en aliment des mères perles, & puis de cet aliment en la dernière digestion des mères perles, la croûte est pierreuse, comme ayant plus d'esprit de sel, & est renvoyée comme excrément aux croûtes de la coquille de la mère perle, où il s'attache & se forme en perle, tant par sa chaleur intérieure, que par la chaleur extérieure de la mère perle, qui est la matrice qui cuit & digère cet excrément

que la mère perle y envoie. Les perles donc se font & composent de la façon selon mon opinion ; les mères perles s'élèvent du fond de la mer à la superficie de l'eau, pour prendre leur pain quotidien, & leur pâture ordinaire : là elles s'ouvrent & prennent la rosée, de laquelle elles se nourrissent & s'alimentent, elles digèrent & cuisent cet aliment, dont le plus crasse & terrestre est envoyé, comme excrément inutile aux extrémités de leurs corps, d'où se forge leur coquille, l'intérieur de laquelle est très beau & ressemble à la perle ; parce que le plus pur cet excrément y est employé, & le plus crasse & terrestre est renvoyé au dehors, en grosses & vilaines écailles endurcies l'une sur l'autre en pierre coquille. La coquille étant faite & vieille, pour lors les mères perles attirent & se remplissent de rosée, de laquelle elles vivent, & l'excrément de leur aliment étant rejeté aux lieux ordinaires ne trouvant lieu ni occasion pour se faire coquille du plus pur d'icelui, la perle forme, & le plus gras est rejeté dehors à travers les pores. Voila ce que j'ai pu comprendre de génération & production des perles par les promenades que j'ai faites sur les côtes de la mer de Bretagne, où il se trouve des coquilles : qui portent les perles, mais je n'ai jamais pu comprendre par l'inspection des mères perles que j'ai souvent contemplées que la rosée fût cause immédiate de la production d'icelle, mais que telle production venait de l'intérieur des perles ; aussi voit-on sortir les perles à travers les pores de la coquille : Car la mère étant attachée à sa coquille envoie ses excréments des digestions qu'elle a faites de son aliment à travers les pores de sa coquille, d'où les perles sortent comme graine de ladrerie ; & à la vérité cet animal & poisson est plus ladre que les autres, & manifeste sa ladrerie par sa perle, qui est un excrément mélancolique & terrestre, plein de sel, vrais signes de ladrerie. Voila d'où est venu le faste humain de faire cas & estime de la ladrerie des poissons, parce qu'elle est belle aux yeux & agréable : car pour des rares & insignes vertus il n'y en a point ; bien que le commun & vulgaire y en attribue beaucoup, les estimant fort cardiaques pour conforter les esprits, arrêter le flux de sang, & toute sorte de flux de ventre, conforter la vue, retenir les mois, blanchir les dents, purifier le sang, & plusieurs autres semblables : Toutes lesquelles vertus, si elles sont, elles sont occultes dans leurs principe ; car comme elles sont, elles ne manifestent aucune de ces vertus, que la vertu astringente. Quiconque donc voudra voir toutes ces vertus dans les perles, qu'il tâche de les dissoudre en leurs principes, comme l'on a fait les métaux & il trouvera un sel, une liqueur, un soufre de grandissime vertu, à qui l'on pourra justement attribuer toutes les vertus susdites très apparentes & manifestes : car de ce divin aliment, d'où les mères perles sont nourries, la Nature en fait tout ce qui est de précieux dans le monde ; tellement que l'art aussi y trouve toutes les raretés qu'on se peut imaginer, mais il le faut savoir traiter & cuire, & fixer ce qui est en lui d'homogène.

CHAPITRE XVIII.

De la génération & production des Diamants.

Les diamants & toutes les autres pierres précieuses se produisent & se font de la pareille façon & manière que les métaux & autres choses terrestres ; car la vapeur des éléments, qui perpétuellement découle d'eux comme leur vraie semence, descend au centre de la terre, & par la chaleur naturelle, tant d'icelle vapeur, que de la terre même, cette vapeur vient se sublimer en haut à travers les pores de la terre, & par ce moyen monte & descend ; & par cette montée & descente se cuit & digéré, & se purifie toujours de plus en plus, en telle façon qu'elle parvient à un suprême degré de pureté, & netteté ; tellement qu'en cette pureté & limpidité elle se congèle par les principes qu'elle a de congélation en elle-même, qui sont la chaleur & sécheresse qui président en cette vapeur ; qui par les pores de la terre se change en au limpide & cristalline ; laquelle séparée à force de distillations & sublimations toute de graisse élémentaire, l'humeur aqueuse prédominant se congèle, comme nous avons dit ès lieux froids, en petits cristaux, qui se congèlent & s'endurcissent en celle façon par la sècheresse qui est en leur substance, qu'ils se forment enfin en vrais diamants, tellement forts & puissants qu'ils résistent aux coups de marteaux ; toutefois les uns plus que les autres, à cause des lieux où ils se forgent & se composent & selon la pureté de leur substance, & force d'icelle en vertu coagulative & congelante, qui dépend & descend de la vertu du sel, qui est en la matière séminale des diamants. Il s'en trouve un grand nombre ès Indes, en Arabie, & autres lieux parmi la mine d'or ; d'autant que où l'or a accoutumé de se produire, cette vapeur élémentaire semence de toutes choses a accoutumé aussi en ces lieux de se purifier au dernier degré, & ce qui est de plus gras & soufreux de cette purification se forme en or à cause du soufre plus copieux qui y demeure & le relie qui est plus subtil & aérien se change & se cuit en diamant ; & voila la raison pourquoi les diamants se trouvent toujours parmi la mine d'or, & où les diamants se trouvent l'or n'est guère loin.

S'il y a différence entre les diamants, elle provient de la pureté de leur matière, qui selon la diversité des lieux se purifie aux uns plus qu'aux autres, à cause que le lieu est plus net & plus pur l'un que l'autre, & cette pureté dépend encore de la continuelle sublimation de cette vapeur élémentaire qui etc. s'élevant & montant & descendant purifie toujours les lieux où elle passe, emportant avec elle le plus limoneux & bourbeux, & le fixant & congelant en gros cailloux & grosses pierres, & le passant toujours en haut à travers les gros pores de la terre ; dont les montagnes se font & les

rochers, dans lesquels après cette vapeur élémentaire continuant à se sublimer, en fait en fin, rejetant toujours le plus impur & grossier au dehors des vases de pureté, où cette vapeur venant à se congeler pure & nette de tout excrément élémentaire, si elle est pleine de soufre & de graisse, elle fait & compose l'or ; & si elle est privée de cette graisse, & qu'au lieu d'icelle domine la partie aqueuse, & celle du sel, elle en fait les diamants, comme nous avons dit ; lesquels ne font différents des cristaux qu'en la partie fixante, qui est beaucoup plus puissante aux diamants qu'aux cristaux, & que le mercure qui est ès diamants est encore plus pur & sublimé que non pas ès cristaux, qui sont tous remplis d'eau élémentaire, congelée, tant par la force du froid, que par la vertu congelante du sel qui est parmi le mercure : Aux diamants il n'y a que du mercure, & toute leur liqueur de laquelle ils sont composés est mercurielle, & de la vapeur pure des éléments ; ès cristaux au contraire il y a quantité d'eau élémentaire & peu de vapeur ou de mercure, ce qui est la cause pourquoi les cristaux sont plus mous, & ne sont pas si luisant & pleins de lumière ; car l'eau élémentaire congelée par la vertu du sel ne peut être jamais si éclatante & lumineuse, que le mercure, pur congelé, & fixé par la vertu de son sel & soufre blanc, qui lui augmente son lustre & son éclat. Ce soufre blanc & la pureté du mercure avec la ferme & confiante fixation du sel qui se trouvent ès diamants, font toute leur différence. Les Indiens & ceux qui se trouvent ès mines d'Arabie & d'Ethiopie, sont estimés les meilleurs & plus fins ; d'autant qu'en ces provinces les mines d'or sont très pures, & que la séminale des diamants en ces lieux là, est plus pure & sublimée qu'en autres lieux de la terre, & le Ciel & le Soleil plus vigoureux & fort qu'à tout autre lieu, qui cuit avec plus de puissance cette matière, & la conduit à parfaite congélation & fixation ; car bien que le froid extérieur serve grandement à cette congélation, si est-ce toutefois que la chaleur naturelle y aide encore davantage ; car rien ne vient à parfaite fixation sans préalable maturité & coction de la matière qui se doit fixer & congeler.

Les diamants ont plusieurs vertus, mais à cause de leur ferme fixation & congélation, je ne crois pas qu'ils en puissent communiquer aucune : L'on tient qu'ils résistent à toutes sortes de venins, & qu'ils sont venins eux mêmes ; ce qui est toutefois à l'expérience très faux. Je crois bien toutefois qu'ils ont de grandes vertus, mais qu'elles sont comme en l'or, ensevelies dans leurs fermes & fortes murailles, & qu'il faut rompre icelles pour en jouir. La matière qui les compose peut seule les rompre & amollir, & les convertir en liqueur qui sera de grande vertu, car la matière dont ils sont composés par la Nature est de grand prix, & même étoffe que celle-là de l'or ; tellement que s'il y a des vertus rares dans l'or, il y en aura dans les diamants, qui seront indomptables, comme les diamants en portent le nom.

CHAPITRE XIX.

De la production & génération des Escarboucles & Rubis.

Les escarboucles & rubis ne sont point différents les uns des autres, qu'en qualité ; les escarboucles sont plus éclatants & lumineux que les rubis ; les rubis à cause que leur matière n'est pas si pure & si nette que celle des escarboucles, le feu est enfermé & congelé là dedans ne peut pas éclater & illuminer ; tant que dans les escarboucles, où il est à un suprême degré de sa pureté, avec tous les autres principes qui composent l'esprit général du monde, & l'humide radical universel duquel les escarboucles & les rubis sont faits & composés, en cette façon, cet humide radical universel distillant perpétuellement des éléments, & s'insinuant dedans la terre, montant & descendant ; & se circulant ainsi perpétuellement pour se dépurer & pour se porter où il est nécessaire, pour entretenir la diversité des générations & productions naturelles, parvient enfin en quelque lieu, pur & net, rempli des esprits coagulatifs du sel où il s'enferme, & se congèle avec eux en pierre très dure & éclatante, qu'on nomme escarboucle ; car cette liqueur très limpide & très claire se venant à congeler & se fixer par le moyen des esprits du sel, ayant avec soi un soufre très rouge & très éclatant, qui se congèle parmi cette limpidité ; & congelé qu'il est, est la cause de son éclat & de son lustre, & de son feu radieux. Les différences que les provinces où ils croissent leur donnent, n'est autre chose, sinon que leur eau & leur feu n'est pas également pur & net, en toutes provinces de la terre, mais aux unes plus, aux autres moins ; d'où selon les degrés de pureté & netteté ils recevaient le nom de leur différence, & le prix de leur valeur & estime ; & d'autant en diverses provinces & climats de la terre, cette pureté est plus grande aux unes qu'aux autres, l'on leur donne le prix de valeur selon les provinces où ils croissent ; car ceux des Indes sont les plus estimés ; ceux d'Ethiopie viennent après. Les mâles sont les plus beaux, & sont ceux qui jettent plus de feu ; les femelles sont ceux qui reluisent moins : Et toute cette différence n'est que de la limpidité & clarté de son mercure, & du feu & de l'éclat de leur soufre. Les rubis sont des escarboucles, mais ils ne font pas si luisants & éclatants ; autant que leur eau & mercure qui leur a donné leur être, est plus trouble, & n'est pas si sublimé & dépuré que celui des escarboucles, ni leur feu & soufre n'est pas si vif ni dépuré ; tellement qu'ils ne peuvent pas composer une pierre si radiante & éclatante que s'ils étaient en leur suprême degré de pureté ; qui est la cause pourquoi toutes choses qui l'ont éclatent & reluisent. Nous le voyons dans le bois de chêne, qui pendant qu'il est en son naturel, il ne donne aucun éclat ni lumière, & dès aussitôt qu'il commence à se pourrir

en terre, sa substance se dissolvant & se séparant de ses impuretés, son sel se purifiant il reçoit une clarté lumineuse, & si belle qu'en pleine nuit il jette des rayons de lumière, plus beaux que ceux de l'émeraude : Quiconque pourrait trouver le moyen de séparer cette humeur lumineuse & la congeler & fixer en pierre, il en ferait des pierres très précieuses.

Les grenats sont encore de bas rubis, & sont de même étoffe & matière les uns que les autres ; mais l'humeur & le mercure qui les compose est beaucoup plus trouble & obscur que celui qui compose les rubis, & leur soufre aussi n'est pas égal en pureté ; & voila pourquoi les grenats sont beaucoup plus obscurs que les rubis, & ne jettent pas de feu, aussi ne sont-ils pas si précieux & tant en estime que les rubis.

Je ne doute pas qu'il n'y aie des grandissimes vertus, & dans les escarboucles & dans les rubis & grenats ; mais elles sont si enveloppées & si étroitement liées & enfermées dans leurs fortes murailles qu'il est impossible qu'elles se puissent communiquer & démontrer en évidence, sans rompre plutôt ces forte & dures murailles, qui ne craignant aucun feu que celui qui est enclos dans l'humide, qui leur a donné leur être ; avec lequel feu, & non avec autre, vous pourrez dissoudre en leur première matière ces pierres si dures, & jouir par ce seul moyen de toutes les vertus que la Nature y a enfermées & encloses, comme jalouse de nous communiquer ses plus riches trésors.



CHAPITRE XX.

De la génération & production des Émeraudes & Hyacinthes.

Les Emeraudes sont produites & composées de la plus pure partie de l'esprit général du monde en laquelle un soufre pur, non toutefois cuit & mûr consiste, qui lui cause & lui donne sa verueur. Cet esprit général du monde rempli d'une vigueur & force céleste & astrale, joint à une subtile vapeur élémentaire se convertit en eau très claire limpide, qui a en soi tout ce que la Nature peut souhaiter pour la composition de toutes choses : cette eau s'enfermant dans les concavités d'une roche très fine & très pure se cuit, tant par sa propre chaleur & son soufre naturel qui perpétuellement tend à sa coction, que par la chaleur extrême qui est enclose naturellement dans le centre de la terre, qui chauffe toute la terre ; cette matière se cuit petit à petit, & se congèle dans ses lieux souterrains en pierre luisante & limpide, & le soufre qui est là dedans interne lui donne cette couleur verte que nous y voyons ; car étant celui-là seul comme principe de mouvement & de chaleur, qui mêle les éléments & leurs qualités & vertus en l'émeraude, particulièrement il introduit la verueur de la crudité du mercure qu'il y congèle & fixe en pierre ; que s'il le cuisait davantage cette verte couleur se changerait en jaune, comme nous voyons par l'expérience en toutes choses vertes, qui par plus forte coction changent leur couleur verte en jaune, & le jaune change après par plus forte coction en rouge, lequel vient clair, limpide & luisant, par la limpidité & pureté du mercure où il est enfermé & congelé avec lui, par lui-même.

Les hyacinthes pareillement se forment & se composent de la même liqueur vitale du monde qui s'enferme dans les rochers purs & nets de toute sorte de terre limoneuse & fangeuse, & se congèle, comme dit est en pierre luisante & limpide par la vertu de sa chaleur naturelle, & la vertu du sel coagulatif & fixant qui est en cette liqueur vitale, qui travaillé toujours à le congeler & fixer ; Le soufre aussi qui est pareillement dans la même liqueur se mûrissant toujours, colore & teint cette liqueur & lui donne cette teinture d'or écarlate qui paraît & reluit dans les hyacinthes. Ainsi les hyacinthes se parfont & composent dans les entrailles de la terre ; mais leur semence vient de l'eau qui jette son sperme rempli de semence dans la terre comme la matrice des semences de l'eau, où elles sont digérées, cuites & parfaites en métaux, minéraux ou pierres, sels ou aluns, ou telles autres choses semblables, selon les lieux où cette semence tombe avec les esprits individus de chaque espèce

pour spécifier & individuer cette semence générale, selon leur vœu & intention en l'espèce particulière en laquelle ils tendent & visent. Les hyacinthes & les émeraudes, ainsi faites & composées par la Nature, ont de grandes & efficaces vertus, les émeraudes pour le haut mal & autres maladies de la tête, & les hyacinthes pour la peste & fièvres pestilentes & malignes : Mais leur corps étant si compacte & si fixe qu'il est, il est impossible que ces vertus puissent être communiquées, car elles ne communiquent rien à cause qu'elles ne le peuvent, parce que leur substance n'a aucuns esprits volatils pour porter leur vertu. Que faut-il donc faire pour obtenir d'elles ces grandes vertus, il les faut ramollir & réincrudé leur substance, cuite & fixe par la liqueur & l'humeur céleste & élémentaire qui leur a donné leur être & en faire par ce moyen des émeraudes & des hyacinthes liquides & molles, & par ce seul moyen vous aurez des remèdes très assurés pour guérir l'épilepsie, & préserver & guérir de la peste & de toutes fièvres pestilentes.



CHAPITRE XXI.

De la génération & production du Talc.

Plusieurs se mettent en peine pour savoir réduire le talc en huile & eau, pour les rares & riches trésors qu'ils pensent, qui consistent en cette huile & eau de talc ; s'ils savaient que c'est, ils le laisseraient là, comme chose inutile. Ce n'est pas le talc duquel l'huile est si précieuse, & si merveilleuse, mais c'est un minéral que la Nature compose d'eau très claire avec un peu de soufre blanc mêlés ensemble & de sel, cuits & fixés à perfection dans les rochers & minières du plâtre, où il se trouve ordinairement congelé en feuilles tables l'une sur l'autre entassées, luisantes comme cristal, d'où vient que quelques-uns l'appellent étoile de terre à cause de son éclat & de son lustre, les autres l'appellent verre de terre ; d'autant qu'il est transparent & luisant comme verre : tant y a que ce n'est qu'une terre luisante, claire & diaphane, où la limpidité du soufre blanc & du sel, prédominant en sa composition, tellement fixe & compacte qu'il est inviolable aux forces & violences du plus fort Vulcain qu'on puisse excogiter, toutefois à la fin est contraint d'y céder ; mais l'on est impatient, & l'on ne petit avoir la patience de le tenir dans le feu l'espace de trente ou quarante jours, dans lesquels il se calcine, dans un feu fort violent, tel qu'est celui des verreries. Il ne faut pas avoir peur qu'il s'y fonde, ni qu'il s'y convertisse en verre, d'autant que sa matière n'y est pas disposée, pour le peu d'humeur mercurielle qui s'y trouve, qui est la seule cause de fusion en toutes choses, si elle est absente, la siccité du sel prenant en telle façon que tous les mixtes où elle se trouve prédominante, sont infusibles comme les pierres.

Or pour le talc il est tel par l'expérience qu'en font tous les jours tous les Alchimistes, qui se peinent après lui pour en avoir son humide onctueux que la Nature ne lui a pas donné, ils veulent en dépit de la Nature qu'il en aie, & encore par des moyens contraires à leurs intentions ; car ils le mettent dans un grand feu le plus violent qu'ils peuvent faire, & par ce moyen disent-ils pouvoir, parvenir à l'extraction de l'humide onctueux qui réside en lui. Qu'ils contemplent un peu je les prie sa composition qui est de beaucoup de soufre & de sel & peu d'humide, s'ils peuvent tirer, d'une chose ce qu'elle n'a point, & encore par le moyen d'une calcination violente qui dessèche plutôt qu'elle n'humecte ; si c'est pour ouvrir ses pores & donner après sa calcination plus d'ingrès à leur dissolvant, je prendrais patience ; mais ils pensent après cette violente calcination par la seule exposition à leur froid & humide parvenir à sa dissolution : l'humide qui réside en l'air qui est aqueux & flegmatique n'a pas le pouvoir de le dissoudre, mais il s'y congèle bien en eau & s'y condense,

y étant appelé par la sècheresse violente qui réside dans ce talc calciné & se change en humide aqueux, qu'ils estiment huile de talc ; mais s'ils sont gens de bien, ils voient bien que c'est seulement l'humide de l'air que le talc calciné a appelé, & qu'il n'a aucune vertu de celles que les anciens Philosophes Chimiques lui ont attribué.

S'ils désirent tant avoir son humide onctueux, encore qu'il soit petit en quantité, il s'y faut comporter d'autre façon qu'on ne fait : Il faut plutôt avoir cet humide radical onctueux, qui réside copieusement en l'air, & le priver par coction continuelle de son humide aqueux. Avec cet humide radical aérien vous dissoudrez parfaitement votre talc sans aucune précédente calcination, & tirerez d'icelui cette huile tant précieuse, que les Anciens ont tant chantée & déclarée par leurs écrits, qui est l'amour & les délices des Dames pour embellir leur visage & leur teint. Ce n'est pas toutefois tant l'humide onctueux du talc que l'humide onctueux de l'air, lequel fixé & coagulé en soufre blanc est le vrai talc des Philosophes anciens, & le vrai fard des Dames. C'est celui-ci qui a les vertus & propriétés incroyables du vrai huile de talc, que les Philosophes anciens ont tant loué, & que les modernes cherchent avec passion, mais non aux mines où il se trouve : Ils pensent le trouver dans la terre, & tous vont là vers cet élément à bride abattue : Et cependant c'est dans l'eau qu'il le faut chercher, l'huile & la graisse de laquelle est le trésor des trésors de ce monde, & le vrai baume naturel pour entretenir toutes choses en leur embonpoint ; duquel les anciens n'ont parlé que par énigme & emblème, de peur de découvrir aux indignes des secrets qu'ils ne méritent point, & desquels ils ne voudraient user à la gloire de Dieu, & au bien & utilité de leur prochain ; mais tant seulement pour leurs plaisirs & voluptés, ce qui redonderait plutôt à leur dommage qu'à leur profit devant le Créateur de toutes choses.



CHAPITRE XXII.

Conclusion du troisième livre des secrets Chimiques.

Je pourrais poursuivre encore le discours de la génération & production particuliers des pierres précieuses, mais il me semble que ce que j'en ai écrit suffit pour entendre toutes les autres générations & productions particulières de toutes les autres pierres particulières qui restent à décrire, la différence desquelles dépend tant seulement de leur diverse & différente coction, de la quantité de leurs principes, prédominants ou étant moindres les uns que les autres en leur composition. Car de la diverse quantité du soufre & de sa diverse coction proviennent toutes les différentes couleurs qui peuvent être dans les pierres précieuses, & de l'abondance du sel & de sa ferme & constante fixation provient la dureté & fermeté des pierres, & de la limpidité & clarté de leur mercure dépend leur lumière & rayons & leurs feux ; car encore qu'elles aient beaucoup de soufre, si leur eau n'est claire & limpide, ce feu qui est leur soufre est enclos & emprisonné dans leur noire prison, où il ne jette aucun éclat : Ainsi si le sel n'est copieux & abondant & fixé & permanent en leur composition, il ne peut endurcir & affermir la mollesse de leur mercure, & si leur mercure n'est entièrement dépuré de tout limon élémentaire, jamais les pierres ne peuvent être luisantes ni éclatantes comme l'on voit dans les turquoises en lesquelles le soufre est copieux, & le mercure plein de limon terrestre ; vous y voyez aussi une très belle couleur bleue, qui dépend de l'abondance de son soufre, mais elle est sans éclat ni lumière quelconque. Les jaspes & marbres de toutes couleurs sont pareils en composition, & abondants en soufre, mais leur mercure est tout limoneux, & ce limon n'ayant point été séparé de son mercure, mais fixé & coagulé avec lui obscurcit le marbre, mais il ne reste d'avoir de très belles couleurs selon diversité de son soufre qui prédomine en sa composition, qui selon sa diverse coction fait naître & paraître les diverses couleurs qui sont ès marbres & jaspes.

J'y ai vu des peintures des plus excellentes & exquises qu'on en pourrait trouver chez les plus fameux peintres de Rome & d'Anvers ; c'est que la Nature est douée en son intérieur de toute sorte d'arts, & son Créateur l'a pourvue de toute sorte de dons & sciences, aux moyens desquels elle se forme & se figure toutes les formes qu'elle veut : Et si ces dons & sciences n'étaient plutôt dans l'intérieur de la Nature, l'art n'eut jamais su inventer de lui-même ces formes & figures, & n'eut jamais su teindre un arbre, une fleur, si la Nature ne l'eut jamais faite : Et nous admirons & sommes ravis en extase quand nous voyons dans des marbres & dans des jaspes des hommes, des

Anges, des bêtes, des bâtiments, des vignes, des prés émaillés de toute sorte de fleurs, & ne considérons pas que la même Nature, qui les fait réellement & de fait en leur genre & en leur espèce ; c'est cela même qui les fait & les peint sur le marbre, & hors de leur étoffe ordinaire : Si elle les animait là, comme dans leur propre matière, il y aurait de quoi se ravir & s'étonner, mais de n'y voir que la figure, les Sages n'ont de quoi s'émerveiller ; car la Nature le peut bien, puisque son disciple qui est l'art le peut, mais non pas si parfaitement qu'elle. Aussi voyons nous ces tableaux naturels dans les marbres & dans les jaspes être plus exquis & plus parfaits de beaucoup, que ceux que l'art nous propose ; les couleurs de l'artifice n'étant jamais si parfaites & si vives & éclatantes que celles que la Nature emploie en ces tableaux naturels. Et si elle est merveilleuse en peinture, elle n'est moins rare & excellente en sculpture & imagerie ; car j'ai vu dans les grottes & cavernes de la terre, au pays de Languedoc près de Sorèze, dans une caverne appelée en langage vulgaire le tranc del Caleil, des traits de sculpture & d'imagerie les plus parfaits qu'on saurait souhaiter ; les plus curieux les peuvent aller voir, ils les verront insérées & attachées dans les rochers de mille sortes de figures, qui ravissent la vue des spectateurs. Jamais sculpteur n'est entré là-dedans pour y tailler ni ciseler image, & cependant vous y en trouvez de très parfaites ; ce qui nous doit induire à croire que la Nature est douée des dons & sciences merveilleuses que son Créateur lui a donnés, pour savoir travailler diversement, comme elle fait en toute sorte de matières ; car ces esprits mécaniques desquels toute la suite & équipage est composée, ce sont des maîtres très excellents & experts, en fait de former & composer figures de toute sorte d'espèce & de genre : Et ces esprits ne font point des démons ni des Anges, comme quelques-uns ont voulu croire, que les démons souterrains s'occupaient quelquefois à tailler & ciseler les marbres en très parfaites images, ce qui est ridicule à croire ; mais ce sont des substances subtiles, célestes, ignées, & aériennes qui résident dans l'esprit général du monde, qui ont la vertu & le pouvoir de le disposer en toutes sortes de figures & formes que la matière peut souhaiter ; aucune fois hors du genre & de l'espèce où la figure se trouve ordinairement, comme la figure d'un bœuf, ou de telle autre figure animale qu'on pourrait s'imaginer, dans des marbres, pierres, & bois : ces figures dépendent de la vertu naturelle des esprits Architectoniques qui sont dans la Nature, comme l'on voit par expérience dans la racine de la fougère, laquelle coupée en biais & en de biche représente parfaitement la figure de l'Aigle Romaine ; cette figure n'est insérée là dedans que par les esprits de la fougère, qui ont quelque rapport inséparable avec l'Aigle & voilà pourquoi cette figure se trouve toujours inséparablement peinte & figurée dans la racine de la fougère, qui doit servir aux aigles de quelque grand secret pour leur santé, ce qu'on pourrait découvrir si l'on y

prenait garde, blessant où rendant malades ses petits pendant qu'ils sont dans le nid, & que les pères les nourrissent : Car cette figure d'aigle n'est pas naturellement peinte dans toutes les racines de la en la fougère sans quelque mystère, qui appartient aux aigles. L'Empire Romain y trouve aussi son particulier mystère, pour le Domaine général & universel qu'il doit avoir sur toutes les provinces la terre ; car la fougère croît par tous coins du monde; & ainsi les armes de l'Empire Romain se trouvent naturelles par toute la terre.



DES ÉLÉMENTS ET PRINCIPES DES SECRETS CHIMIQUES,
où la Nature des végétaux est découverte.
LIVRE QUATRIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

De la génération & production des végétaux en général.

Tous les végétaux en général furent produits, ou plutôt créés, pendant que la Nature était en son berceau, qu'elle suçait encore le lait récent des mamelles que son Créateur lui avait données pour se nourrir & conserver : ils furent, dis-je, créés par la Toute-puissance Divine, qui tout à coup par sa parole orna la terre universelle de tous les végétaux principaux qui lui plut, leur donnant une vertu & puissance végétative, par le moyen de laquelle ils ont pouvoir, de se multiplier & croître en leur espèce, sans jamais manquer ni finir : Car cette vertu, végétative produit une semence, dans laquelle gît une puissance & vertu multiplicative de ses semblables qui ne manque jamais. Ainsi les végétaux se sont entretenus & maintenus par le moyen de cette semence manifeste qui se produit & s'engendre en eux, & se maintiennent & se maintiendront jusqu'à la fin du monde. Cette semence donc est à présent la cause immédiate de leur production & de leur génération ; quiconque veut rechercher la cause immédiate de leur production, il faut qu'il recherche les principes de cette semence : Et pour ne point manquer, il faut qu'il contemple de quoi se nourrissent les végétaux ; car s'il connaît parfaitement l'aliment des végétaux, il connaîtra pareillement de quoi est faite leur semence, puisque la semence est de même étoffe que le corps qui la contient, & puisque le corps est fait & composé de la même étoffe, de laquelle il est nourri & conservé en son être. Si nous venons à comprendre la matière de l'aliment, j'entends de l'aliment dernier, & duquel immédiatement les végétaux sont nourris, nous viendrons facilement à comprendre la matière de la semence de tous végétaux ; & de là nous obtiendrons la connaissance entière & parfaite de la Nature, de tous avec leurs vertus & propriétés, tant en général qu'en particulier.

Ils sont tous fichés en terre pour y prendre leur aliment ; il faut voir à présent qu'en ce que la terre leur donne pour pain quotidien & viande ordinaire, pour les nourrir tous indifféremment. Elle se trouve n'avoir que de l'eau pour

leur pâture ; quand cette eau manque, les végétaux privés de leur pâture ordinaire meurent & manquent. L'aliment donc ordinaire & général de tous les végétaux est l'eau : Il faut voir à présent si cette eau, est eau simple & élémentaire, ou bien si c'est quelque liqueur ou nectar divin & céleste qui sous la forme de l'eau aie en soi enclos toutes les vertus naturelles de ce grand Univers. Il est très vrai que la Nature comme sage & très chère mère de toutes choses, voulant & souhaitant tout entretenir & nourrir le plus délicatement qu'elle peut, elle fait un restaurant & une gelée très délicate de la quintessence de tous les éléments, & du plus pur des influences célestes qu'elle mêle ensemble, & en fait une liqueur propre & convenable à nourrir toutes choses ; laquelle liqueur elle épand tous les jours sur la superficie de toute la terre, qui pénètre toute la terre & tous les éléments, pour y nourrir & conserver par son seul aliment tous les habitants & citoyens qui s'y trouvent logés ; & les végétaux étant du nombre, ils en sont aussi nourris & alimentés très parfaitement. Ils sucent par leurs racines cette liqueur, & la distribuent par tous leurs membres ; lesquels par leur chaleur naturelle la cuisent & digèrent, & la convertissent en leur propre substance ; & de la plus pure partie de cette humeur digérée & cuite dans leurs propres membres, ils en forment un corps, dans lequel particulièrement gît & consiste leur semence ; car tout ce corps n'est pas semence, mais quelque particulier portion qu'on y voit, séparée & distincte du corps où elle est ; Lequel corps quand il vient à être jeté en terre pour y germer & produire son semblable, vient à se dissoudre dans l'humeur qui réside dans la terre, duquel tous les végétaux se nourrissent, & duquel nous avons dit que cette semence est faite & formée. Tellement que nous-voyons très clairement que la semence des végétaux est faite & composée de la quintessence des quatre éléments, & de l'esprit céleste de tous les Astres, qui descend enterre par le moyen de leur influence, pour se marier en terre avec les éléments ; en cette façon les éléments donnent une vapeur qui tend vers le Ciel, & le Ciel donne des rayons qui se mêlent avec cette vapeur & constituent cette liqueur restaurative de toutes choses, laquelle fixée & congelée est plus précieuse que toute la terre ensemble.

Nous pouvons donc d'ici philosopher que la production & génération de tous les végétaux, en général, dépend de cette liqueur élémentaire, qui enferme en soi les vertus & propriétés de toute la Nature, laquelle s'individue & se spécifie dans les végétaux particuliers qu'elle alimente : Car étant attirée par les racines de la rose, elle se fait rose, & a toutes les vertus de la rose, & étant attirée par un pommier, figuier, ou poirier, elle se fait pommier, figuier, & poirier, & a toutes les vertus & propriétés, & ainsi conséquemment de tous les autres, chacun a le pouvoir d'attirer cet aliment : Cette vertu attractive vient de la partie fixe & permanente qui est en eux, qui étant semblable à cette liqueur divine a le pouvoir par sa ressemblance de l'attirer à soi pour s'en

nourrir & maintenir. Or elle est semblable, car elle en a été faite comme vous avez vu par le discours précédent ; D'ici sortent mille secrets pour attirer les vertus & propriétés des végétaux ; car si vous savez rendre cette liqueur alimentaire des végétaux toute aérienne & toute de feu ; c'est-à-dire que l'air & le feu qui sont occultes en icelle & cachés dans fort centre, soient manifestes & apparents, vous posséderez un médium & une ventouse pour attirer à soi toutes les vertus des végétaux, & les rendre beaucoup plus fortes qu'elles n'étaient dans les végétaux ; car cette liqueur étant copieuse & abondante, attirera à soi toute l'autre humeur radicale, qui contient en soi toutes les vertus végétales, qui lui communiquant à l'instant ses propriétés & vertus, & les dés-embarrassera de la crasse élémentaire ; & par ainsi les rendra beaucoup plus agiles & plus efficaces qu'elles n'étaient auparavant, pendant le temps qu'elles étaient dans leurs corps crasse & élémentaires ; car cette liqueur qui les a tirés & séparés de leurs corps a la propriété & vertu de leur augmenter, & croître toutes leurs vertus ; car elle est la source & la fontaine des versus naturelles de chaque végétal, & de tous les individus qui font dans la Nature, comme nous verrons dans les Chapitres particuliers des végétaux.



CHAPITRE II.

De la génération & production de la Vigne.

Tout le monde connaît la vigne & son fruit, sauf quelques Septentrionaux qui n'en ont jamais vu qu'en peinture, mais tant ceux-là que ceux-ci, ignorent entièrement de quelle étoffe la Nature l'a faite & construite, & par quel moyen de la même matière qu'elle est construite elle engendre & produit les raisins, du suc desquels se fait le vin, boisson très agréable.

Tous les Philosophes font d'accord que toutes choses sont faites & composées de la mixtion des quatre éléments, sans traiter plus avant ce mystère de la mixtion des quatre éléments, & comment de cette mixtion, la forme particulière de chaque chose s'engendre & se produit, & se met en lumière : Car les éléments ce mêlant ne constituent pas immédiatement les individus, mais ils se mêlent plutôt, & de cette mixtion que avons appelée ci-devant semence universelle du monde & sperme général, mercure de vie, soufre vital, & de plusieurs autres noms, se font & composent après les individus particuliers de chaque chose, comme il se verra clairement en ce Chapitre particulier de la vigne, laquelle se produit & s'engendre en cette façon du mercure de vie, & de cette semence universelle.

Toutes choses font faites & composées de la même étoffe, de laquelle elles sont nourries. Nous voyons que la vigne attire par ses racines qu'elle a fichées en terre cette semence universelle, qui est épanchée par toute la terre & par tous les éléments, pour nourrir leurs habitants: Elle, dis-je, attire à soi cette semence universelle, qui est une eau visqueuse & gluante, grasse & remplie de la quintessence de tous les éléments, & de la quintessence de tous les Astres ; & l'ayant attirée à soi, la cuit & digère par sa chaleur naturelle, séparant le pur de l'impur, convertit le pur en ses plus pures parties, & l'impur en ses grosses écorces : Ainsi puisqu'elle s'en nourrit, elle aussi en devait être faite & composée au commencement de son être : Car Dieu au commencement de l'être des choses, créant la Nature & cette semence universelle il y mit la puissance universelle de toutes choses que la Nature pouvait faire & engendrer ; or cette puissance & vertu séminale qui est naturelle dans la semence générale pour toutes choses, c'est la vertu & puissance de produire les formes particulières qu'elle a intention de produire, en spécifiant & individuant cette semence universelle Comme quand elle fit & composa la vigne au commencement, & qu'elle encore l'a pu produire en des lieux où il n'y a aucune semence propre & individuelle de la vigne, elle digéra & cuit cette semence universelle, & tira de son centre même la forme particulière qu'il faut à la vigne, avec toutes ses vertus & propriétés, & fit la

vigne portant fruit selon son espèce. Ainsi toutes choses se firent. & encore se font de même tous les jours : Nous voyons que le suc des raisins tout fraîchement trié & extrait d'eux n'est pas encore vin, mais nous voyons comme la Nature qui est dans ce suc opéré, cuit & digère par sa chaleur naturelle ce suc, le fait bouillir & petit à petit le conduit à la perfection du vin, tirant de son centre même la forme particulière & individuelle du vin avec toutes ces vertus & propriétés, qui étaient toutefois occultes & cachées dans le suc des raisins, & encore plus cachées dans l'aliment de la souche & de la vigne, qui a produit de cet aliment le raisin d'où est venu le vin : Et voila comme la Nature met en lumière & pousse dehors de son chaos toutes choses qu'elle y contient cachées, attendant le temps, & choisissant les lieux propres & commodes pour ce faire ; car en tout temps & en tous lieux elle ne produit pas toutes choses, mais en un temps particulier & en un lieu certain, elle produit telle & telle chose, qu'en un autre temps & en va autre lieu elle pourrait produire ; d'autant que le temps & les lieux particuliers lui servent d'organes ; & lui sont comme des instruments propres & convenables pour préparer sa matière & si disposer à la génération & production des choses particulières. Car le Ciel qui roule continuellement autour des éléments, par ce mouvement continuel met & infuse des dispositions particulières dans les lieux, qui sont les matrices des productions des choses, en un temps plutôt qu'en un autre ; car les saisons font diverses, & icelles ont diverses influences & divers Astres qui dominant & qui président en icelles ; ce qui fait que l'Hiver n'est pas semblable au Printemps, ni le Printemps à l'Été, ni l'Été à l'Automne, ni l'Automne à l'Hiver ; & partant aussi les productions & générations qui se font en ces saisons sont aussi différentes, bien qu'elles aient toutes une même & pareille matière, mais elle est diversement disposée par les divers & différents agents qui se trouvent en ces diverses saisons, & dans les divers lieux & climats de la terre. Ainsi par tous les lieux Méridionaux, Orientaux & Occidentaux, la vigne se peut produire & engendrer par le moyen de l'esprit général du monde, qui est cette quintessence élémentaire & Astrale, qui digérée & disposée dans ces lieux propres & commodes à sa nourriture & aliment, vient par cette disposition à tirer de son centre même la forme particulière & spécifique de la vigne, douée de toutes ses vertus & propriétés ; qui après contient en elle-même cette vertu séminale, qui a le pouvoir de se multiplier à l'infini, & se prodiguant soi-même, d'où est venu ce bel ordre des vignes qu'on voit en toutes les campagnes des régions, où la vigne se plaît, qui sont chaudes, ou tempérées pour le moins ; car où le froid domine, cette plante ne croît point, car elle abonde en esprit de vie, qui ne se peut élaborer & digérer à sa perfection dans les climats froids ; Partant quiconque plantera vigne, qu'il aie soin de la planter toujours du côté du Midi, Orient ou Occident, & jamais vers le

Septentrion, s'il ne veut avoir & recueillir du verjus, & du vin verdelet. Par le moyen de la semence universelle & mercure du monde, duquel la vigne est composée, vous avez moyen d'extraire de la vigne toutes ses vertus & propriétés, tant de son bois, de sa feuille, de son fruit, que du vin, & de son tartre, de toutes lesquelles choses vous pouvez tirer quantité de médicaments de différentes vertus, entre autres des feuilles de vigne, lors qu'elles sont rouges & qu'elles tombent d'elle-même, se tire un extrait si astringent, qu'il n'y a remède plus excellent en la Nature, pour la cure des dysenteries & flux de ventre, voire même cette poudre des feuilles de vigne séchées à lente chaleur dans un four est miraculeuse pour cet effet, mêlée parmi du cotignac en quantité d'une dragme ; & avec l'eau de vie & vinaigre qui se tire du même mercure du monde, comme vous avez vu dans le second livre de la présente œuvre, vous pouvez tirer un sel fixe & volatil du tartre du vin, qui cuit & fixé à perfection, est la médecine parfaite pour guérir le vin de tous ces vices & impuretés, en mettant certaine quantité de cette Médecine dans les tonneaux & vaisseaux où le vin gâté & corrompu est contenu. Les lampes ardentes de l'antiquité qui brûlaient perpétuellement sans s'éteindre, se faisaient & composaient par le moyen de cette eau ardente fixée avec son sel, & unie avec lui inséparablement par le moyen du feu. Des baumes plus excellents se peuvent extraire du vin, parce même moyen : Si je n'enseigne la méthode particulière pour ce faire, c'est assez de la coter & de le dire ; car ceux qui sont maîtres en cet art le sauront assez faire & conduire à perfection, par le moyen de la seule coction perpétuelle & longue de neuf à dix mois, jusqu'à parfaite coagulation & fixation de ces divines liqueurs, dans les vaisseaux propres & aptes à ce faire, par un feu lent & bénin, qui cuit & digère incessamment cette matière & la conduit à son terme destiné.



CHAPITRE III.

De la génération & production des Pommiers, Poiriers, Pruniers & Figuiers.

Que la Nature est merveilleuse en ses œuvres ? d'une seule matière elle compose toutes choses, qui sont entièrement différentes, pour faire des pommiers, poiriers, pruniers & figuiers ; elle commence en une seule matière, laquelle elle prépare & dispose en telle façon, que petit à petit elle la rend propre & convenable à produire tant seulement ce qu'elle a intention de produire individuellement & non toutes choses : Elle est si savante & industrieuse qu'elle y fiait introduire la forme qu'elle veut, & l'y ayant introduite elle fait encore que cette forme y grave tellement ses marques & ses qualités, que tant que l'individu persiste en son être, il a puis après toujours le pouvoir de produire son semblable, & de se multiplier en son espèce ; & c'est toujours par le pouvoir & l'industrie de cette savante ouvrière, qui réside perpétuellement en lui ; car sans elle il n'aurait aucun de ces pouvoirs : Or elle est tellement interne à cette matière unique qu'elle a pour produire toujours d'elle seule, & par elle seule toutes choses, qu'elle & cette matière ne sont qu'une même chose sans distinction ni différence ; tellement que quiconque connaît parfaitement cette matière, il connaît aussi parfaitement la Nature, & tout ce qui dépend d'elle :

Nous disons tous que la Nature fait tout ; & peu oseraient dire, cette matière fait tout ; car il y a peu de gens qui la connaissent, & partant ils ne lui peuvent donner cette puissance ; mais à la Nature ils n'en font pas difficulté : jusqu'au plus chétif Paysan & ignorant du monde, il ne sera difficulté aucune d'attribuer toutes les merveilles du monde à la Nature, & interrogé qu'est-ce qu'il entend par Nature ; il répondra que tout ce qu'on voit est Nature, qu'elle est si grande qu'elle comprend tout le monde ; mais de lui faire croire qu'elle est enfermée dans une seule matière, qui spirituellement diffuse, se trouve partout, & occupe la grandeur, & tout l'espace de tous les éléments, afin qu'elle puisse produire en tous lieux les choses qu'elle doit produire : Il faut le rendre grand Philosophe pour lui faire croire ces mystères : Car de croire que la lumière du Soleil & de tous les Astres s'incorpore & se mêle avec les éléments, éléments, & que de ce mélange se fait une vapeur, & que cette vapeur monte & descend, recevant toujours l'influence des Astres, se fait tous les jours liqueur, qui est la vie & l'aliment universel de toutes choses. Cette liqueur tombe en terre, comme en son lieu destiné, qui est l'universel garde-manger de toutes choses : c'est pourquoi toutes choses cherchent leur vie dans la terre. Vous voyez tous les animaux demander à la terre leur pain quotidien ; tous les végétaux avoir leurs racines fichées en terre, pour en

sucer continuellement cet aliment, qui de soi-même s'y verse tous les jours ; leur faire voir à l'œil tout ceci, & le leur faire toucher, c'est les rendre des grands Philosophes ; ils verront & connaîtront par-là, que la même chose qui donne l'être au pommier la donne aussi au poirier, prunier & figuier, il n'y a seulement autre différence, qu'en disposant cette matière pour le pommier ; la chaleur naturelle de cette matière que nous appelions soufre, y met & introduit particulièrement quelques dispositions qu'elle ne met pas au poirier ; & au poirier elle y met quelque disposition particulière qu'elle ne met pas au prunier ni au figuier ; & ainsi cette seule & pareille matière recevant diverses & différentes dispositions, produit & engendre différents & divers individus, & cette disposition différente demeure tellement empreinte en cet individu, qu'après à jamais en se nourrissant & s'entretenant de même matière, cette disposition particulière a le pouvoir de disposer cette matière entièrement universelle & indifférente à toute espèce, pour sa nourriture particulière & son entretien ; & ainsi se produisent les pommiers, poiriers, pruniers & figuiers. La Nature baille & fournit cette matière universelle que nous avons dit ci-devant en force lieux être composée de la quintessence & pureté des quatre éléments, & de la quintessence de tous les Astres qui se mêlent ensemble pour faire cette matière universelle, qui a une infinité de noms, & dont le premier & principal c'est la vie naturelle de toutes choses, & le base & fondement de l'être des choses naturelles, qui en la génération & production des pommiers, figuiers, pruniers & poiriers ne fait que recevoir la disposition particulière pour ces arbres de son centre même : Car cette matière possède en elle même une chaleur vitale qui est l'Architecte de toute forme, & le Maître liboron de tous métiers, il sait faire tout & n'ignore rien, sans lui la Nature est morte & n'a aucune vertu : Et c'est cette vertu que Dieu infusa dans les éléments, au commencement de la Création du monde pour produire toutes choses, lorsqu'il commanda à la terre de produire & germer l'herbe verdoyante, & aux arbres de produire leur fruit chacun selon son espèce, & aux animaux de croître & de multiplier chacun en son espèce, pour lors cette matière fut ornée & qualifiée de la vertu de produire toutes choses, car elle reçut aussi le pouvoir de les nourrir & alimenter.

Partant très sages sont les Médecins qui contemplent ces mystères, méditent tous les jours à connaître cette matière, au nom de laquelle ils ont le pouvoir de connaître les vertus de toutes choses, & de les tirer & extraire, & encore multiplier de beaucoup, pour survenir aux nécessités de leurs malades : Ils auront par ce moyen les vertus entières, & encore beaucoup plus grandes & efficaces des pommiers, poiriers, pruniers & figuiers & de leurs fruits, & feront avec icelle des merveilles en ces individus, les remettant en leur vigueur & force, & leur faisant même porter fruit, plusieurs fois dans une même année, pourvu que cet aliment soit entièrement dépuré de toutes ses

ordures, & cuit parfaitement jusqu'à ce que le feu y aie introduit sa teinture ; car auparavant vous ne pourrez voir les merveilles & miracles de cette matière ; d'autant qu'elle est ensevelie dans tant de crudités superflues, que ses vertus & puissances sont quasi dans le tombeau & toutes mortes, si par le moyen du feu tempéré & modéré, elles ne sont ressuscitées & exaltées en quintessence de feu, qui est une matière belle, claire & luisante, & éclatante comme rubis, qui contient avec grande éminence toutes les vertus naturelles.



CHAPITRE IV.

De la production & génération des Amandiers, Noyers & Noisetiers.

C'est une merveille à la vérité que de voir travailler la Nature sur une même étoffe, dans un même sujet, & en faire tant de diverses choses. Les amandiers, noyers & noisetiers avec tout le reste des arbres portant fruits, en peuvent rendre un suffisant témoignage ; car de la même liqueur qu'ils sont nourris & entretenus, ils produisent leur bois, leurs feuilles, leur écorce, leurs fleurs & leurs fruits, qui ont en eux cinq ou six parties différentes l'une de l'autre. Premièrement l'amande ou le noyau qui est au-dedans de sa coque, est fait & composé de trois parties ; du noyau, du germe qui est au bout du noyau, & d'une peau qui couvre le tout, & la coque d'autre trois parties, de la première & seconde table, qui est divisée l'une de l'autre par des petits filaments qui peuvent faire la quatrième partie, avec la dernière peau ou écorce verte qui couvre le tout, qui est nourri d'une seule liqueur, homogène & semblable en toutes ses parties, qui s'épandant par la seule coction différente qu'elle reçoit en ses diverses parties, elle se rend différente ; & même qui par sa seule coction intérieure de son seul soufre ou feu vital dont elle est pleine, fait & compose toutes ces différentes parties, par la science & don spécifique qu'elle a reçu de son Créateur Tout-puissant, qui a voulu que comme il est seul, & que de lui seul toutes choses ont été faites & créées, que d'une seule chose aussi toutes choses fussent faites & entretenues depuis qu'elles ont été tirées par sa toute puissance de l'abîme du chaos, & du centre du pur néant ; Car de chercher des raisons pourquoi cette unique & seule matière a le pouvoir de faire & composer toutes choses, c'est chercher le pourquoi au tout-puissant pouvoir de Dieu ; & vouloir savoir pourquoi Dieu est Tout-puissant ; à quoi nous ne pouvons répondre sinon qu'il faut de nécessité que Dieu soit Tout-puissant pour être Dieu, & qu'autrement il ne pourrait être tel. Ainsi pouvons nous dire de notre matière universelle, elle a le pouvoir de faire & composer toutes choses ; d'autant qu'il faut de nécessité que pour être matière universelle elle aie le pouvoir universel de composer & faire tout ; Et cette puissance ne lui étant point venue d'elle-même ; car si cela était il n'y aurait entre elle & Dieu nulle différence : Il faut de nécessité que ce pouvoir lui ait été donné de celui qui a essentiellement de soi-même, & non d'autre, cette puissance infinie, & beaucoup plus infiniment infinie que ne peut avoir cette matière universelle ; que bien que nous disions qu'elle a un pouvoir universel, ce n'est pas pourtant que nous accordions qu'elle a va pouvoir infini, mais un pouvoir qui ressemble à l'infini, pour la génération du nombre des individus naturels : Car qui est celui qui peut comprendre le nombre des

choses que la Nature a faites depuis la Création, & le nombre des choses qu'elle doit encore faire & composer avant qu'elle finisse & cesse de faire & composer. Ce pouvoir ressemble infini, mais à la vérité il est terminé, & a ses limites dans l'infinie puissance de son Créateur.

Assurons donc que notre matière universelle, dont toutes choses sont faites & composées, est douée & ornée par le tout-puissant pouvoir de son Créateur ; de la science & de l'artifice de composer toutes choses, & qu'en la naissance & composition des noyers, elle ne travaille que sur une seule étoffe qui est elle-même : Elle le montre par expérience & les met devant les yeux d'un chacun ; car elle ne travaille après avoir fait & composé un noyer, amandier, noisetier tout parfait, qu'à faire de la même étoffe qu'elle fait ces arbres ; elle ne travaille, dis-je, après qu'à faire leur fruit, dans lequel elle produit un germe particulier, qui est distinct & différent du fruit, dans lequel germe tout son pouvoir est raccourci ; car ce germe a le pouvoir de produire & faire un noyer, un amandier & noisetier, selon qu'est le germe.

Tellement que nous voyons clairement que le germe est une substance unique, homogène & semblable en toutes ses parties, où est enfermé le pouvoir de produire & engendrer un arbre différent en toutes ses parties. Ce qui nous témoigne clairement que toutes choses sont produites d'une matière universelle, & que les amandiers, noyers & noisetiers pareillement n'ont qu'une même matière, pour les produire & engendrer sur terre, & que la coction d'icelle fait toute la différence, & que cette coction dépend de son feu intérieur, & de son soufre vital, qui est l'artifice si subtil & ingénieux, pour faire & manifester ces merveilles en la Nature : Et ceux qui veulent encore faire des merveilles sur les fruits & sur les arbres susnommés, faut de nécessité qu'ils aient ce feu & matière de laquelle ils sont faits & composés ; car autrement ils ne peuvent voir rien qui vaille ; mais avec ses ingénieurs ils leur feront porter fruit trois ou quatre fois l'année, & si beaux qu'ils voudront, & en si grande quantité qu'il faudra les étançonner pour empêcher qu'ils ne rompent, & leur vertu nutritive sera encore plus grande.



CHAPITRE V.

De la génération & production des Fleurs.

C'est ici où l'homme a raison de se ravir en admiration, & demeurer suspendu en extase, contemplant & méditant la production & génération des fleurs, qui sont au genre es végétaux, aussi ravissantes que les pierres précieuses entre les minéraux; tant des roses, tant des œillets, tant des tulipes, tant des violettes, des lys, des narcisses, d'anémones, des hyacinthes, des soucis & des amarantes, font autant de petits Soleils emmusqués, & des Etoiles odoriférantes remplies de baume, d'ambre, de musc & de civette, ou la Nature n'a point épargné son émail, ses plus vives couleurs, son or & argent qu'elle a si bien départi avec son pinceau, que vous ne pouvez discerner avec vos yeux, ni avec vos mains, si c'est du satin ou du velours, où mille veines incarnates courent ça & là pour les rebordements sont de fin argent ou d'or sur une couleur colombine. A d'autres vous voyez un satin vert, sur émaille de gouttelettes d'or, avec mille filaments purpurins qui les détranchent & découpent en mille & mille façons & gaités admirables : A d'autres vous voyez un latin blanc, plus blanc que neige, parsemé de mille filets & petits points ensanglantés, comme si la Nature leur mère les avait fouettés jusqu'au sang, de ce qu'elles se bigarrent en tant de façons pour plaire à des hommes ingrats & félons : Celles-là font émaillées & picotées de mille pointes de diverses couleurs ; celles-ci sont étincelantes d'une écarlate rayonnante ; celles-là d'une couleur au dehors purpurine, & le dedans bigarré de trois autres couleurs toutes différentes. Comment est-il possible qu'une feuille si mince, nourrie de même air, & de même liqueur, issue de même racine & oignon soit d'or au fond, d'écarlate au dehors, violette safranée & purpurine au-dedans, rebordée de fin or, & le bout & la pointe verte comme une émeraude. Il faut confesser que Dieu, qui est la source de toutes ces raretés, est plus qu'admirable en ses ouvrages, puis que d'un peu d'eau & de terre, il a commandé à la Nature de produire ces fleurs, qui rendent fols la plus grand part des hommes à cause de leur beauté, que feraient-ils s'ils pouvaient recouvrer de ces fleurs célestes, qui sont dans les parterres de Dieu, qui ne fanent jamais & dont celles ici n'en sont que les ombres & les idées.

Voyons donc à présent comme celle qui les fait & compose s'y comporte, & avec quelle industrie elle tire d'une même matière tant de diverses étoffes, parsemées de tant de couleurs, & bordées de tant de clinquants, pour habiller ses beaux enfants. Premièrement elle n'a que de l'eau en apparence & au toucher, mais cette eau à la vérité a tous les quatre éléments, & la lumière de

tous les Astres : Là vous avez toute sorte de soufre blanc & rouge, avec tous les mercures & tous les sels, de la mélange desquels toutes ces belles couleurs & ces diverses étoffes, avec leurs clinquants, paraissent étalées dans ces beaux parterres. Le soufre rouge pur & net de toute immondicité, avec le mélange & union du pur mercure cause & produit ce rouge incarnadin, cette écarlate, ce pourpre, cet or & cette euphorie végétale, qui dore, clinquante & émaille ces belles fleurs. Ce soufre blanc pur & net avec son semblable mercure joints & unis par fort sel, qui leur donne la solidité nécessaire, est celui qui cause ce beau satin blanc & cet argent lustré. Les autres soufres qui se composent de ceux ; ci par leur mélange des uns & des autres, avec pareille mélange de leurs mercures & sels qui reçoivent par leur diverse coction diverse altération en leur essence, causent toutes ces diverses couleurs, & le bon génie de ces fleurs, qui est leur forme, les agence & les met & colloque chacune en sa place ; coupe & déchiquette cette étoffe en mille & mille gaietés qui nous ravissent en extase & admiration. Les senteurs, les odeurs & les baumes, musc & ambre qui est employé pour parfumer ces velours & ces satins, de cette ample boutique végétale, ce ne sont que les soufres purs & nets avec leur pure coction, qui causent ces diverses odeurs & ces parfums si agréables qui vivent, qui croissent, qui végètent à mesure que leurs sujets où ils font croissent & végètent. Voila comme la Nature produit & engendre les fleurs dans le genre végétal, qui ravissent en admiration la plus part des hommes ; aussi bien que les pierres précieuses dans le genre minéral, qui toutes font d'une même étoffe, mais les fleurs ont leur matière plus molle, plus subtile, aérienne & aqueuse, le sel qui Matière est aux fleurs n'est pas si ferme & solide, des fleurs & n'a pas tant endurci le mercure & le soufre, qui se trouve en elles, comme il a endurci & fixé le mercure & le soufre qui se trouve aux pierres précieuses : voila ce qui cause leur différence, & ce qui cause l'éclat plus rayonnant & étincelant aux pierres précieuses qu'aux fleurs ; c'est la solidité & fixation du sel, qui par sa pureté & netteté condense & congelé avec éclat & rayon la substance des pierres, & ne peut ainsi faire la substance des fleurs, bien qu'il leur donne un éclat fort étincelant, comme a ces fleurs jaunes perpétuelles qui ne fanent jamais, leur éclat est fort lustré & étincelant, mais non pas avec lumière comme aux pierres précieuses : Toutefois j'avoue que la Nature en quelque climat de la terre peut faire des fleurs rayonnantes & éclatantes comme des pierres précieuses ; car puisque la Nature fait des animaux étincelants & lumineux, comme sont ces vers-luisants de nuit, pourquoi ne pourra-telle pas faire des fleurs étincelantes & lumineuses ; puisque pour ce faire, il ne faut que fixer & congeler davantage leur substance, augmentant, & multipliant leur sel ? Ce qui me semble pourrait être obtenu par le moyen de l'artifice, qui par une docte main peut recouvrer ce sel central, principe de toutes choses, de la source où il se trouve

ordinairement, & après l'avoir conduit à, sa perfection, les plus belles fleurs en peuvent être arrosées, & les bulbes & oignons d'icelles peuvent être trempées & amollies dans ce sel, dissout dans l'eau propre de la plante, & puis ce bulbe peut être remis enterre pour y germer & produire son fruit & sa fleur, qui à mon avis sortira de sa tige avec tant de force, qu'elle en fera beaucoup plus belle, & sa substance en sera si ferme & solide, à cause du sel plus abondant & copieux qu'elle aura sucé, qu'elle en deviendra rayonnante & éclatante en toutes ces couleurs, ce qui serait une merveille, & un étonnement bien grand avec un surcroît d'amour & de passion à ceux qui les chérissent : Toutefois je ne crois pas qu'ils fussent fort loin de leur attente, s'ils pouvaient obtenir ce sel physique & central du monde, qui se trouve dans l'aliment universel de toutes choses, avec lequel ils verraient encore des choses plus rares & merveilleuses que celles ici, lesquelles méritent d'être ensevelies dans le silence, pour n'être sifflé de ceux qui ne sont initiés dans ces mystères ; il est bien vrai que leur risée & moquerie tomberait sur eux-mêmes, se confessant par ce moyen ignorants ; qui s'étonnent de ce qu'ils ne savent pas, & ne peuvent croire que ce que leur faible sens peut voir & toucher.



CHAPITRE VI.

Conclusion du quatrième livre des secrets Chimiques.

Les six Chapitres suffiront pour comprendre la production & génération des végétaux ; car qui en sait & comprend la génération d'un seul végétal, peut d'icelui savoir la génération & production de tous les autres, puis que la matière est unique & semblable en tous, la seule différence qu'on remarque à tous les individus de ce genre, dépend de la forme particulière qui est en eux, qui fait & cause en tous toutes ces particulières & individuelles différences : mais cette forme procédée & est tirée du centre, & du profond de cette matière, qui a la propriété & vertu en elle, même de produire ces formes, & ces formes ne sont point quelque chose de différence de la matière, puis qu'elles en sortent & en procèdent; sinon que c'est une matière active, pleine de vertu & d'énergie, & la matière qu'on appelle de ce nom, regarde cette partie de la matière sur laquelle cette partie active agit. Qu'il suffise donc aux curieux de cette science, ce que j'ay dit & écrit de la production & génération des végétaux, ils proviennent tous de l'esprit général du monde, qui en eux produit & engendre un sel particulier, un mercure & un soufre, & tous trois ensemble, une semence immédiate & végétale, de laquelle tous les végétaux croissent & multiplient sur terre, & les formes qui delà en sortent spécifient & individuent particulièrement ce genre végétal, duquel il ne faut jamais croire ni penser qu'on puisse extraire quelque mercure, sel, ou soufre, qui puisse servir pour tirer & extraire le soufre, sel, & mercure métallique, il faut que chacun attire son semblable. Il est bien vrai que pour attirer les soufres, sels & mercures végétaux, & les rendre en leur perfection, c'est des végétaux qu'il les faut tirer, & c'est où tend & vise tout ce que j'ai écrit en ce petit traité des végétaux. Voyons donc maintenant ce qui sera dans le genre des animaux, & de quoi la Nature les compose & les forme.



DES ÉLÉMENTS ET PRINCIPES DES SECRETS CHIMIQUES
où l'essence des animaux est découverte.
LIVRE CINQUIEME.

CHAPITRE PREMIER.

De la génération & production des animaux en général.

C'est ici que le Ciel & la terre, avec tout le reste des éléments, & toute la nature est assemblée pour produire & engendrer les animaux, qui tous, quels qu'ils soient, sont de petits mondes, & un abrégé de toute la Nature, tant céleste qu'élémentaire : Le moindre petit moucheron, arrêtera le plus grand Philosophe du monde, & le plus docte & savant Alchimiste, en la recherche de sa composition; c'est bien autre chose que la composition d'un métal, d'une pierre précieuse, d'un végétal, d'un arbre, d'une fleur : Nous avons ici à rechercher la source & l'origine d'un mouvement quasi perpétuel, si l'on en pouvait bannir la mort.

Il est ici besoin de rechercher la source d'une âme qui saute, qui danse, qui se meut à sa volonté de toutes sortes de façons, & le repose quand elle veut, qui cependant tire son origine & sa source d'une matière bien différente d'elle, à laquelle nous ne pouvons nous imaginer être tant de merveilles, & de raretés que nous voyons après être mises en lumière, & étalées en plein jour, dans la boutique & magasin des animaux, ceux qui ont vu être parfait.

Ils font tous engendrés & composés d'une petite humeur glaireuse, qui est leur sperme & semence, qui se forme & compose en eux-mêmes, de la coction du dernier aliment qui se fait en toutes les parties de leur corps, & est attiré dans les testicules & autres vases spermatiques, à travers les pores du corps, par la vertu attrayante & communicative de ses parties qui sont douées de cette vertu naturelle à cette fin : mais cette semence venant des aliments, & les aliments prenant leur être de la semence universelle des quatre éléments, d'où toutes choses sont faites & composées, qui peuvent servir d'aliment aux animaux ; il s'ensuit de là que puisque la semence des animaux est faite des aliments, & les aliments de elle faite ? la semence générale du monde : Il s'ensuit, dis-je, que cette semence animale est faite & composée de la semence générale du monde, laquelle n'a fait que passer par diverses coctions & digestions, & enfin reçu la digestion qu'il lui fallait dans les vaisseaux spermatiques des animaux, pour être enfin faite semence animale, & recevoir là ses dernières dispositions. C'est une merveille que chaque mixte en ce grand monde aie le pouvoir & la vertu péculière & naturelle, de changer en

soi cette semence générale indifférente à toutes, & la rendre propre & particulière pour lui seul, avec une telle individualité qui la rend différente entièrement de tout, & propre tant seulement à lui seul.

Car le mixte quel qu'il soit, si nous le considérons de près, n'est autre chose en soi matériellement que cette semence universelle, qui s'est individuée & spécifiée en ce mixte particulier : La forme même qui est en lui, qui individue & spécifie cette semence générale, est elle-même tirée & sortie du centre de cette semence : Car la partie lumineuse, astrale &, ignée qui était dans cette semence générale s'est faite forme, & a pris le titre & le grade de gouvernante, & de maîtresse dans cette matière, & a soumis à son joug tout le reste. La merveille des merveilles est que cette partie lumineuse & Astrale que nous admettons dans la semence générale, prenne plutôt la forme d'un rat & d'une souris que d'une grenouille, ou d'un serpent; d'où vient ce choix & élection qu'elle fait, pendant son indifférence, il faut que les agents extérieurs aient quelque pouvoir à la disposer particulièrement, plutôt à cette forme qu'en une autre : Et ces agents extérieurs aucune fois sont pleins & remplis des esprits particuliers, & individus de quelques mixtes qui se sont corrompus & dissous dans leurs premières semences : Or ces esprits comme éthérés & ignés pleins de vertu astrale, difficiles à corrompre, voltigeant par l'air ; & les autres éléments où les résolutions des mixtes qui tendent à leur fin, se font tous les jours, se mêlent le plus souvent parmi ces matières séminales, qui sont proches à s'individualiser en quelque espèce, & les disposent pour eux seuls: D'où vient le plus souvent le choix & l'élection que la semence générale fait des formes particulières plutôt des unes que des autres : Mais aussi le fait-elle sans cette particulière disposition des agents extérieurs, remplis des esprits qui se séparent des mixtes particuliers pendant leurs résolutions ; car elle le plus souvent y résiste, & ne fait pas ce que veulent ces esprits, mais tire une forme particulière, toute contraire & différente à la disposition ou intention de ses esprits, ayant le pouvoir de ce faire, car elle a toute puissance pour cet effet ; cette puissance lui a été donnée de son Créateur en l'instant de sa Création, afin qu'il ne fût contraint jamais plus de créer, & Dieu ne lui donna pas cette vertu productive des formes pour quelque temps ; mais pour tout le temps que les générations & productions dureront en ce bas monde. Cette matière donc qui est incorruptible dans le centre de toutes choses, & dans le centre du monde est le fondement des productions & générations de toutes choses, elle se dispose elle-même à toutes les générations, tire de soi-même les esprits & les agents qui la disposent à ce dont elle-même leur donne le pouvoir & la vertu de la disposer ainsi, & en tirer les formes qu'elle veut, & qui sont nécessaires pour l'ornement du monde, où les animaux tiennent le premier rang de la production particuliers, desquels nous traiterons en ce traité, & commencerons par le plus noble qui est l'homme.

CHAPITRE II.

De la génération & production de l'homme.

La plus grand part des Philosophes anciens modernes, nous ont voulu enseigner que ce que nous voyons d'apparent & manifeste en l'homme, n'est pas l'homme ; que c'est quelque chose de plus rare, quelque chose de plus relevé ; ce que nous voyons n'est que poussière, que pourriture, que bouc, qu'excrément, le but & la quintaine de la fortune, où elle joue tous les jours à son plaisir & volonté, le centre & l'abîme des misères & calamités de ce monde, le théâtre des malheurs, où ils se montrent en leur haut appareil ; bref, c'est un rien, un néant rempli de misères & de malheurs.

Mais ce que nous ne voyons pas, l'homme interne c'est une étincelle de la divinité pour laquelle toute la Nature visible a été faite, & tirée u centre du néant pour y être maîtresse & super intendante générale, pour laquelle, perdue & éteinte, remettre en son premier lustre ; le Créateur de toutes choses n'a pas donné un autre monde, mais lui-même a voulu être le prix & le rachat : Que pouvons-nous donc dire du prix & du poids de l'homme intérieur, si Dieu même qui sait le vrai prix de toutes choses a plus estimé l'homme que soi-même, puis qu'il s'est donné lui-même pour son rachat. Si c'est un excès de son amour envers l'homme, n'importe, c'est toujours un témoignage évident du poids & du prix que Dieu fait de l'homme ; car Dieu n'aime pas sans raison, ni sans sujet : Il est vrai que l'homme n'a d'autre prix, ni d'autre poids dans les choses créées, que celui que la pure miséricorde divine, & non la justice lui a donné : Par justice, il ne fut été jamais racheté, la seule miséricorde lui a donné ce bien, & procuré ce bonheur : c'est pourquoi il se doit estimer un rien, un néant, qui n'a d'autre subsistance & fondement de son être, que la seule miséricorde divine qui le fait subsister, tant en son intérieur qu'en son extérieur. Il ne faut donc pas plus estimer l'un que l'autre ; puis que tout subsiste par la seule miséricorde divine : l'un tire son origine de la même étoffe & de la même matière que les autres choses corporelles de cet Univers, qui a été tirée de l'abîme du néant, par la toute toute puissance divine. L'autre se tire tous les jours du même néant, à même instant que cette matière corporelle commence à être disposée & organisée pour recevoir cette forme divine, qui n'est nullement matérielle, puisqu'elle vient d'ailleurs, & de la puissance divine.

C'est ici un second témoignage d'amour signale de Dieu envers nous, que tous les jours pour l'amour de nous ; sur le point que la semence humaine vient à être disposée par sa chaleur intérieure qui la dispose à cet effet ; aussitôt Dieu infuse cette âme divine qu'il crée par sa toute-puissance du

centre du néant pour d'amour de l'homme, & en le créant l'infuse, & l'infusant la crée, pour la mettre dans ce corps glaireux de semence, qui ne fait que de forcer de recevoir sa dernière disposition, qu'elle doit avoir pour recevoir cette âme, comme la forme la plus parfaite qu'elle puisse avoir. Or cette substance glaireuse est toute pleine des esprits, j'appelle esprits de substance, ignés, éthérés & célestes, desquels cette substance est toute pleine, qui sont tous portés à la forme humaine ; & partant ils figurent & forment cette substance en corps humain, lequel aussitôt qu'il a reçu la dernière disposition par ces esprits naturels, aussi cette divine forme y vient, laquelle ils reçoivent avec contentement & liesse, & lui administrent après pendant tout le temps qu'elle y demeure, & sont tout ce qui est nécessaire & qui tend à si perfection de tout l'individu : Ils achèvent de perfectionner ce corps, ils étendent les nerfs, les durcissent & clarifient, ils cavent & pertuisent les veines, & les artères, & durcissent leurs tuniques, coagulent les tendons & les cartilages, fixent & affermissent les os, les remplissent de moelles, les pertuisent, les rendent spongieux & pleins de pores, afin qu'ils y puissent entrer & sortir à leur plaisir & volonté, pour y apporter la vie nécessaire les faire croître & affermir, pour être les colonnes & les bases, & fondement de tout ce bâtiment. Cependant l'âme pareillement montre & manifeste les plus rares dons & qualités, fait parade de sa divinité, déclare sa prudence & sagesse à mesure que ces esprits travaillent, & sont occupés nuit & jour à lui parfaire & orner sa maison & son Palais, pour lequel parfaire ils ne cessent jamais ; aussi ont-ils à travailler incessamment : car leur bâtiment est la bile, & à mesure qu'ils dressent & parachèvent quelque pièce d'un côté, de l'autre il croule & tombe quelque autre : c'est un bâtiment qui a besoin d'une perpétuelle réparation, & avec tout cela ils ne peuvent empêcher qu'enfin il ne croule entièrement, & que l'âme ne soit contrainte de déloger, attendant que son Créateur lui rebâtisse son Palais & sa maison, d'une autre matière plus ferme & constance, où elle puisse demeurer à jamais pour le glorifier, & lui chanter des louanges infinies. C'est ici que ceux qui ont des yeux de Lynx peuvent voir les secrets, & raretés merveilleuses qui sont en la Nature ; car puisque Dieu en la rénovation du monde, fera le corps de l'homme immortel & incorruptible, il faut bien qu'il y aie quelque matière en l'homme, qui soit le fondement de son incorruptibilité, qui parmi tant d'altérations & corruptions visibles demeure incorruptible : car il ne se perd pas entièrement, & ne s'anéantit point ; mais demeure toujours parmi tant d'altérations quelque chose d'incorruptible, qui doit être le sujet de sa résurrection, autrement la résurrection serait plutôt une création ou génération, pour le moins plutôt que résurrection, qui n'est autre chose que la réunion des mêmes parties, qui avaient été séparées par le moyen du désaccord, unissant icelles : Or Dieu en la résurrection des hommes sera la paix entière, & mettra l'accord général

entre ces moyens unissant qui sont les quatre éléments, & les accordera si bien que jamais plus ils ne seront en discorde, ni en querelle, gins s'uniront d'une paix perpétuelle ; tellement que ces parties désunies par la discorde de ces quatre éléments, unis apes par la concorde & paix d'iceux, seront unies éternellement. Que si le corps humain a un fondement incorruptible, par lequel il subsiste perpétuellement parmi tant d'altérations & corruptions, il faut bien pareillement que l'âme demeure incorruptible, pour étire unie incorruptiblement à ce corps qui attend son entière perfection, par l'union de son âme. Il y a encore des merveilles très grandes sur l'union de cette âme divine avec son corps, qu'il faut déclarer par des Chapitres particuliers.



CHAPITRE III.

Qu'est-ce qui fait l'union de l'âme humaine avec son corps ? d'où vient sa longue & courte vie ?

Entre le corps humain & son âme immortelle, il y a une différence si grande, que qui la pèse & considère de près, est ravi en admiration, par quel moyen elle se peut unir à ce corps, si différent & si loin de sa perfection & de son essence : Elle étant toute divine, immortelle, homogène & semblable en toutes ses parties, très simple, indivisible, une en son tout, qui n'a rien en elle d'élémentaire, ni d'astral & céleste : mais elle est une autre Nature toute supérieure à celle-ci. Le corps au contraire tout matériel, corruptible, divisible en une infinité de parties dissemblables & hétérogènes, tout élémentaire, & céleste, pêle-mêle ensemble en un chaos d'altération & corruption : comment est-il possible que ces parties tant différentes se puissent unir ensemble pour demeurer unies l'espace de quatre-vingt ou cent ans, & aux premiers siècles que la Nature n'était pas si corruptible, pouvaient-elles demeurer ensemble unies l'espace de mille ans : cherchons dans la Nature le nœud & lien, qui lie & attache ces parties si différentes un si longtemps. Il est vrai que cet assemblage & union des parties si différentes est supra-naturel, & que la puissance de Dieu est le principal lien de cet assemblage ; il y en a encore un autre qui dépend de la Nature, sous les lois duquel Dieu à soumis cet assemblage, lequel persistant en son bon ordre & en son bon point donne la persistance & la durée à cette union ; lui manquant, tout va en déroute, & en destruction mortelle.

C'est en fin une substance éthérée, toute pleine de lumière & d'influence céleste, qui ne participe que de la quintessence pure & nette des quatre éléments & la plus pure influence céleste, qui est une pure lumière solaire incorporée & mêlée avec cette quintessence élémentaire : Cette quintessence élémentaire le fait participer avec le corps, & cette pure lumière solaire le fait participer avec l'âme humaine ; car comme elle est une étincelle de la lumière créée, celle-ci est une étincelle de la lumière créée, symbole de l'incréée. Quelques Philosophes, entre autres Raymond Lulle, ont voulu soutenir que cette lumière créée, est de la même étoffe que les Anges, & l'âme raisonnable, sauf que l'acte intelligible n'y est point, qui fait la différence de ces lumières créées. Si cela était vrai, comme selon son avis, il n'implique point, & n'y a point d'absurdité que cela ne puisse être ; cette lumière créée qui se trouve en l'homme en ces esprits naturels, vitaux & animaux, participerait de beaucoup avec la substance de l'âme raisonnable, & le nœud & lien du mariage de l'âme humaine avec son corps, ne serait pas fort difficile à trouver, & à

soutenir : car cet esprit & lumière étant unie avec la quintessence des quatre éléments, serait fort bien le moyen de cette union, comme il l'est à la vérité, & il n'y en a point d'autre en toute la Nature que cette-ci : Car nous voyons par expérience que tant que ces esprits sont vigoureux, forts & puissants dans le corps humain, nous voyons aussi que cette union est forte & puissante en toutes ses actions, & à mesure que la force & vigueur de ces esprits manquent, nous voyons aussi manquer & faillir les actions de cette union, & la désunion de ses deux parties, se faire en telle façon, qu'il longue vie ne faut en nulle façon douter, que cette substance qui constitue les esprits naturels, vitaux & animaux ès hommes, ne soit le moyen unissant de l'âme & du corps : Et que la même substance spirituelle ne soit la cause efficiente & matériel le de la longue & courte vie es hommes ; longue quand cette quintessence élémentaire est fort dépurée de ces excréments & séparée de son limon, car à mesure qu'elle est ainsi préparée, la lumière & cette influence solaire se mêle plus parfaitement avec cette quintessence élémentaire, & est d'une plus forte union que non pas quand elle n'est pas bien dépurée & séparée des limons & fèces élémentaires : lesquels limons font la courte vie en l'homme ; d'autant qu'ils empêchent l'union parfaite de l'influence céleste, avec la quintessence élémentaire, & par même moyen empêchent aussi l'union parfaite, avec force & vigueur de l'âme & du corps ; car tant plus cette substance est pure, tant plus elle s'approche de la perfection de la forme humaine, & tant plus par ce moyen l'unit-elle & la marie avec le corps : D'où nous pouvons préméditer qu'afin que le corps humain s'unisse éternellement avec son âme, il faut nécessairement qu'il se dépouille de tous ses excréments élémentaires, & l'âme aussi de tous ses péchés & que par ainsi il faut nécessairement qu'ils se séparent l'un d'avec l'autre, que le corps pourrisse, & qu'en cette putréfaction il faut qu'il délaisse tout ce qui est de corruption & de pourriture, & qu'il sorte d'icelle pur & net de toute ordure, & que l'âme pareillement se purifie aussi de tout ce qui la peut contaminer & souiller ; & ainsi purifiée soit jointe à son corps pur & net, & que de l'union de ces deux purs & nets, résulte un composé éternel & incorruptible pour jamais. Pour lors ce moyen unissant cette quintessence élémentaire & céleste, sera tellement pure qu'elle s'approchera de la perfection de l'âme ; & à cause de sa pureté unira si parfaitement le corps avec son âme, qu'il en fera un composé éternel & incorruptible. Ces méditations sont tirées de l'action des Philosophes sur leur grande œuvre, car ici pour rendre ce composé incorruptible, ils séparent en premier lieu par la solution & putréfaction cet esprit unissant & cette quintessence céleste & élémentaire, & la rendent toute feu dans le ventre de l'eau, tout air dans le ventre de la terre ; & ainsi ils unissent tellement les éléments, & les convertissent les uns avec les autres, que ce qui était auparavant froid & humide, devient chaud & sec, ce qui était

eau devient terre, & cette terre devient air, & cet air pur feu ; l'occulte se fait manifeste, & le manifeste se fait occulte, sans toutefois rien perdre de la substance des quatre éléments ; mais seulement les dépurer & séquestrer de toute ordure, & cacher les actions des uns & des autres dans leur ventre : car lorsque le feu est apparent & manifeste, il a ses actions apparentes & manifestes, & tient cachées les actions des autres éléments dans son ventre. En cette façon ils dépurent tellement cette quintessence & moyen unissant des formes & des corps, qu'ils la rendent entièrement incorruptible, & permanente à l'encontre de tous agents : En après ils viennent à dépurer le corps par l'action du feu, en telle façon qu'ils le rendent égal en pureté à son esprit, ils unissent après ce corps avec cet esprit ; & de cette union en résulte une forme qui ne quitte jamais plus son corps, tellement que c'est un composé incorruptible : Et de là nous pouvons méditer par-dessus les révélations que les Chrétiens en ont, qu'il faut assurément croire que Dieu l'Alchimiste des Alchimistes fera ainsi du corps humain & de l'âme humaine, pour les unir éternellement ensemble. Voyons à présent quelle différence il y a entre cet esprit unissant & le corps humain, & de quelles parties naturelles ils sont composés, afin que nous puissions avoir par l'Alchimie une connaissance plus parfaite de nous-mêmes, que par la Philosophie commune & scholastique.



CHAPITRE IV.

De la différence du corps humain d'avec son esprit, qui unit l'âme humaine avec le corps.

Il y a dans l'homme tant de ressorts, tant de parties différentes, que je n'entends point parler ni écrire d'icelles en ce Chapitre, laissant cet affaire particulière aux Anatomistes, je me contente de pouvoir écrire la différence du corps humain avec son esprit, qui unit l'âme humaine avec ledit corps, & de décrire leurs parties intégrantes, naturelles qui les composent & qui sont & constituent leur différence.

Pour bien & dûment faire comprendre la différence de cet esprit avec le corps humain, il est nécessaire que nous démontrions les parties de la semence humaine, de laquelle cet esprit & ce corps sont formés & produits. Il est très certain que la semence & sperme humaine est composée de la quintessence des quatre éléments, & de la quintessence de la lumière & influence des Astres, coulée dans la semence humaine par le moyen des aliments que l'homme use pour se nourrir & maintenir en son être ; laquelle quintessence est dans les dits aliments par le moyen de la terre qui les produit & engendre & nourrit tous ; où cette quintessence que nous avons appelée semence universelle, est jetée dans le centre de la terre, comme dans le centre de reins du monde pour y être digérée & la terre, cuite à perfection, pour de là être distribuée à tous les genres des mixtes pour leur nourriture & entretient. L'homme donc prend cette quintessence & semence universelle du monde, qui est spécifiée & individuée dans les mixtes naturels qui lui servent d'aliments, la cuit & digère dans ses vaisseaux propres & destinés à ce faire, & la fait sienne & particulière : Or comme dans la semence universelle vous avez la lumière & influence des Astres, qui est la plus subtile partie, & la plus agissante ; & la quintessence des éléments qui est la partie la plus crasse, & plus épaisse ; bien que toutes deux ensemble soient si bien mêlées & unies en ce corps de semence, qu'il est impossible de les séparer, en telle façon qu'il se trouve une partie où il n'y aie que la semence astrale, & en l'autre partie, qu'il n'y aie que la semence élémentaire ; tout est mêlé ensemble : Toutefois peut-on diviser ces deux parties par le moyen de l'entendement, quand en une partie il y aura plus de semence astrale qu'en l'autre, & celle-ci sera appelée proprement semence, & l'autre partie sperme : Car à la vérité le sperme est le corps de la semence, & la semence est l'âme & l'esprit du sperme. De la semence donc ou de la partie lumineuse & astrale qui est au sperme humain les esprits vitaux, animaux, & naturels sont faits & composés, & de l'autre partie plus crasse & terre fine, qui est le sperme, toutes les autres

parties du corps humain qui le constituent & parfont, sont faites & produites ; ainsi le corps humain est fait & produit de la partie plus crasse & élémentaire qui est au sperme humain, & son esprit est fait & engendré de la partie plus subtile & astrale qui s'y trouve. Tellement qu'ils ne différent point qu'en pureté & subtilité de substance, tous deux sont faits & composés d'une même chose ; mais l'un qui est l'esprit est fait de la partie lumineuse & quintessence céleste, avec la pure partie de la quintessence élémentaire, qui se trouve dans le sperme humain, & l'autre qui est le corps est fait du reste. D'où vient que l'esprit est tout plein de mouvement, & de lumière & de feu, & de vie, comme fait de telles substances, d'où sort comme de sa vraie source la vie & le mouvement : Et le corps est pesant & massif, comme provenant des substances crasses & terrestres tardives & pesantes. Ceux qui divisent la semence humaine, ou corps spermatique en sel, soufre & mercure, & assurent que de la partie plus pure du soufre & du mercure, & de la partie plus volatile du sel, l'esprit humain se fait & compose, c'est dire la même chose que nous disons : car nous savons très bien que la semence générale & particuliers de toutes choses est composée de ces trois principes; lesquels principes ne sont autre chose que la quintessence des Astres, & des Éléments. Car comme ils ont donné l'être aux Éléments & aux Astres, les Éléments ni les Astres ne peuvent rien produire, où ces trois principes ne soient infus, comme la première matière de toutes choses, & la vertu même productive des Astres, des Éléments. Car quand nous disons que les trois principes viennent des Éléments & des Astres, ce n'est pas à dire que les trois principes soient faits & produits de nouveau par les Astres & Éléments ; mais seulement les Astres & les Éléments poussent & mettent au dehors ce qui est en eux de vertu productive générative, qui leur a été implantée par la vertu des trois principes, qui demeurent en eux incorruptible & permanente. Aussitôt donc que la semence humaine a été jetée dans sa matrice, dans son lieu propre & apte pour produire & engendrer ce qui est de son intention, & de son vœu, & qu'elle est suscitée par la chaleur naturelle de sa matrice. Cette partie Astrale & Céleste qui est en elle, commence à travailler, disposer, agencer l'autre partie plus crasse & terrestre en corps humain, l'organise, & fait triage de ce qu'il faut, pour les os, pour les nerfs, pour les tendons, pour les veines, pour les artères, pour les viscères, & pour tout le reste, & ce avec une telle vitesse & promptitude, qu'il est difficile à le croire : car j'ai vu, & une infinité d'autres avec moi, un Embryon parfaitement organisé, où l'on pouvait distinguer parfaitement toutes les principales parties, comme la tête, les yeux, le nez, les bras, les mains, les pieds, les cuisses, & le tronc du corps ; & cependant tout ce corps n'était encore que semence glaireuse & limpide, qui n'avait aucune forme & idée de chair, mais tout était limpide & cristallin ; & l'on voyait cependant dans ce cristal un corps humain parfaitement

organisé, & distingué en toutes ses principales parties. Ce qui me fait croire que l'âme humaine ne demeure pas si longtemps à être infusée & créée dans son corps, comme l'on dit, & qu'elle est infusée & créée dans le sixième jour ; parce que dans ce temps le corps humain est parfaitement organisé par son esprit : Car comme Dieu Créateur de toutes choses parfait ce grand Univers en toutes ses parties, dans six jours, & le septième se reposa. Il veut de même que l'homme qui est l'abrégé de ce grand Univers soit parfait & complet dans le sixième jour, il est vrai que le mouvement réel & manifeste & sensible ne peut paraître en ce temps-là. Et c'est l'occasion pourquoi Hippocrate au livre de Octimestri parta, a très bien remarqué que le quarantième jour était celui qui achevait entièrement de perfectionner le corps humain : mais il ne dit pas qu'en ce temps-là seulement l'âme humaine fût infusée, & non plutôt ; mais seulement il dit qu'en ce temps-là le corps est achevé de parfaire, il entend que chaque partie a son entière perfection, & que l'âme avec son esprit qui est son instrument & son génie, a achevé de consolider & estimer toutes les parties de la semence, qu'à son entrée n'était que distincts & séparées, & non entièrement cuites & parfaites, selon le but & intention de la Nature, & que dans le quatrième elles ont eu leurs entières coction chacune selon son espèce, bien qu'elles n'aient encore leur dernière perfection, qui ne s'achève qu'en l'âge viril de l'homme : cette perfection n'est pas nécessaire pour l'introduction de l'âme ; mais seulement la distinction des parties ; que la semence soit divisée en toutes les parties qui doivent continuer & former un corps parfait, & c'est comme je veux & ose croire, que c'est dans le sixième jour, pendant lequel cette partie spirituelle de la semence, la sépare & distingue en toutes ses parties, & l'âme venant là-dessus informe tout, & parachève avec le même esprit à cuire & condenser, & affermir toutes lesdites parties, que le dit esprit n'avait que distinguées & séparez seulement pour la constitution & formation du corps humain. L'âme en ce temps-là, trouve le corps tout disposé à la recevoir sans aucune résistance, toutes les parties étant molles, & ressentant encore la substance de la semence : L'âme comme un rayon de lumière divine, s'insinue dans icelles, & pénétrant toutes lesdites parties, s'unit parfaitement avec elles & les informe, & donne l'être parfait à cet individu, qui petit à petit après par la nourriture qu'il reçoit de sa mère, reçoit la dernière perfection qu'il doit recevoir dans sa matrice, pour delà sortir & en recevoir une autre plus ferme & constante par le moyen des aliments qu'il doit prendre hors du lieu de sa génération & production.

CHAPITRE V.

D'où vient la différence & la diversité des hommes.

Le nombre des hommes est si grand que l'arithmétique ne le peut sous mettre sous ses nombres, & cependant il ne s'en trouve pas un semblable à l'autre de point en point. Ceux qui ont voulu rechercher la cause de cette diversité se tiennent aux divers tempéraments des uns & des autres, & que de la différence de ce tempérament, la semence qui est la cause immédiate de la production des hommes, reçoit les traits premiers de cette variété, car il est impossible que le tempérament ne donne ce qu'il a, à la semence, & qu'il n'introduise cette harmonie des quatre qualités en icelle, laquelle harmonie comme elle ne demeure jamais en même état, mais toujours plus ou moins, est dissemblable à soi-même, ne demeurant jamais sur le même poids & égalité, tantôt penchant d'un côté, tantôt de l'autre ; tantôt l'humide prédomine, & tantôt le chaud, selon les diversités de l'âge de l'homme, les maladies & la santé, qui tous ont un grandissime pouvoir de changer cette température & harmonie des quatre qualités, en telle façon qu'il est impossible qu'elle demeure égale : Partant aussi la semence venant à changer de température comme le corps change, où elle est enfermée, il faut de nécessité que les esprits Architectoniques ; autrement appelés productifs & formatifs de la semence, tendent à diverses formes & diverses figures, parce que la matière de laquelle ils forment & composent leurs corps, est entièrement différente en la production des généraux, la semence desquels est une & semblable en toutes les parties & de pareil tempérament, cependant pour s'être seulement divisée dans la matrice, & l'une s'être retirée du côté droit, & l'autre du côté gauche, cette seule division de la semence lui cause une telle différence, y introduire des qualités diverses, que ce qui en vient à naître est entièrement différent, non seulement en forme & en figure, mais en sexe, l'un sera mâle, & l'autre femelle : Et c'est que la partie de la semence qui se sera retirée du côté droit, comme étant la partie du corps la plus chaude & vigoureuse, aura entreteu la force & la vigueur & chaleur de la semence, d'où sera sorti un mâle ; & l'autre partie pour s'être retirée du côté gauche, qui est la partie plus froide du corps humain, aura là reçu des qualités froides, qui auront de beaucoup diminué & amoindri la vigueur de la semence, & delà sera sorti la femelle, qui cependant en sa première source était toute mâle ; & voila comme la température seule est la cause de la diversité des productions & générations humaines : car est-il possible que les esprits formatifs & productifs qui sont en sa semence, fassent & produisent choses du tout semblables, si la matière y répugne, & est dissemblable : De la

diversité des tempéraments provient la diversité des soufres blancs & rouges ; car ce n'est que digestion & coction différente, qui fait le soufre blanc & rouge : Outre qu'il y a dans l'homme des soufres corrompus, & contre-nature, du mélange desquels avec les naturels & balsamiques, se font un million de diverses couleurs, par lesquelles le sel & le mercure sont teints & colorés : Davantage, par ce divers tempérament, le sel & mercure naturels, sans comprendre ceux qui sont contre-nature, prennent différente coagulation en leur substance ; tellement que de là vient la petitesse où grandeur & extension dus corps humains.

Cela ajouté avec un million de couleurs différentes qui proviennent des soufres, est-il possible qu'il se puisse rencontrer deux hommes en tout semblables & pareils ? les saisons différentes, la diversité des aliments, l'influence différente des Astres, les climats de la terre distincts & séparés ; d'où vient que les Français ne ressemblent jamais aux Espagnols, ni les Normands aux Picards, ni ceux de Languedoc aux Gascons & Provençaux, & ainsi des autres Provinces & Royaumes, qui étant différents en climats, ont toujours quelque différence remarquable en leurs personnes. En telle façon que nous pouvons facilement comprendre que tous les hommes sont différents & dissemblables les uns des autres, tant par les causes externes qui agissent continuellement contre eux, que par les causes internes, différentes entre celles qui font & composent toutes les parties corporelles de l'homme.



CHAPITRE VI.

D'où vient la génération & production des mâles & femelles.

Les femelles ne sont point des monstres, ni des créatures faites par cas fortuit comme quelques-uns des Philosophes anciens nous ont voulu faire croire : elles sont aussi parfaites & accomplies en leur espèce que les mâles, il n'y a d'autre différence & distinction, sinon que leur semence dont elles sont procréées & engendrées est beaucoup plus froide humide que celles-là des mâles, où l'élément du feu & de l'air prédomine sur les autres éléments. Et en celle des femelles l'élément de l'eau & de la terre est supérieure : Hippocrate au premier livre de sa Diète méthode de vivre, nous assure le même par ces termes : *Si igitur soemellam parere velis diaeta ad aquam vergente utendum. Si veto masculam vivtu ad ignem tendante utendum :*

Car puisque pour engendrer & produire des femelles, il faut user d'une manière de vivre froide & humide, c'est pour produire une semence telle, de laquelle les femelles se produisent; & pour engendrer des mâles, il faut user d'une manière de vivre tendante au feu, chaude & sèche, c'est afin de produire & faire une semblable semence de laquelle les mâles se font. La semence donc des femmes n'est point différente de celles des hommes & mâles, qu'en qualité, la substance est toute pareille, aussi ont les femelles toutes les parties que les hommes ont, & ce que les hommes ont dehors, qui a été pouffé au dehors par la vigueur de leur forte chaleur, les femmes l'ont au-dedans que le froid & humide ont retenu au-dedans : Vous voyez aussi toutes les femmes à cause de ce tempérament froid & humide, moins fortes que les hommes, plus timides & moins courageuses, à cause que la force, le courage & l'action vient du feu & de l'air, qui sont les éléments actifs ; & partant les appelle-t-on mâles ; & les autres éléments, l'eau & la terre, éléments passifs & femelles : Tellement que les hommes sont des femmes occultes, car ils ont les éléments femelles cachés au-dedans, & les éléments mâles apparents au dehors ; & les femmes au contraire sont des hommes occultes, parce qu'elles ont les éléments mâles cachés au-dedans, & les éléments femelles apparents & manifestes au dehors.

Ce qui nous pourrait en quelque façon faire accroire les propositions que quelques Historiens mettent en avant, qu'ils ont vu des femelles changées en mâles ; car il n'est pas impossible que par un bon aliment, tendant à un tempérament chaud & sec, la chaleur faible des femelles ne puisse devenir forte à tel degré, qu'elle aie moyen de pousser au dehors les parties que sa faiblesse avait retenues au-dedans dans la matrice de sa production.

De tout ce discours, nous pouvons aisément comprendre que les femelles

sont engendrées & produites d'une semence froide & humide, & les mâles d'une semence chaude, pleine de feu, en laquelle la vigueur des Astres & leur influence prédomine de beaucoup sur la quintessence élémentaire : Tellement que ceux qui souhaiteront produire des enfants mâles, tâcheront de se nourrir de tous bons aliments chauds & ignés, & feront un fort & violent exercice, afin de pouvoir produire une semblable & pareille semence de laquelle les mâles se font. Et ceux qui souhaiteront avoir des filles, tâcheront de se nourrir des aliments contraires, tendant à un tempérament froid & humide, pour engendrer une semence pareille, de laquelle les femelles se font & s'engendent.



CHAPITRE VII.

De quelle partie de la semence les os sont faits & composés.

Comment est-il possible que dans la semence & matière spermatique des animaux qui est une substance molle, aqueuse & aérienne se trouve en icelle quelque partie qui puisse par la seule coction légère & très débile, devenir ferme & solide en consistance d'os, qui égale en dureté la solidité des pierres : Il ne faut être par trop étonné de cette œuvre de Nature, puisqu'elle a de coutume d'en faire tout autant & davantage dans la semence des métaux & pierres précieuses ; la semence de tous lesquels, au commencement de leur être est aussi molle & liquide que peut être celle de l'homme, & de tous les autres animaux.

Cependant dans cette mollesse il y a un certain feu invisible, qui par son action imperceptible nuit & jour agissant, cuit cette partie molle, & par le moyen de son sel imperceptible & insensible, coagule & affermit en telle façon les parties les plus crasses & terrestres de cette semence, qu'enfin elle en fait de l'or & des diamants beaucoup plus durs & solides que ne font pas les os des hommes : Tellement qu'il nous est très facile à juger de la génération des métaux & pierres, tant précieuses qu'autres, comment & en quelle façon, les os des hommes & animaux s'endurcissent, se fond & composent de la partie plus crasse & terrestre de la semence humaine, qu'en Alchimie on peut nommer sel ; car c'est la partie de la semence qui congèle & affermit toutes les parties du corps, leur donnant la solidité nécessaire & compétente qui leur est due à chacune, les esprits formatifs & Architectoniques travaillant nuit & jour dans la semence humaine à la diviser & départir en toutes les parties du corps : Des parties mercurielles de la semence, ils font les chairs & toutes les parties qui en dépendent ; de la partie du soufre les esprits & parties ignées & éthérées, & de la partie du sel, les os, cartilages & tendons, & la fermeté entière & solidité de tout le corps. Après que la semence a été ainsi départie & divisée par ces esprits, & le corps formé & organisé entièrement & parfaitement, l'âme étant infuse, & l'informant, il est après nourri de la même & pareille matière dont il est composé, & chaque partie attire à soi par une vertu communicative & attrayante, qui est, & réside en chacune d'icelles, son pareil aliment : de l'aliment général qui est enclos dans les veines & artères, les os attirent la partie du sel, les tendons & cartilages pareillement, attirent la partie du sel ; les chairs & muscles la partie mercuriale, & les esprits attirent à soi la partie soufreuse & éthérée qui réside dans l'aliment ; Ainsi chaque partie se nourrit de son semblable, & de ce dont elle a cité faite & formée dès le

commencement de son être, des parties de la semence. Car l'aliment a tout autant de parties, & pareilles que la semence ; car la semence se fait de l'aliment, & partant, il faut qu'en l'aliment se trouvent les parties dont la semence se doit former & produire.



CHAPITRE VIII.

D'où vient la sottise & stupidité des hommes.

La différence de l'esprit des hommes est si grande des uns avec les autres, que nous avons juste occasion de rechercher dans la production des hommes les causes de cette grande différence.

L'âme étant divine, immortelle, immatérielle provenant de Dieu, nous ne pouvons imaginer que Dieu crée les unes stupides, & les autres pleines de subtilité, il faut nécessairement que cela provienne de la part du corps, qui est le seul organe, duquel l'âme se sert pour mettre en lumière ses puissances & ses facultés ; s'il y a quelque défaut & manquement aux corps humains, ce défaut incontinent paraît en l'âme, non que le défaut provienne de l'âme, comme de sa source première ; mais c'est que la puissance qui est en l'âme, n'est pas mise en effet, à cause que l'organe qui est nécessaire pour produire en effet cette puissance de l'âme, manque & est défaillante en toutes les qualités propres & convenables pour mettre en exécution la puissance de l'âme.

Comme par exemple un muet & un sourd ne peut parler & discourir, ce n'est à dire que l'âme n'aie su apprendre à parler & discourir, & que ce défaut de parole & discours vienne d'elle ; mais c'est que les organes & parties corporelles qui sont nécessaires pour former la parole, sont manquantes & défaillantes aux corps où ces défauts se trouvent.

Il en est de même de la stupidité & sottise de plusieurs ; ce n'est pas à dire que leur âme soit sottise & stupide : si elle informait un autre corps propre & commode pour exercer à perfection toutes ses puissances & facultés, l'on verrait des merveilles. Ce n'est pas donc à dire que la sottise & stupidité provienne de l'âme, mais bien du corps, qui manquant & défaillant en ses parties, ne peut à cause de ses défauts exempter les puissances & facultés de l'âme. Quels sont donc les défauts & manquements ès corps humains qui produisent la bêtise & stupidité ès hommes ? ils sont plusieurs : la figure & conformité de la tête, trop grande & difforme ; petit cerveau, grande & abondante humidité en icelui, sont les causes externes de la stupidité & bêtise des hommes ; un tempérament froid & humide, abondance d'humidité mercurielle, peu de sel & peu de soufre, sont les causes intérieures & formelles de la même bêtise & stupidité des hommes :

Car dans ces tempéraments les esprits naturels, vitaux & animaux qui sont les principaux agents & économes pour mettre en exécution & en effet les puissances de l'âme, sont quasi morts & tellement engourdis, qu'ils ne peuvent manifester autres facultés de l'âme, que celles des belles brutes. Que s'ils étaient plus forts & vigoureux, & que la conformité des parties marchât à

l'équipolent de leur force & vigueur, ils manifesteraient les facultés de leur âme, en leur éclat & en leur lustre.

Comme il est très apparent ès petits enfants, qui dès leur enfance étant d'un tempérament froid & humide, pleins remplis d'une humidité mercurielle, leur corps avec ce tempérament & ces qualités, ne peut manifester autres facultés de l'âme que celles des bêtes brutes ; mais dès lors, que ce tempérament les quitte, que cette humidité abondante se dessèche, que le soufre commence à dominer, & le sel à consolider & raffermir toutes les parties, l'on voit petit à petit ces corps produire & manifester des facultés de l'âme incroyables & merveilleuses, & toutes divines, & ressentant sa source & origine.

Pour donc corriger & amoindrir la sottise & bêtise, qui se trouve en trop grand nombre de personnes, il leur faut introduire par un aliment quotidien un tempérament chaud & sec, les purger souvent de cette humidité super abondante, tant par purgations souvent répétées, que par diètes & médicaments sudorifiques, qui ont un grandissime pouvoir d'évanouir cette humidité superflue, cause efficiente & matérielle de la stupidité & bêtise ès corps humains. L'esprit de vie général du monde coagulé & exhalé en son être parfait, dépuré de ses excréments élémentaires, est le seul propre & convenable remède pour donner ordre & secours à cette infirmité corporelle, principalement quand il est animé par la quintessence de l'or, parce que cet esprit ainsi préparé est tout feu & toute vie, la partie mercurielle a été domptée, & de manifeste qu'elle était, elle a été cachée par sa continuelle coction : Tellement que ce feu vital joint au notre, il le robores & fortifie merveilleusement bien, & fait manifester les facultés de l'âme en leur perfection.



CHAPITRE IX.

D'où vient la subtilité & prudence des hommes.

Du Chapitre précédent il est aisé à comprendre, d'où vient la prudence & subtilité d'esprit des hommes ; car si la bêtise & stupidité provient d'un tempérament froid & humide, & d'une conformité exorbitante des parties qui sont nécessaires à la bêtise & stupidité ; il faut nécessairement que la prudence & subtilité comme contraires à l'autre, proviennent d'un tempérament contraire, & que ce tempérament soit chaud & sec, puis que l'autre est froid & humide, & que la conformité des parties soit médiocre ; puisque l'autre exorbitante : Ici les Physionomistes sont excellents ; car quand ils voient un homme grêle, sec en température, la tête médiocre, les yeux brillants dans la tête, les cheveux châtons, ou noirs, la stature du corps quarrée & médiocre, ils assurent pour lors que cet homme est prudent & sage & plein d'esprit & subtilité : Et c'est d'autant que toutes ces qualités & conditions qu'ils remarquent en cet homme, proviennent d'une température chaude & sèche, qui suit cette conformité humaine, laquelle le soufre abondant en la semence avec le sel font & composent ; car la partie mercurielle abondante en la semence, la pousse abondamment en haut, & la rend extensible en toutes ces mentions : d'où vient que tous les hommes hauts & grands sont humides & mercuriels, la subtilité, sagesse & prudence, n'est jamais en son plus haut degré en ces sujets ; car le feu d'où vient la sagesse & prudence, n'est jamais si vigoureux ès corps si grands & si vastes, car il est divagant & étendu ; & l'on n'a jamais vu chose qui soit dans la Nature vagante & étendue forte & puissante. La force demande à être compacte & pressée l'on voit la force du feu être tant plus forte qu'elle est pressée & ferrée. Les Canons nous le montrent, les tonnerres & foudres nous les ont expérimentés, les tremblements de terre nous le font voir & sentir ; en tous les quels efforts & mouvements violents, il ne se trouve qu'un feu ferré & comprimé qui ne se peut étendre & dilater à son plaisir & volonté ; l'eau tant plus elle est serrée dans son canal, tant plus elle a son cours violent & actif : quand elle déborde & se peut étendre dans la large & spacieuse campagne, elle demeure calme & perd quasi sa force, & violence : Il en est de même du feu vital qui nous nourrit, conserve & entretient en vie, d'où procèdent & sortent toutes nos actions, tant plus il est ferré & comprimé dans un petit corps, ses actions en sont plus violentes & actives, que quand il est diffus & étendu dans un large & vaste corps : Nous voyons aussi tous les jours les petits hommes, être plus violents & actifs que les grands ; que s'ils ont le temps de peser leurs actions dans la balance de la raison, elles sont

toutes pleines de prudence & de subtilité, & ne tient qu'à eux d'être des premiers des hommes, car ils ont la source & fontaine de sapience avec eux, de laquelle ils peuvent user quand il leur plaît, & boire à leur saoul. Le feu vital ne peut jamais produire & composer des grands corps ; car tant plus puissant & vigoureux est il, il a besoin d'un plus puissant & copieux aliment, pour le conserver & nourrir de l'humide radical qui fait l'extension des corps & lui sert de nourriture : tellement qu'il est employé à sa pâture, & par ce moyen empêché d'être employé à l'extension corporelle, voila pourquoi ceux qui sont abondants & copieux en ce feu, sont toujours de petite taille, & partant sages, prudents & subtils.



CHAPITRE X.

Conclusion du cinquième livre des secrets Chimiques.

Ce qui est ici était de la génération de l'homme, peut-être pareillement appliqué à la génération de tous les animaux ; car aux corps ils sont composés de pareille étoffe, & les différences singulières qui sont entre eux, sortent & partent de la même source, comme celle d'entre Pierre & Jean & Jacques ; il est bien vrai que la forme de ceux-ci est toute divine, immatérielle & immortelle, & la forme des autres est élémentaire, matérielle & caduque : mais la différence de laquelle j'entends parler, n'est pas dépendante de cette forme : Mais je la fais dépendre du tempérament particulier, qui est singulier & particulier entre les individus d'une même espèce, lequel tempérament n'est guère loin de la perfection de cette forme matérielle. Ce que Galien a compris en plusieurs lieux, lorsqu'il nous a voulu assurer que la forme des animaux & des mixtes naturels n'est autre chose que le tempérament & l'harmonie des quatre qualités : & à la vérité j'en fais bien autre différence, car cette harmonie provient de l'accord des qualités qui sortent de la substance, & la forme est l'harmonie qui provient de la substance même, non des qualités, car la forme doit être une substance, & le tempérament n'est qu'une qualité ; il est bien vrai que l'un ne va sans l'autre, l'on ne voit jamais cette forme sans cette harmonie & tempérament, ni jamais ce tempérament sans cette forme, l'un suit l'autre, comme l'ombre le corps ; mais l'un dépend des accidents, & l'autre de la substance.

Ce tempérament se trouve aussi bien aux hommes qu'aux bêtes brutes, & dépend les uns & les autres, du concours des trois principes, sel, soufre & mercure, & de toutes leurs qualités qui se trouvent en leurs semences, l'on attribué ce tempérament à l'accord des qualités tant seulement, bien qu'on le doive aussi attribuer aux trois principes, comme substances fondamentales de l'être, duquel immédiatement dépendent toutes sortes d'actions, car rien ne peut agir sans subsister premièrement : Tellement qu'on doit, ce me semble, attribuer l'action à l'être, plutôt qui subsiste de lui vient des mêmes, qu'aux accidents & qualités qui ne subsistent que par la substance où elles sont adhérentes.

L'on attribuera donc le tempérament qui se trouve ès animaux, aux trois principes qui les composent, qui font vraies substances, plutôt qu'aux qualités qui les suivent, & puis aux qualités qui font cet accord à cause de la subsistance qu'elles font dans les principes & substances radicales de l'être des choses.

Contemplant & méditant comme ces trois principes donnent l'être, &

composent l'homme par le moyen de la semence qu'ils font & composent, il est facile de comprendre comme les autres animaux, tant en général qu'en particulier, s'engendrent & composent par le moyen de ces trois principes cachés dans les éléments qui donnent l'être, à la semence d'où chaque animal est fait & engendré, le serais trop long & ennuyeux si je voulais poursuivre la génération de chaque animal en particulier : je me contenterai de ce que j'ai dit de l'homme, & de la génération en général de tous les animaux, au Chapitre premier de ce cinquième livre, pour le laisser particulariser aux favorables Lecteurs qui le sauront bien distribuer aux animaux particuliers qui ont un être parfait, & à qui est nécessaire une semence & une matrice particulière pour les engendrer : Car des autres animaux à qui cette semence particulière & matrice n'est pas nécessaire, & qui seulement tirent leur être de l'esprit général du monde, & de la vie universelle, je n'en entends point ici parler ; d'autant qu'en plusieurs lieux de mes écrits, j'ai déjà fait mention de leur être, & de leur génération, & que dans mon Panchymicum j'en dois encore écrire beaucoup de raretés.

Contentez-vous donc s'il vous plaît (amis Lecteurs) de cet Abrégé des secrets Chimiques, dans lequel pour l'amour de vous, j'ai voulu comprendre tout ce qu'on pouvait dire succinctement de la nature de toutes choses, afin de vous conduire par la main dans le vrai chemin de l'école des choses naturelles, & vous donner à entendre toutes mes autres œuvres qui sont à la vérité amphibologiques & difficiles à entendre ; celle-ci est la plus claire & facile à entendre : ce que j'ai fait afin qu'on ne méprise plus l'Alchimie, & qu'on sache les utilités & profits d'icelle : Vous prendrez s'il vous plaît cette mienne volonté pour un évident témoignage d'être affectionné à vous rendre toute sorte de service, & principalement ceux qui chérissent l'Alchimie, pour lesquels seuls je me donne la peine d'écrire.

